



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MOLIÈRE'S

# *Les Fourberies de Scapin*

EducT

1656

523.455

MCKENZIE



**HARVARD COLLEGE  
LIBRARY**



**FROM THE LIBRARY OF**

**IRVING BABBITT**

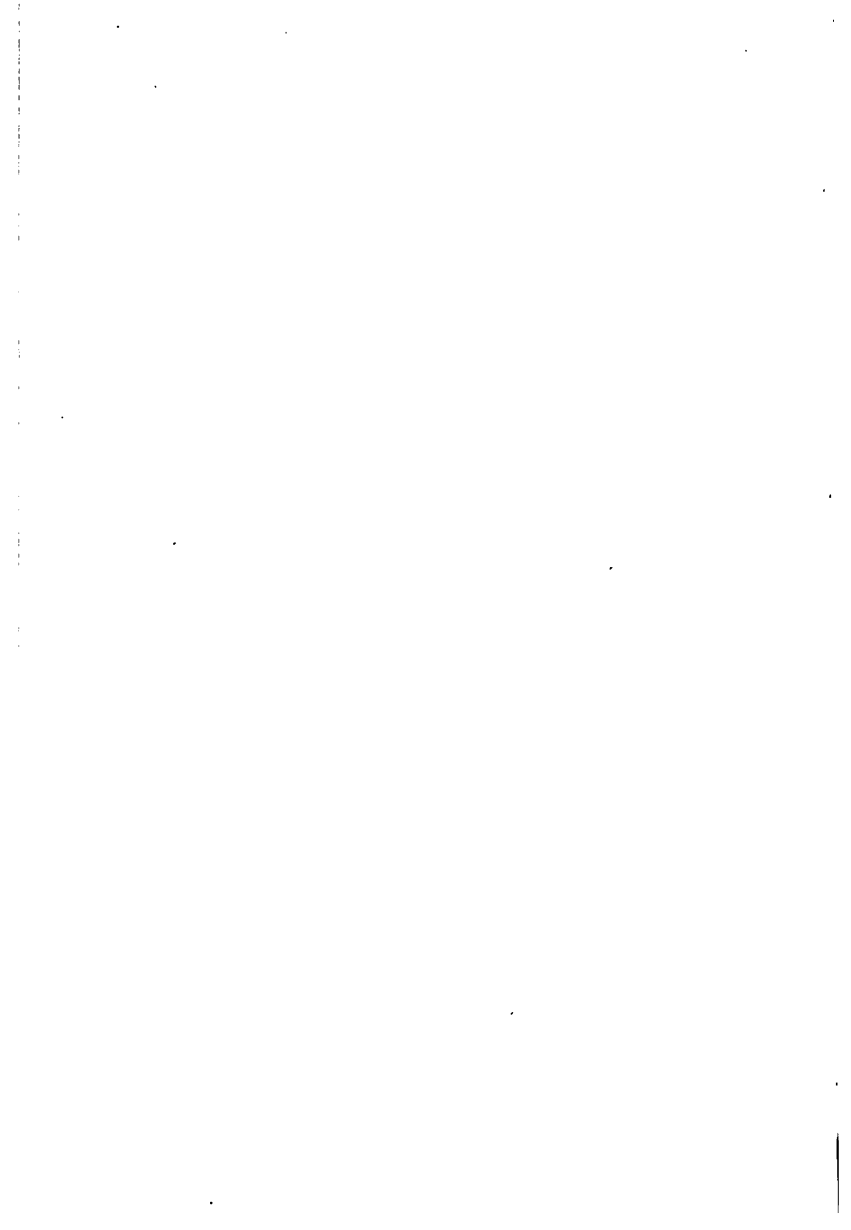
**CLASS OF 1889**

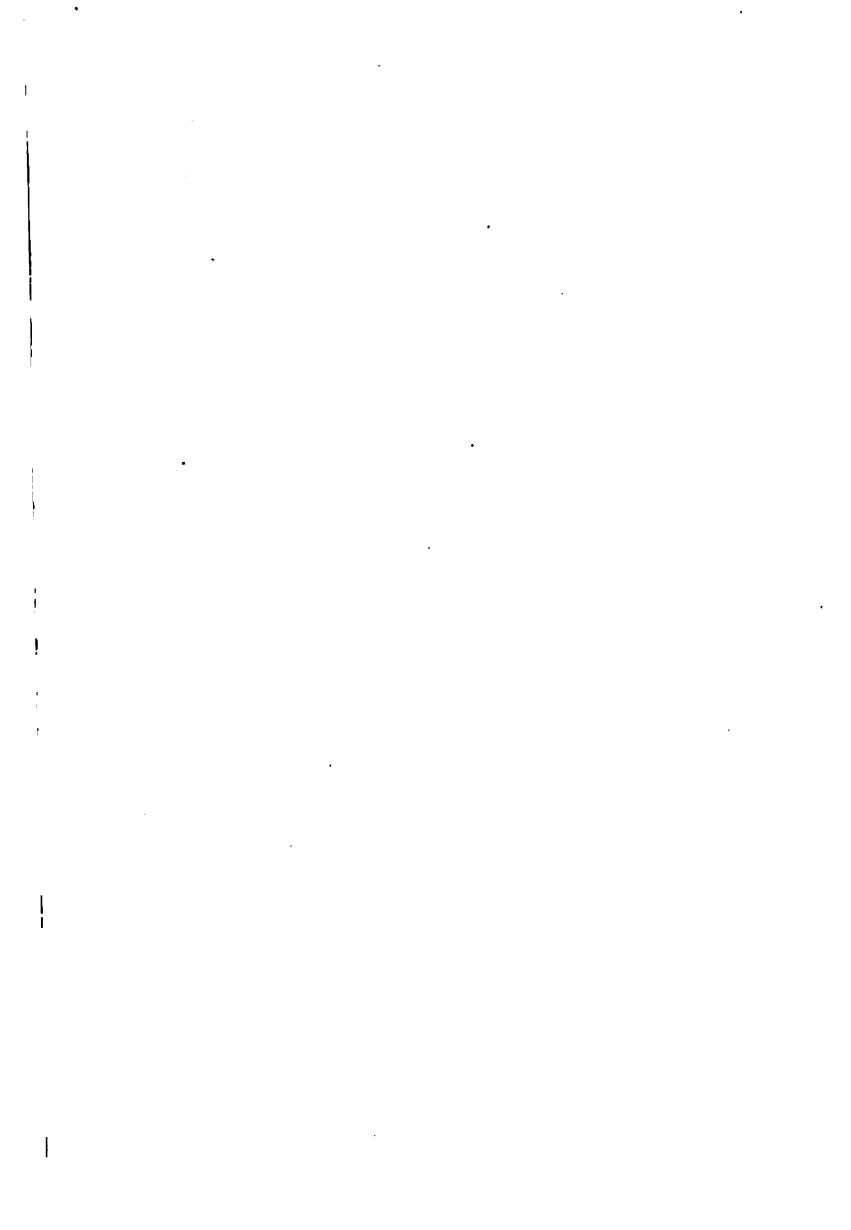
*Professor of French Literature*

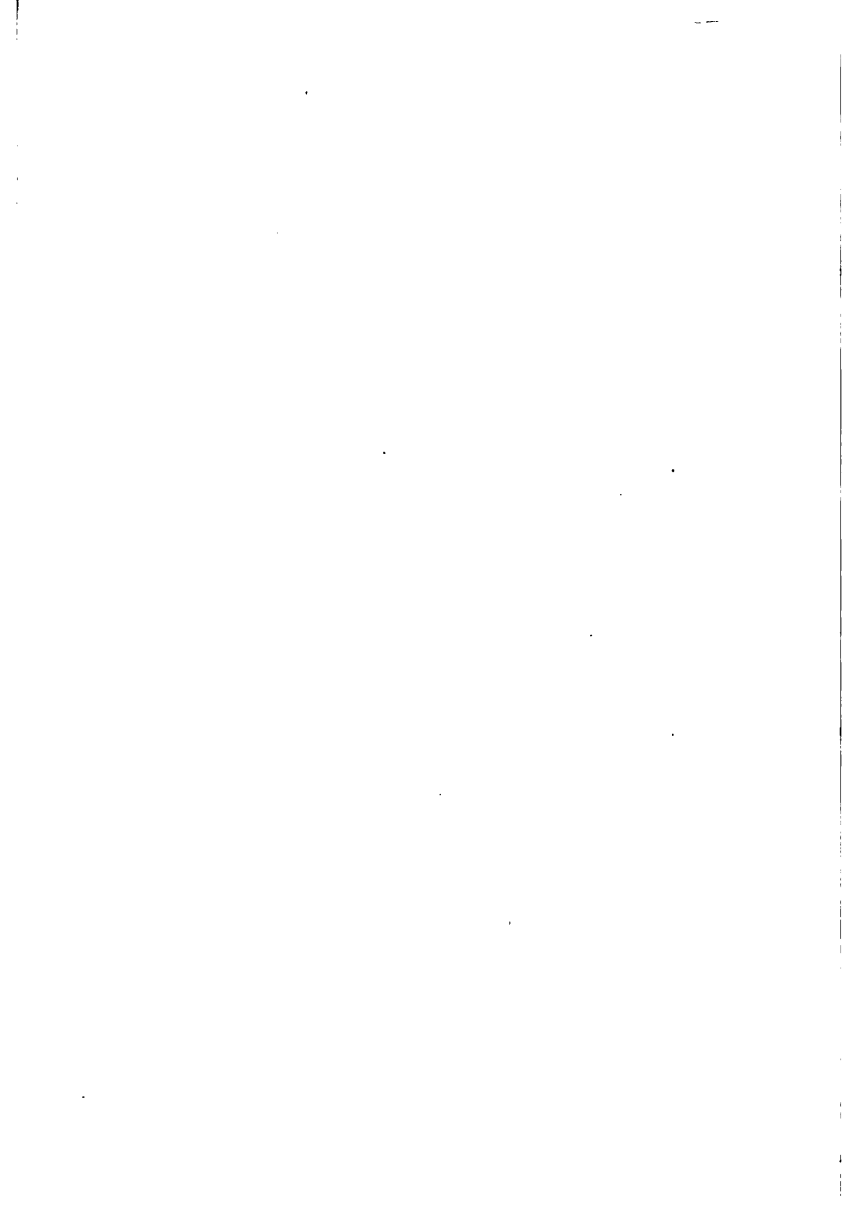
**1912-1933**



3 2044 102 775 012













MOLIÈRE.  
(JEAN-BAPTISTE POQUELIN.)

**Heath's Modern Language Series**

---

**MOLIÈRE'S**  
**LES FOURBERIES DE SCAPIN**

*WITH INTRODUCTION, APPENDIX, NOTES, AND  
VOCABULARY*

**BY**

**KENNETH MCKENZIE**  
**YALE UNIVERSITY**

**D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS**  
**BOSTON NEW YORK CHICAGO**

*EducT1656.523.455*

HARVARD COLLEGE LIBRARY  
FROM THE LIBRARY OF  
PROF. IRVING BABBITT  
SEPT. 28, 1933

COPYRIGHT, 1914,  
BY D. C. HEATH & Co.

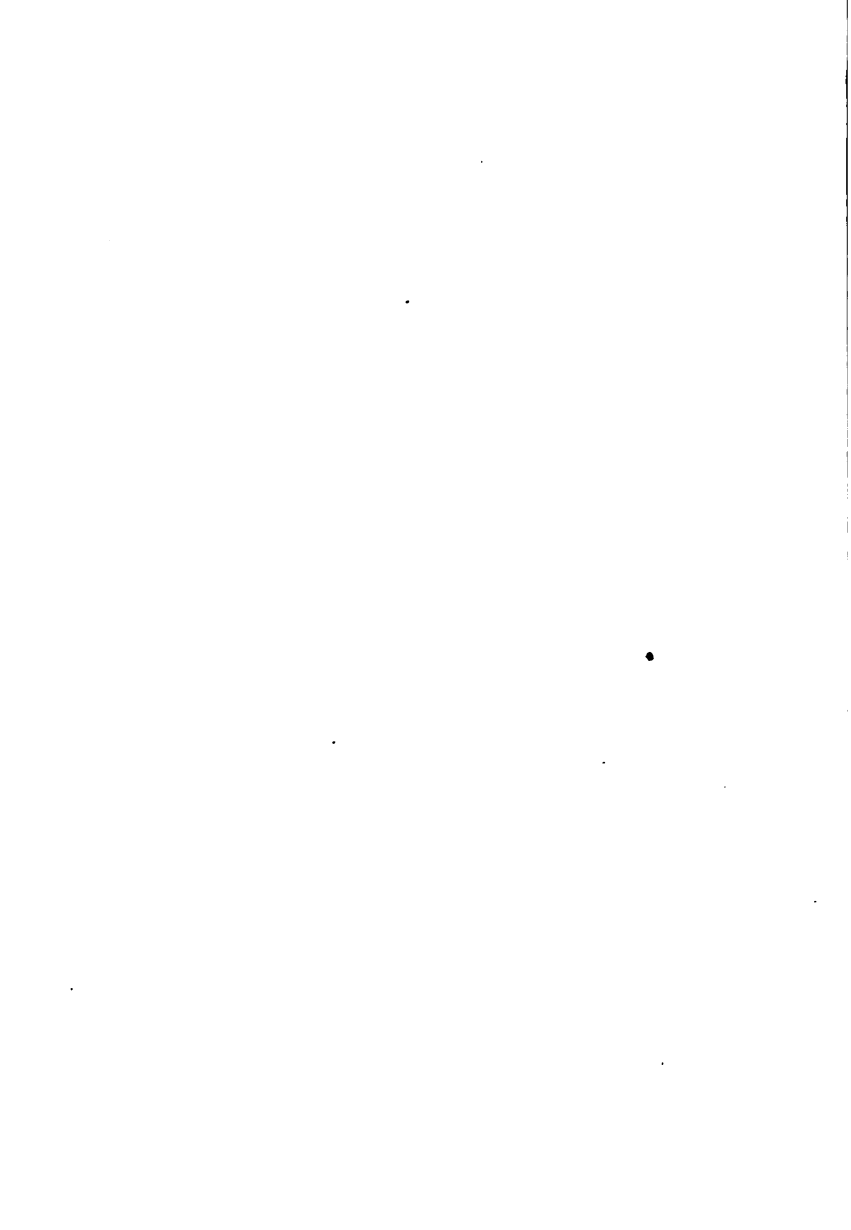
## PREFACE

Several of Molière's comedies show more originality than *les Fourberies de Scapin*, and have a broader interest; no one of them, however, is more amusing, or, in the light it sheds on the history of French drama, more instructive. In this, the first American annotated edition, the Introduction and Notes are designed primarily to show the relation of the comedy to other works of its own and earlier periods. The Appendix includes a brief bibliography, passages from *la Sœur* and *le Pédant joué*, for comparison with the scenes of *les Fourberies* derived from these sources, and a list of modern French plays based on *les Fourberies*. It is hoped that both teachers and students will realize the importance of using this material in connection with the play itself. The Vocabulary covers all quotations in the Introduction, Appendix, and Notes, as well as the text, and contains many explanations which would otherwise have been put in the Notes; pronouns, words spelled alike or nearly alike in the two languages, and words which have only one obvious meaning, are omitted. The edition is intended for use in schools as well as in colleges.

The text followed is that of the Despois-Mesnard edition in the series *les Grands Ecrivains de la France*; but *oi* in verb-endings and a few other obsolete spellings have been modernized. The editor acknowledges his indebtedness to that edition and to all the other authorities mentioned in this book, also to the assistance of his wife, Aimée L. McKenzie.

KENNETH MCKENZIE.

YALE UNIVERSITY, April, 1914.



## INTRODUCTION

*Les Fourberies de Scapin* was first performed on May 24, 1671, less than two years before the death of Molière.<sup>1</sup> During the remainder of his life he wrote only three more plays; yet this farcical comedy resembles his earlier rather than his later works. While he was traveling with his company in southern and western France, he produced short farces in the Italian style—of which two survive—and two five-act comedies in verse, based on Italian models. After returning to Paris in 1658, his company soon established itself in the favor of the public and of the king.

Having begun his career with the study and imitation of Italian farces, he nearly always arranged his plot on similar lines; producing by means of literary style and careful development of his characters not merely comedies of intrigue and

<sup>1</sup> Jean Baptiste Poquelin, who adopted the name Molière, was born in Paris, 1622, and died there, 1673. In 1643 he joined the Illustre théâtre, which, having failed in Paris, traveled in the provinces till 1658; returning to Paris, the company, with Molière at its head, occupied the Théâtre du Petit-Bourbon until 1661, and from then on, the Palais-Royal. In 1662 Molière married a member of the company, Armande Béjart. His plays are:—before 1658, *la Jalousie du Barbouillé*, *le Médecin volant*, *l'Etourdi*, *le Dépit amoureux*; 1659, *les Précieuses ridicules*; 1660, *Sganarelle*; 1661, *Don Garcie de Navarre*, *l'Ecole des maris*, *les Fâcheux*; 1662, *l'Ecole des femmes*; 1663, *la Critique de l'Ecole des femmes*, *l'Impromptu de Versailles*; 1664, *Tartuffe*, *le Mariage forcé*, *la Princesse d'Elide*; 1665, *Don Juan*, *l'Amour médecin*; 1666, *le Misanthrope*, *le Médecin malgré lui*, *Mélicerte*, *la Pastorale comique*; 1667, *le Sicilien*; 1668, *Amphitryon*, *George Dandin*; 1669, *l'Avare*, *Monsieur de Pourceaugnac*; 1670, *les Amants magnifiques*, *le Bourgeois gentilhomme*; 1678, *Psyché*, *les Fourberies de Scapin*, *la Comtesse d'Escarbagnas*; 1672, *les Femmes Savantes*; 1673, *le Malade imaginaire*.

farces, in which the interest depends on plot and situation, but also comedies of manners and of character. To satisfy his audiences, he developed in the form of comedies even serious subjects like those of *Tartuffe* and *le Misanthrope*, and made "comedy" cover a wider range than before. After the ban was removed from *Tartuffe* in 1669, he returned to more conventional lines.

Molière's services as a royal entertainer were highly valued by Louis XIV; of his last eight plays, all but two were written to order for the court. In January, 1671, the king commanded a spectacular entertainment for the Tuileries palace; in collaboration with Corneille and others, Molière produced the "tragédie-ballet" *Psyché*. The difficulty of adapting the elaborate scenery to the smaller stage of the Palais-Royal postponed the public production until July; and in order to provide for his company a new attraction which should contrast with the spectacular *Psyché*, he wrote *les Fourberies de Scapin*, first performed with *le Sicilien* on May 24. Eighteen performances were given within eight weeks. *Les Femmes Savantes*, also, was written for the Palais-Royal in 1672. Molière died on the evening of Feb. 17, 1673, after taking part in the fourth performance of *le Malade imaginaire*.

In *les Fourberies de Scapin*, written hastily for the Parisian public, Molière has used largely his reminiscences of other comedies. Not only is the plot taken from Terence, but the characters are those of Italian farce, and several episodes are derived from other plays. It was in reference to *les Fourberies* that he is said to have remarked: "Je prends mon bien où je le trouve." However, the treatment rather than the subject makes a play original; it is interesting to see how the genius of a great writer transforms the ideas of others. In *l'Avare*, Molière adapted to modern French conditions the *Aulularia* of Plautus; from Plautus he derived also the mythological story of *Amphitryon*. The plot of *les Fourberies* comes from the *Phormio* of Terence (B.C. 194-159), which in



turn came from a Greek comedy, now lost. Molière shifted the scene from Athens to Naples, thus preserving a certain remoteness which makes it easier to accept the improbabilities of the story. He changed the parasite Phormio and the slave Geta into the typical valets of Italian and French comedy. In the Latin play, two old men of Athens, Chremes and Demipho, have left their sons in charge of Geta. Chremes goes to Lemnos to bring back his daughter, in order that she may marry Demipho's son, Antipho; but, during his father's absence, Antipho, by the devices of Phormio, marries a poor girl whom he has discovered mourning her dead mother. The fathers are much vexed on finding that this marriage has prevented the one proposed, and they arrange with Phormio to annul it by the use of money; he, however, gives the money to Chremes' son, Phædria, to purchase a slave-girl. All are satisfied when it is discovered that the girl-whom Antipho has married is the very one who had been selected for him. The outline of the plot of *les Fourberies* is very similar: Octave marries Hyacinte, who afterwards is recognized as the daughter of Géronte; while Léandre falls in love with Zerbinette, whom he is obliged to purchase from the gipsies. But where Terence did not see the need of having Phædria marry the slave-girl, Molière makes Zerbinette refuse to yield to her lover's advances until he marries her; hence a second recognition-scene is introduced, Zerbinette turning out to be the long-lost daughter of Argante. Molière omits some of the minor characters of the *Phormio*, but adds the two young girls, who do not appear on the stage in the Latin play. Both plays are comedies of intrigue or situation, and in addition to the general idea, Molière has adopted several minor episodes; but he has shifted the emphasis: Scapin is a more prominent character than Phormio, and the real interest of the play is in his predicaments and his expedients. From the symmetrical arrangement of the families: Argante, Octave, Zerbinette, Silvestre; Géronte, Léandre, Hyacinte, Scapin,

the reader can readily foresee what is likely to happen; but the scenes of which Scapin is the central figure have the charm of unexpectedness. Some of the added incidents were invented for this play, but most of them have sources in earlier French comedies. Thus *les Fourberies* is a synthesis of three elements that had long amused French audiences: Latin comedy of intrigue, Italian personages (which in turn were partly derived from the Latin drama), and the Gallic wit which had produced farces since the Middle Ages. By the combination of those elements, Molière has not only preserved and improved the best elements of the *Phormio*, but has far surpassed it in dramatic effectiveness. One or two passages suggest the influence of Plautus as well. In this connection it is fitting to quote the epitaph composed for Molière by La Fontaine:

Sous ce tombeau gisent Plaute et Térence,  
Et cependant le seul Molière y gît.  
Leurs trois talents ne formaient qu'un esprit  
Dont le bel art réjouissait la France.  
Ils sont partis, et j'ai peu d'espérance  
De les revoir. Malgré tous nos efforts,  
Pour un long temps, selon toute apparence,  
Térence, et Plaute, et Molière sont morts.

In the first scene of *les Fourberies*, the form of the dialogue — primarily a part of the exposition — seems to come from Rotrou's *la Sœur*; so also a speech by Silvestre in the second scene. These resemblances have been pointed out many times; for quotations and references, see Appendix. Molière's company frequently performed Rotrou's comedy, which is in turn a close imitation of an Italian play which Molière perhaps knew as well, *la Sorella*, by G. B. della Porta (1584). A less certain case of incidental influence is found in Scapin's brief account (Act I, sc. 4) of Octave's marriage, which suggests the more detailed but equally imaginary narrative of Dorante's marriage in Corneille's *le Menteur* (1644). Cor-

neille's source was *la Verdad Sospechosa*, by Juan Ruiz de Alarcon.<sup>1</sup> Molière did not escape the influence of Spanish literature, and many of the typical characters of French comedy are found in Spain as well as in Italy. There may be a trace of the *capitano*, the boastful but cowardly soldier, in the scene where Silvestre terrifies Argante (Act II, sc. 6). This was one of the stock characters in Spanish and Italian comedy, similar to the *Miles gloriosus* of Plautus. In Italy he was often a caricature of the hated Spanish mercenaries, and he is found in numerous French comedies of the 17th century; thus the disguised valet in *les Fourberies* would appear to the audience as a familiar figure.

The scene in which Scapin puts Géronte into a sack (Act III, sc. 2), on the pretext of hiding him from the wrath of the bravo, derives much of its effect by suggesting the same character. Scapin, impersonating the bravo, speaks in dialect not merely to disguise his voice, but also because the *capitano* on the stage usually spoke in a dialect or a foreign language. Thus in one of the two farces of Tabarin in which people are put into sacks and beaten, Capitaine Rodomont speaks a mixture of Spanish, Italian and French. These farces were printed in 1623 and often thereafter, and may well have suggested to Molière the scene of the sack. Tabarin was a charlatan, well known in Paris early in the century, who attracted crowds around his open-air platform; doubtless he had imitators in Molière's time.<sup>2</sup> But Molière may have found the suggestion elsewhere, — perhaps in one of the stories of Straparola (second night,

<sup>1</sup> Molière may have known this play; see Martinenche, *Molière et le théâtre espagnol* (Paris, 1906). The Hungarian critic Huszar, who in his *Molière et l'Espagne* (Paris, 1907) belittles Molière's originality as well as the importance of Italian influence, does not maintain that *les Fourberies* owes anything to Spain.

<sup>2</sup> See *Œuvres complètes de Tabarin* (ed. G. Aventin, 2 vols., Paris, 1858), vol. I, pp. 219-35; E. Fournier, *le Théâtre français au XVIe et au XVIIe siècle*, vol. I, pp. 498-515.

fifth story), which were translated into French in the sixteenth century; perhaps in some forgotten farce. At any rate, during the years 1661-64, his company performed several times a farce, now lost, entitled *Gorgibus dans le sac*; whether by Molière himself or not, it very likely contained the germ of a part of *les Fourberies*. The introduction of such farcical action into a comedy derived from the Latin seemed almost sacrilegious to the critic Boileau [1636-1711], who in his *Art poétique* (III, 391-400) expressed himself thus:

Étudiez la cour, et connaissez la ville;  
L'une et l'autre est toujours en modèles fertile.  
C'est par là que Molière, illustrant ses écrits,  
Peut-être de son art eût remporté le prix,  
Si, moins ami du peuple, en ses doctes peintures  
Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures,  
Quitté, pour le bouffon, l'agréable et le fin,  
Et sans honte à Térence allié Tabarin.  
Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe,  
Je ne reconnais plus l'auteur du *Misanthrope*.

Voltaire replied to this criticism that Molière did not put his farces on the same level with his high comedies, in which farcical action does not occur. The restriction is not entirely true; in *Tartuffe*, for instance, the hiding of Orgon under a table is farcical. Boileau meant that the sack scene, a bit of horse-play borrowed from the broadest kind of farce, seemed to him unworthy of Molière's genius. Taken more literally, his statement is inaccurate: Molière played the part of Scapin, and Géronte, not Scapin, gets into the sack. Most critics agree, however, that the scene is in harmony with the rest of the play. Another farcical device is Scapin's pretence, at the opening of the galley scene (Act II, sc. 7), that he does not see Géronte. Similar incidents have been pointed out in French and Italian comedies that Molière may have known, and he uses the same trick in three of his other plays.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *L'Amour médecin*, Act I, sc. 6; *M. de Pourceaugnac*, Act III, sc. 6;

The galley scene derives its comic effect largely from the repetition of a phrase not in itself especially comical, which has become one of the most familiar expressions in French. "Que diable allait-il faire dans cette galère?" In G ron te's mouth, it indicates helpless protest against an accomplished fact; and if we can accept the old man's credulity, the whole scene is astonishingly natural, while at the same time composed with an art which makes every word tell. In its essential features, including the repetition of the phrase, it is taken from *le Pédant jou *, a comedy by Cyrano de Bergerac, written about 1645, and printed several times between 1654 and 1671. Although some of the characters — stupid pedant, rascally valet, *capitano* — are conventional, the work is remarkable for vigor and originality. Not only the galley scene in *les Fourberies*, but also Zerbinette's description of it to G ron te, is taken from Cyrano. In both cases Molière has vastly improved on his model, eliminating the exaggerations and the lack of logical connection. The scene of *le Pédant jou * is in Paris, and the Turks are said to have come up the Seine to the centre of the city; Molière's scene is Naples, near the actual haunts of pirates. Cyrano lets Genev te tell the joke to the man who was its victim intentionally, while Zerbinette does so ignorantly. One feels that Molière's play shows a mastery, an almost classic precision, that is far from the extravagance of Cyrano, and also shows a marked advance over his own early achievements. For the sake of comparison, the galley scene from *le Pédant jou * is quoted in full in the Appendix.

The earliest authority for the tradition that Molière excused his borrowing from Cyrano by saying, "I take my own where I find it," appears to be Grimarest's *Vie de Molière*

*le Malade imaginaire*, Act. III, sc. 12, 13. There is a similar incident in the *Epidicus* of Plautus (a play somewhat resembling the *Phormio*) and in an Italian play based on it, *Emilia*, by L. Groto (1579; translated into French in 1609).

(1705), which, after stating that the two were students under Gassendi, remarks:

“Molière aussi ne s'est-il pas fait un scrupule de placer dans ses ouvrages plusieurs pensées, que Cyrano avait employées auparavant dans les siens ? Il m'est permis, disait Molière, de reprendre mon bien où je le trouve.”

The phrase, frequently quoted in various forms, is itself a quotation from a play that was performed by Molière's company, — *le Gouvernement de Sanche Pansa*, by Guérin de Bouscal (1642).<sup>1</sup> It is usually understood that when Molière adapted to his own case the line: “Qu'on reprenne son bien partout où l'on le trouve,” he admitted the obvious introduction into his comedies of material that seemed suitable, whatever its source. Some enthusiasts, wishing to defend him from the charge of plagiarism, have invented the story that he collaborated with Cyrano and himself originated the galley scene. If there were any foundation for this story, Cyrano would be the plagiarist, and Molière would have simply “taken back” from *le Pédant joué* his own scene. But no; it was Cyrano's fate to furnish ideas to writers more skilful than himself, and to be forgotten.<sup>2</sup>

Not content with repeating the above-mentioned fable about Cyrano, P. Lacroix<sup>3</sup> propounded the absurd theory that a comedy entitled *Joguenet ou les Vieillards dupés* was Molière's original version of *les Fourberies*, written before 1655. In reality, it is an imitation or plagiarism, written

<sup>1</sup> This was pointed out by S. G. Morley, *Notes on Spanish Sources of Molière*, in *Pubs. of the Mod. Lang. Assn. of America*, vol. XIX, p. 270.

<sup>2</sup> His name is once more famous through Rostand's comedy (1897); see quotation in Appendix. For his life and works, see Brun, *Savinien de Cyrano Bergerac*, Paris, 1893, 2d ed. 1909; T. Gautier, *les Grotesques*, etc. *Le Pédant joué* was performed in 1899 by the Cercle Français of Harvard University, which published its acting version of the play with an admirable introduction by H. B. Stanton.

<sup>3</sup> P. L. Jacob [pseudonym for P. Lacroix], *Un manuscrit du souffleur de la troupe de Molière*, in *Revue des Provinces*, 1865. The comedy was published in the *Collection Moliéresque*, Genève, 1868.

after Molière's death. Another mystifying assertion, that Scapin's confession (Act II, sc. 3) is borrowed from an Italian scenario, *Pantalon père de famille*, rests on the unsupported statement of Cailhava.<sup>1</sup> The Italian play is not to be found, and in any case it might have been derived from Molière. The plots of French and Italian comedies were often used by Italian actors for improvised comedies. For instance, it is said that Groto's *Emilia* was played as an improvised comedy with the title *le Furberie di Scappino*.

From the 16th century on, Italian actors performed continually in Paris. Molière shared with them the use of the Petit-Bourbon theatre, and afterwards of the Palais-Royal, so that he was familiar with their methods. Their comedies were of two kinds: those written out in full, in many cases imitating Plautus or Terence; and those of which the dialogue was improvised by the actors, only the outline (*sogetto* or *scenario*; in French, *canevas*) being written out. This typically Italian form of drama is the *commedia dell' arte*, or professional comedy. Many of the actors wore masks, and fixed types of characters, with fixed name, appeared in many comedies. Plays of this sort were naturally farcical, made up of varying combinations of familiar personages, and therefore entirely conventional in style. The types of character exerted a strong influence on French drama; Géronte comes to be the conventional old man as definitely as Pantalone had been in Italy. In his greater plays, Molière developed the individuality of his characters; in other cases, he uses the conventional Italian types, — old men, lovers, rascally valets, often repeating not only the types but the names. Certain names were associated with certain actors. Thus Francesco Andreini played the part of Captain Spavento in Paris until 1604, and his wife played a character called by her real name, Isabella. Their son, G. B. Andreini, with N. Barbieri, called Beltrame, and Francesco Gabbrieli, called Scappino, played

<sup>1</sup> *Etudes sur Molière*, Paris, 1802, p. 273.

in Paris between 1613 and 1626. This Scappino, already well known by 1611, was apparently the first of the name. He took part in a comedy by Barbieri entitled *l'Inavvertito, ovvero Scappino disturbato e Mezzettino travagliato*,<sup>1</sup> which was imitated by Molière in his first considerable work, *l'Etourdi*. Molière changed the names of the characters, Scappino becoming Mascarille, a name of his own invention, which he repeats in other plays. Other valets of the same stamp he calls Covielle and Sbrigani, while Scapin in *les Fourberies* evidently descends from his namesake in *l'Inavvertito*, and thus from the stage name of the actor Gabbrieli. With his partner Arlecchino (Silvestre in *les Fourberies*), Scappino enlivens the *commedia dell' arte* in France through the 18th century. In 1763 the great Venetian dramatist Goldoni, who had reformed the stage in Italy by largely eliminating the masks and the improvised dialogue, wrote from Paris to a friend in Venice: "It has become customary here for Arlecchino and Scappino, who corresponds to our Brighella, to speak in French, so as to make themselves better understood."<sup>2</sup> A few years later, *les Italiens* meant the opera.

The costume of the original Scappino consisted of loose jacket, long trousers, cape, large hat with feathers, mask,

<sup>1</sup> Printed in 1629; reprinted in Vol. I of the Despois-Mesnard edition of Molière. See Rasi, *I Comici italiani*, vol. I, p. 957; Baschet, *les Comédiens italiens à la cour de France*, Paris, 1882, pp. 215, 333; A. Bartoli, *Scenari inediti della commedia dell' arte*, Firenze, 1880, pp. xxv-xlv, clxxix; Moland, *Molière et la comédie italienne*, Paris, 1867.

<sup>2</sup> See Masi, *Lettere di Carlo Goldoni*, Bologna, 1880; H. C. Chatfield-Taylor, *Goldoni: a biography*, New York, 1913. Cf. Maurice Sand, *Masques et bouffons*, Paris, 1860, vol. II, p. 227: "Scapin est le nom français de Brighella." Sand's volumes have pictures of all the Italian masks. Several drawings by the contemporary artist Jacques Callot show the costume of Scappino in the 17th century; one of them is reproduced in Winifred Smith's useful book, *The Commedia dell'arte*, New York, 1912. The costumes of Italian actors in the 18th century are shown in engravings by Joullain, in Riccoboni, *Histoire du Théâtre Italien*, Paris, 1728; the one representing Scapin is here reproduced.



beard, wooden sword. Molière's costume as a valet had jacket and knee-breeches of white, with green trimmings; cap, cape, ruff, but no mask.

The costume later conformed to this type, both for French and for Italian actors, with variations of color. At the Comédie Française in 1911, Scapin's costume was cap, jacket, breeches and cape of scarlet and white striped silk, with green lining; red stockings with green ribbons; and a white ruff. Silvestre wore a similar costume of orange and green. In the original production, Molière played Scapin; La Thorillière,



Silvestre; and Mlle. Beauval, to whom a sprightly, laughing rôle was particularly suited Zerbinette, — in fact, Molière probably adapted the character to her style of acting. The distribution of the other rôles is uncertain, but it is supposed that Mlle. Molière (Armande Béjart, Molière's wife) was Hyacinthe. From 1671 to the present, *les Fourberies* has been performed over 900 times in Paris alone. The first printed edition appeared separately in 1671. Variations in the text, together with much stage-business said to have been handed down from Molière's time, are traditional at the Comédie Française.<sup>1</sup> Some of these variations appear in many of the printed editions. The text here presented is based on that of the original edition, with modern orthography.

In England *les Fourberies* speedily became known. In 1677 two imitations of it appeared: *The Cheats of Scapin*, by Thomas Otway (the scene is transferred to London, and some

<sup>1</sup> See Sarcey, *Quarante ans de théâtre*, vol. II, p. 185.

of the names are changed, the old men becoming Thrifty and Gripe, the three valets Scapin, Shift and Sly); and *Scaramouch a Philosopher, Harlequin a School-boy, Bravo, Merchant, and Magician, a Comedy after the Italian manner*. By Edward Ravenscroft.<sup>1</sup> In 1714 a complete translation of Molière by Ozell appeared in London. The latest translation is that by Lady Gregory for use at the Abbey Theatre, Dublin.<sup>2</sup> In the Appendix will be found a list of French plays derived in part from *les Fourberies*.

While generations have laughed at the discomfiture of Géronte and Argante, some critics have taken exception to the morality of the play. Thus Rousseau<sup>3</sup> complains that Molière favors the liars and swindlers. Much might be said on the moral ideas of Molière's other plays, but in the case of *les Fourberies* the criticism is quickly answered. If this comedy were realistic, and its characters were taken seriously, we might well be indignant; but the types are so conventionalized, the plot is so impossible, the scenes are so fantastic, that the question of ethics scarcely applies. A tragic situation carried so far as to be burlesque ceases to move us, and a comic situation carried to the point of becoming farcical ceases to seem reality. Tartuffe is real enough to make us scorn and detest him, but Scapin is not. In *le Menteur*, the sorrow of the old father on discovering his son's deceit is so real and so well justified that it verges on the tragic, the situation being saved, however, by a farcical dénouement. But in *les Fourberies* the two fathers have no more reality than the Italian mask Pantalone, whose destiny, like theirs, was

<sup>1</sup> The plot of this curious medley is based on *les Fourberies*, with several scenes taken from *le Bourgeois gentilhomme* and *le Mariage forcé*, as well as from Italian *commedia dell'arte*. Cf. D. H. Miles, *The Influence of Molière on Restoration Comedy*, New York, 1910.

<sup>2</sup> *The Kiltartan Molière*, Dublin and Boston, 1911. The plays included are: *The Miser, the Doctor in spite of himself, the Rogueries of Scapin*.

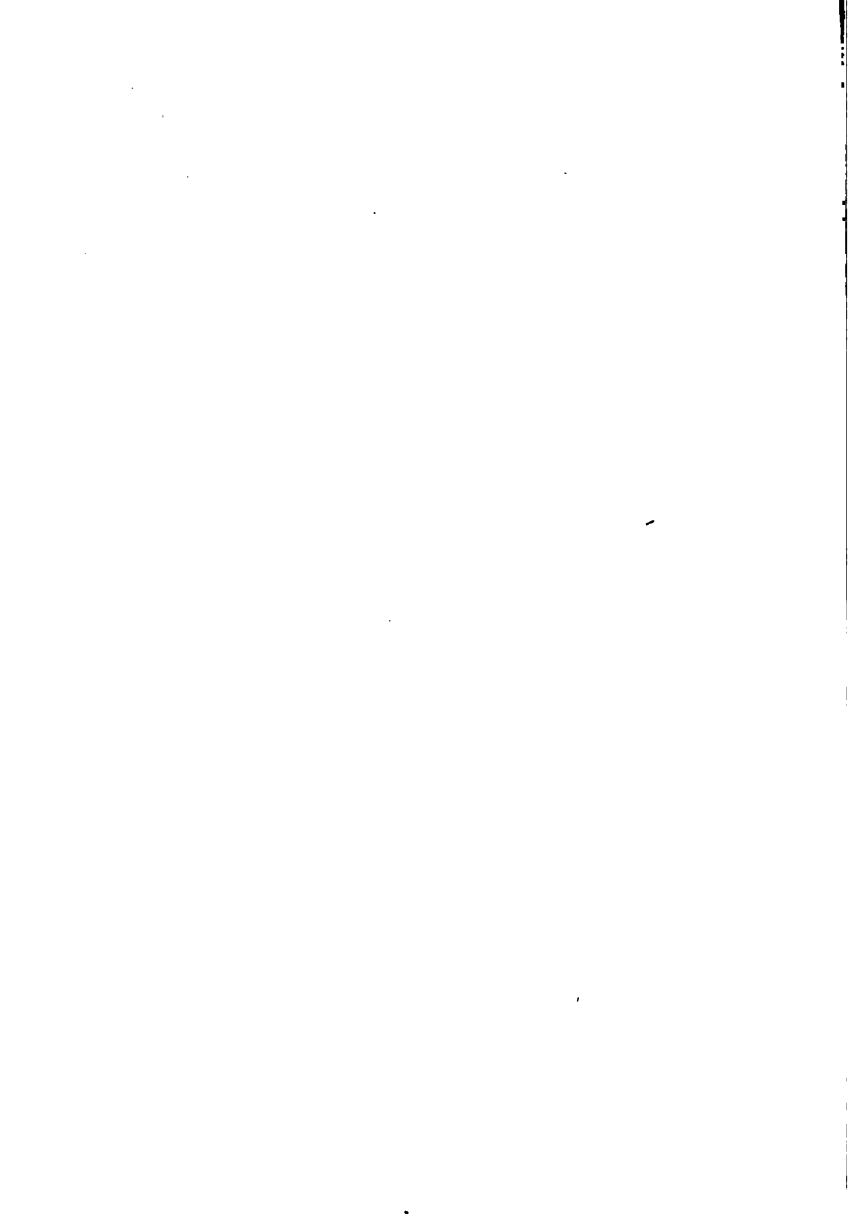
<sup>3</sup> See E. Faguet, *Rousseau contre Molière*, Paris, 1912, p. 109. Cf. W. Peirce, *Destouches and Molière*, in *Modern Language Notes*, April, 1914.

to furnish amusement by being outrageously tricked. If, like Boileau, we are scandalized at seeing G ronte beaten in a sack by his son's valet, we may recall that G ronte had boasted of bringing up his son better than Argante. But after all, the old men, like the other personages, are only foils for the brilliance of Scapin's tricks; he is the only one with real personality, even if he is at the same time both fantastic and conventional. The only realistic criticism of life in the play is Scapin's account of the difficulties of going to law (Act II, sc. 5).<sup>1</sup> This is introduced as a part of a *fourberie*, but its satire is none the less justified. Otherwise, *les Fourberies* is as remote from actual life as *Amphitryon* or *Psyché*.

The scene is Naples, as in the case of *l'Inavvertito*; but except that a sea-port is implied, any remote city would do as well. Naples was, however, regarded as the home of *fourberie*. This word, first given wide currency by Molière's use of it, is explained in the play itself; its moral connotation is indicated by Scapin's remark (Act II, sc. 6): "Je suis un fourbe, ou je suis honnête homme: c'est l'un des deux." La Bruyère defined *fourberie* as "*finesse with deceit added.*" But Scapin's tricks are not always for his own benefit, and sometimes he undertakes them for the artistic pleasure of exercising his wits. In the words of Sbrigani, a Neapolitan like Scapin (*M. de Pourceaugnac*, Act II, sc. 3): Entre nous autres fourbes de la première classe, nous ne faisons que nous jouer, lorsque nous trouvons un gibier aussi facile que celui-là. In *l'Etourdi*, Mascarille, "un fourbe, et fourbe fourbissime," gives the moral of these *comédies d'intrigue* when he says:

Vive la fourberie, et les fourbes aussi.

<sup>1</sup> Molière satirizes physicians more frequently and far more bitterly than he does magistrates; but he refers several times to legal abuses. He is said to have studied law before going on the stage. See F. Sanlaville, *Molière et le droit*, Paris, 1913; and E. Paringault, *la Langue du droit dans le théâtre de Molière*, Paris, 1861. Cf. Racine's *les Plaideurs* (1668).



# LES FOURBERIES DE SCAPIN

## PERSONNAGES

ARGANTE, père d'Octave et de Zerbinette.

GÉRONTE, père de Léandre et de Hyacinthe.

OCTAVE, fils d'Argante, et amant de Hyacinthe.

LÉANDRE, fils de Géronte, et amant de Zerbinette.

ZERBINETTE, crue Egyptienne, et reconnue fille d'Argante, et  
amante de Léandre.

HYACINTE, fille de Géronte, et amante d'Octave.

SCAPIN, valet de Léandre, et fourbe.

SILVESTRE, valet d'Octave.

NÉRINE, nourrice de Hyacinthe.

CARLE, fourbe.

DEUX PORTEURS.

*La scène est à Naples.*

## ACTE I

### SCÈNE PREMIÈRE

OCTAVE, SILVESTRE

OCTAVE. Ah! fâcheuses nouvelles pour un cœur amoureux! Dures extrémités où je me vois réduit! Tu viens, Silvestre, d'apprendre au port que mon père revient?<sup>1</sup>

SILVESTRE. Oui.

OCTAVE. Qu'il arrive ce matin même? 5

SILVESTRE. Ce matin même.

OCTAVE. Et qu'il revient dans la résolution de me marier?

SILVESTRE. Oui.

OCTAVE. Avec une fille du Seigneur Géronte? 10

SILVESTRE. Du Seigneur Géronte.

OCTAVE. Et que cette fille est mandée de Tarente<sup>2</sup> ici pour cela?

SILVESTRE. Oui.

OCTAVE. Et tu tiens ces nouvelles de mon oncle? 15

SILVESTRE. De votre oncle.

OCTAVE. A qui mon père les a mandées par une lettre?

SILVESTRE. Par une lettre.

OCTAVE. Et cet oncle, dis-tu, sait toutes nos affaires.

SILVESTRE. Toutes nos affaires. 20

OCTAVE. Ah! parle, si tu veux, et ne te fais point, de la sorte, arracher les mots de la bouche.<sup>3</sup>

SILVESTRE. Qu'ai-je à parler davantage? vous n'oubliez aucune circonstance, et vous dites les choses tout justement comme elles sont.

OCTAVE. Conseille-moi, du moins, et me dis ce que je  
5 dois faire dans ces cruelles conjonctures.

SILVESTRE. Ma foi! je m'y trouve autant embarrassé que vous, et j'aurais bon besoin que l'on me conseillât moi-même.

OCTAVE. Je suis assassiné par ce maudit retour.

10 SILVESTRE. Je ne le suis pas moins.

OCTAVE. Lorsque mon père apprendra les choses, je vais voir fondre sur moi un orage soudain d'impétueuses réprimandes.

SILVESTRE. Les réprimandes ne sont rien; et plutôt au  
15 Ciel que j'en fusse quitte à ce prix! mais j'ai bien la mine, pour moi, de payer plus cher vos folies, et je vois se former de loin un nuage de coups de bâton<sup>2</sup> qui crèvera sur mes épaules.

OCTAVE. O Ciel! par où sortir de l'embarras où je me  
20 trouve?

SILVESTRE. C'est à quoi vous deviez songer, avant que de<sup>3</sup> vous y jeter.

OCTAVE. Ah! tu me fais mourir par tes leçons hors de saison.

25 SILVESTRE. Vous me faites bien plus mourir par vos actions étourdies.

OCTAVE. Que dois-je faire? Quelle résolution prendre? A quel remède recourir?



SCÈNE II

SCAPIN, OCTAVE, SILVESTRE

SCAPIN. Qu'est-ce, Seigneur Octave, qu'avez-vous?  
Qu'y a-t-il? Quel désordre est-ce là? Je vous vois tout  
troublé.

OCTAVE. Ah! mon pauvre Scapin,<sup>2</sup> je suis perdu, je  
suis désespéré, je suis le plus infortuné de tous les hommes. 5

SCAPIN. Comment?

OCTAVE. N'as-tu rien appris de ce qui me regarde?

SCAPIN. Non.

OCTAVE. Mon père arrive avec le Seigneur Gêronte, et  
ils me veulent marier. 10

SCAPIN. Hé bien! qu'y a-t-il là de si funeste?

OCTAVE. Hélas! tu ne sais pas la cause de mon inquié-  
tude.

SCAPIN. Non; mais il ne tiendra qu'à vous que je ne  
la sache<sup>3</sup> bientôt; et je suis homme consolatif, homme à 15  
m'intéresser aux affaires des jeunes gens.

OCTAVE. Ah! Scapin, si tu pouvais trouver quelque  
invention, forger quelque machine,<sup>4</sup> pour me tirer de la  
peine où je suis, je croirais t'être redevable de plus que  
de la vie. 20

SCAPIN. A vous dire la vérité, il y a peu de choses qui  
me soient impossibles, quand je m'en veux mêler.<sup>5</sup> J'ai  
sans doute reçu du Ciel un génie assez beau<sup>6</sup> pour toutes  
les fabriques de ces gentilleses d'esprit, de ces galanteries  
ingénieuses à qui<sup>7</sup> le vulgaire ignorant donne le nom de 25  
fourberies; et je puis dire, sans vanité, qu'on n'a guère  
vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'in-  
trigues, qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble  
métier: mais, ma foi! le mérite est trop maltraité aujour-

d'hui, et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin d'une affaire<sup>1</sup> qui m'arriva.

OCTAVE. Comment? quelle affaire, Scapin?

SCAPIN. Une aventure où je me brouillai avec la justice.

5 OCTAVE. La justice!

SCAPIN. Oui, nous eûmes un petit démêlé ensemble.

SILVESTRE. Toi et la justice?

SCAPIN. Oui. Elle en usa fort mal avec moi, et je me dépitai de telle sorte contre l'ingratitude du siècle, que  
10 je résolus de ne plus rien faire. Baste. Ne laissez pas de me conter votre aventure.

OCTAVE. Tu sais, Scapin, qu'il y a deux mois que le Seigneur Géronte, et mon père, s'embarquèrent ensemble pour un voyage qui regarde certain commerce où leurs  
15 intérêts sont mêlés.

SCAPIN. Je sais cela.

OCTAVE. Et que Léandre et moi nous fûmes laissés par nos pères, moi sous la conduite de Silvestre, et Léandre sous ta direction.

20 SCAPIN. Oui: je me suis fort bien acquitté de ma charge.

OCTAVE. Quelque temps après, Léandre fit rencontre d'une jeune Égyptienne<sup>2</sup> dont il devint amoureux.

SCAPIN. Je sais cela encore.

25 OCTAVE. Comme nous sommes grands amis, il me fit aussitôt confidence de son amour, et me mena voir cette fille, que je trouvai belle à la vérité, mais non pas tant qu'il voulait que je la trouvasse. Il ne m'entretenait que d'elle chaque jour; m'exagérait à tous moments sa  
30 beauté et sa grâce; me louait son esprit, et me parlait avec transport des charmes de son entretien, dont il me rapportait jusqu'aux moindres paroles, qu'il s'efforçait tou-

jours de me faire trouver les plus spirituelles du monde. Il me querellait quelquefois de n'être pas assez sensible aux choses qu'il me venait dire, et me blâmait sans cesse de l'indifférence où j'étais pour les feux de l'amour.

SCAPIN. Je ne vois pas encore où ceci veut aller. 5

OCTAVE. Un jour que je l'accompagnais pour aller chez les gens qui gardent l'objet de ses vœux,<sup>1</sup> nous entendîmes, dans une petite maison d'une rue écartée, quelques plaintes mêlées de beaucoup de sanglots. Nous demandons ce que c'est. Une femme nous dit, en soupirant, 10 que nous pouvions voir là quelque chose de pitoyable en des personnes étrangères, et qu'à moins que d'être<sup>2</sup> insensibles, nous en serions touchés.

SCAPIN. Où est-ce que cela nous mène?

OCTAVE. La curiosité me fit presser Léandre de voir 15 ce que c'était. Nous entrons dans une salle, où nous voyons une vieille femme mourante, assistée d'une servante qui faisait<sup>3</sup> des regrets, et d'une jeune fille toute fondant<sup>4</sup> en larmes, la plus belle et la plus touchante qu'on puisse jamais voir. 20

SCAPIN. Ah, ah!

OCTAVE. Un autre aurait paru effroyable en l'état où elle était; car elle n'avait pour habillement qu'une méchante petite jupe avec des brassières de nuit qui étaient de simple futaine; et sa coiffure était une cornette jaune, 25 retroussée au haut de sa tête, qui laissait tomber en désordre ses cheveux sur ses épaules; et cependant, faite comme cela, elle brillait de mille attraits, et ce n'était qu'agréments et que charmes que toute sa personne.<sup>5</sup>

SCAPIN. Je sens venir les choses. 30

OCTAVE. Si tu l'avais vue, Scapin, en l'état que je dis, tu l'aurais trouvée admirable.

SCAPIN. Oh! je n'en doute point; et, sans l'avoir vue, je vois bien qu'elle était tout à fait charmante.

OCTAVE. Ses larmes n'étaient point de ces larmes désagréables qui défigurent un visage; elle avait à pleurer une  
5 grâce touchante, et sa douleur était la plus belle du monde.

SCAPIN. Je vois tout cela.

OCTAVE. Elle faisait fondre chacun en larmes, en se jetant amoureusement sur le corps de cette mourante, qu'elle appelait sa chère mère; et il n'y avait personne qui  
10 n'eût l'âme percée de voir un si bon naturel.

SCAPIN. En effet, cela est touchant; et je vois bien que ce bon naturel-là vous la fit aimer.

OCTAVE. Ah! Scapin, un barbare l'aurait aimée.

SCAPIN. Assurément; le moyen de s'en empêcher?<sup>1</sup>

15 OCTAVE. Après quelques paroles, dont<sup>2</sup> je tâchai d'adoucir la douleur de cette charmante affligée, nous sortîmes de là; et demandant<sup>3</sup> à Léandre ce qu'il lui semblait de cette personne, il me répondit froidement qu'il la trouvait assez jolie. Je fus piqué de la froideur avec laquelle il  
20 m'en parlait, et je ne voulus point lui découvrir l'effet que ses beautés avaient fait sur mon âme.

SILVESTRE. Si vous n'abrégez ce récit, nous en voilà pour jusqu'à demain. Laissez-le-moi finir en deux mots.<sup>4</sup> Son cœur prend feu dès ce moment. Il ne saurait plus  
25 vivre, qu'il n'aille<sup>5</sup> consoler son aimable affligée. Ses fréquentes visites sont rejetées de la servante, devenue la gouvernante par le trépas de la mère: voilà mon homme au désespoir. Il presse, supplie, conjure: point d'affaire. On lui dit que la fille, quoique sans bien, et sans appui, est  
30 de famille honnête; et qu'à moins que de l'épouser,<sup>6</sup> on ne peut souffrir ses poursuites. Voilà son amour augmenté par les difficultés. Il consulte dans sa tête, agite, rai-

sonne, balance, prend sa résolution : le voilà marié avec elle depuis trois jours.

SCAPIN. J'entends.

SILVESTRE. Maintenant mets avec cela le retour imprévu du père, qu'on n'attendait que dans deux mois; la 5 découverte que l'oncle a faite du secret de notre mariage, et l'autre mariage qu'on veut faire de lui avec la fille que le Seigneur Gêronte a eue d'une seconde femme qu'on dit qu'il a épousée à Tarente.

OCTAVE. Et par-dessus tout cela mets encore l'indigence où se trouve cette aimable personne, et l'impuissance où je me vois d'avoir de quoi la secourir. 10

SCAPIN. Est-ce là tout? Vous voilà bien embarrassés tous deux pour une bagatelle. C'est bien là de quoi se tant alarmer. N'as-tu point de honte, toi,<sup>2</sup> de demeurer 15 court à si peu de chose? Que diable! te voilà grand et gros comme père et mère, et tu ne saurais trouver dans ta tête, forger dans ton esprit quelque ruse galante, quelque honnête petit stratagème, pour ajuster vos affaires? Fi! peste soit du butor! Je voudrais bien que l'on m'eût 20 donné autrefois nos vieillards à duper; je les aurais joués tous deux par-dessous la jambe; et je n'étais pas plus grand que cela, que<sup>3</sup> je me signalais déjà par cent tours d'adresse jolis.

SILVESTRE. J'avoue que le Ciel ne m'a pas donné tes 25 talents, et que je n'ai pas l'esprit, comme toi, de me brouiller avec la justice.

OCTAVE. Voici mon aimable Hyacinthe.

## SCÈNE III .

HYACINTE, OCTAVE, SCAPIN, SILVESTRE

HYACINTE. Ah! Octave, est-il vrai ce que Silvestre vient de dire à Nérine? que votre père est de retour, et qu'il veut vous marier?

OCTAVE. Oui, belle Hyacinte, et ces nouvelles m'ont  
5 donné une atteinte cruelle. Mais que vois-je? vous pleurez! Pourquoi ces larmes? Me soupçonnez-vous, dites-moi, de quelque infidélité, et n'êtes-vous pas assurée de l'amour que j'ai pour vous?

HYACINTE. Oui, Octave, je suis sûre que vous m'aimez;  
10 mais je ne le suis pas que vous m'aimiez toujours.

OCTAVE. Eh! peut-on vous aimer qu'on ne vous aime toute sa vie?

HYACINTE. J'ai ouï dire, Octave, que votre sexe aime moins longtemps que le nôtre, et que les ardeurs que les  
15 hommes font voir sont des feux qui s'éteignent aussi facilement qu'ils naissent.

OCTAVE. Ah! ma chère Hyacinte, mon cœur n'est donc pas fait comme celui des autres hommes, et je sens bien pour moi que je vous aimerai jusqu'au tombeau.

20 HYACINTE. Je veux croire que vous sentez ce que vous dites, et je ne doute point que vos paroles ne soient sincères; mais je crains un pouvoir qui combattra dans votre cœur les tendres sentiments que vous pouvez avoir pour moi. Vous dépendez d'un père, qui veut vous marier à  
25 une autre personne; et je suis sûre que je mourrai, si ce malheur m'arrive.

OCTAVE. Non, belle Hyacinte, il n'y a point de père qui puisse me contraindre à vous manquer de foi, et je me résoudrai à quitter mon pays, et le jour même, s'il est

besoin, plutôt qu'à vous quitter. J'ai déjà pris, sans l'avoir vue, une aversion effroyable pour celle que l'on me destine; et, sans être cruel, je souhaiterais que la mer l'écartât d'ici pour jamais. Ne pleurez donc point, je vous prie, mon aimable Hyacinthe, car vos larmes me tuent, et je ne les puis voir sans me sentir percer le cœur.

HYACINTE. Puisque vous le voulez, je veux bien essuyer mes pleurs, et j'attendrai d'un œil constant ce qu'il plaira au Ciel de résoudre de moi.

OCTAVE. Le Ciel nous sera favorable. 10

HYACINTE. Il ne saurait m'être contraire si vous m'êtes fidèle.

OCTAVE. Je le serai assurément.

HYACINTE. Je serai donc heureuse.

SCAPIN. Elle n'est pas tant sotte, ma foi! et je la trouve assez passable. 15

OCTAVE. Voici un homme qui pourrait bien, s'il le voulait, nous être, dans tous nos besoins, d'un secours merveilleux.

SCAPIN. J'ai fait de grands serments de ne me mêler plus du monde; mais, si vous m'en priez bien fort tous deux, peut-être... 20

OCTAVE. Ah! s'il ne tient qu'à te prier bien fort pour obtenir ton aide, je te conjure de tout mon cœur de prendre la conduite de notre barque. 25

SCAPIN. Et vous, ne me dites-vous rien?

HYACINTE. Je vous conjure, à son exemple, par tout ce qui vous est le plus cher au monde, de vouloir servir notre amour.

SCAPIN. Il faut se laisser vaincre, et avoir de l'humanité. Allez, je veux m'employer pour vous. 30

OCTAVE. Crois que...

SCAPIN. Chut! Allez-vous-en,<sup>1</sup> vous, et soyez en repos. Et vous, préparez-vous à soutenir avec fermeté l'abord de votre père.

OCTAVE. Je t'avoue que cet abord me fait trembler  
5 par avance, et j'ai une timidité naturelle que je ne saurais vaincre.

SCAPIN. Il faut pourtant paraître ferme au premier choc, de peur que, sur votre faiblesse, il ne prenne le pied de vous mener comme un enfant. Là, tâchez de vous  
10 composer par étude. Un peu de hardiesse, et songez à répondre résolument sur tout ce qu'il pourra vous dire.

OCTAVE. Je ferai du mieux que je pourrai.

SCAPIN. Ça, essayons un peu, pour vous accoutumer. Répétons<sup>2</sup> un peu votre rôle, et voyons si vous ferez bien.  
15 Allons. La mine résolue, la tête haute, les regards assurés.

OCTAVE. Comme cela?

SCAPIN. Encore un peu davantage.

OCTAVE. Ainsi?

20 SCAPIN. Bon. Imaginez-vous que je suis votre père qui arrive, et répondez-moi fermement, comme si c'était à lui-même. «Comment, pendard, vaurien, infâme, fils indigne d'un père comme moi, oses-tu bien paraître devant mes yeux, après tes bons déportements,<sup>3</sup> après le lâche  
25 tour que tu m'as joué pendant mon absence? Est-ce là le fruit de mes soins, maraud? est-ce là le fruit de mes soins? le respect qui m'est dû? le respect que tu me conserves?» Allons donc. «Tu as l'insolence, fripon, de t'engager sans le consentement de ton père, de contracter un  
30 mariage clandestin? Réponds-moi, coquin, réponds-moi. Voyons un peu tes belles raisons.» Oh! que diable! vous demeurez interdit!



OCTAVE. C'est que je m'imagine que c'est mon père que j'entends.

SCAPIN. Eh! oui. C'est par cette raison qu'il ne faut pas être comme un innocent.

OCTAVE. Je m'en vais prendre plus de résolution, et je 5  
répondrai fermement.

SCAPIN. Assurément?

OCTAVE. Assurément.

SILVESTRE. Voilà votre père qui vient.

OCTAVE. O Ciel! je suis perdu. (*Il s'enfuit.*) 10

SCAPIN. Holà! Octave, demeurez. Octave! Le voilà  
enfui. Quelle pauvre espèce d'homme! Ne laissons pas  
d'attendre le vieillard.

SILVESTRE. Que lui dirai-je?

SCAPIN. Laisse-moi dire, moi, et ne fais que me suivre. 15

## SCÈNE IV

ARGANTE, SCAPIN, SILVESTRE

ARGANTE.<sup>1</sup> A-t-on jamais ouï parler d'une action pareille à celle-là?

SCAPIN. Il a déjà appris l'affaire, et elle lui tient si fort en tête,<sup>2</sup> que tout seul il en parle haut.

ARGANTE. Voilà une témérité bien grande! 20

SCAPIN. Écoutons-le un peu.

ARGANTE. Je voudrais bien savoir ce qu'ils me pourront dire sur ce beau mariage.

SCAPIN. Nous y avons songé.

ARGANTE. Tâcheront-ils de me nier la chose? 25

SCAPIN. Non, nous n'y pensons pas.

ARGANTE. Ou s'ils entreprendront de l'excuser?

SCAPIN. Celui-là<sup>3</sup> se pourra faire.

ARGANTE. Prétendront-ils m'amuser par des contes en l'air?

SCAPIN. Peut-être.

ARGANTE. Tous leurs discours seront inutiles.

5 SCAPIN. Nous allons voir.

ARGANTE. Ils ne m'en donneront point à garder.

SCAPIN. Ne jurons de rien.

ARGANTE. Je saurai mettre mon pendard de fils en lieu de sûreté.

10 SCAPIN. Nous y pourvions.

ARGANTE. Et pour le coquin de Silvestre, je le rouerai de coups.

SILVESTRE. J'étais bien étonné s'il m'oubliait.

ARGANTE. Ah, ah! vous voilà donc, sage gouverneur  
15 de famille, beau directeur de jeunes gens.

SCAPIN. Monsieur, je suis ravi de vous voir de retour.

ARGANTE. Bonjour, Scapin. (*A Silvestre.*) Vous avez suivi mes ordres vraiment d'une belle manière, et mon fils s'est comporté fort sagement pendant mon absence.

20 SCAPIN. Vous vous portez bien, à ce que je vois?

ARGANTE. Assez bien. (*A Silvestre.*) Tu ne dis mot, coquin, tu ne dis mot.

SCAPIN. Votre voyage a-t-il été bon?

ARGANTE. Mon Dieu! fort bon. Laisse-moi un peu  
25 quereller en repos.

SCAPIN. Vous voulez quereller?

ARGANTE. Oui, je veux quereller.

SCAPIN. Et qui, Monsieur?

ARGANTE. Ce maraud-là.

30 SCAPIN. Pourquoi?

ARGANTE. Tu n'as pas oui parler de ce qui s'est passé dans mon absence?

SCAPIN. J'ai bien ouï parler de quelque petite chose.

ARGANTE. Comment quelque petite chose! Une action de cette nature?

SCAPIN. Vous avez quelque raison.

ARGANTE. Une hardiesse pareille à celle-là? 5

SCAPIN. Cela est vrai.

ARGANTE. Un fils qui se marie sans le consentement de son père?

SCAPIN. Oui, il y a quelque chose à dire à cela. Mais je serais d'avis que vous ne fissiez point de bruit. 10

ARGANTE. Je ne suis pas de cet avis, moi, et je veux faire du bruit tout mon soûl.<sup>1</sup> Quoi? tu ne trouves pas que j'aie tous les sujets du monde d'être en colère?

SCAPIN. Si fait. J'y ai d'abord été, moi, lorsque j'ai su la chose, et je me suis intéressé pour vous, jusqu'à que- 15  
reller votre fils. Demandez-lui un peu quelles belles réprimandes je lui ai faites, et comme je l'ai chapitré sur le peu de respect qu'il gardait à un père dont il devait baiser les pas? On ne peut pas lui mieux parler, quand ce serait<sup>2</sup> vous-même. Mais quoi? je me suis rendu à la 20  
raison, et j'ai considéré que, dans le fond, il n'a pas tant de tort qu'on pourrait croire.

ARGANTE. Que me viens-tu conter? Il n'a pas tant de tort de s'aller marier de but en blanc avec une in- 25  
connue?

SCAPIN. Que voulez-vous? il y a été poussé par sa des-  
tinée.

ARGANTE. Ah, ah! voici une raison la plus belle du monde. On n'a plus qu'à commettre tous les crimes ima-  
ginables, tromper, voler, assassiner, et dire pour excuse 30  
qu'on y a été poussé par sa destinée.

SCAPIN. Mon Dieu! vous prenez mes paroles trop en

philosophe. Je veux dire qu'il s'est trouvé fatalement engagé dans cette affaire.

ARGANTE. Et pourquoi s'y engageait-il?

SCAPIN. Voulez-vous qu'il soit aussi sage que vous?

5 Les jeunes gens sont jeunes, et n'ont pas toute la prudence qu'il leur faudrait pour ne rien faire que de raisonnable : témoin notre Léandre, qui, malgré toutes mes leçons, malgré toutes mes remontrances, est allé faire de son côté pis encore que votre fils. Je voudrais bien savoir si vous-  
10 même n'avez pas été jeune et n'avez pas, dans votre temps, fait des fredaines comme les autres. J'ai ouï dire, moi, que vous avez été autrefois un compagnon parmi les femmes, que vous faisiez de votre drôle avec les plus galantes de ce temps-là,<sup>1</sup> et que vous n'en approchiez point  
15 que vous ne poussassiez à bout.

ARGANTE. Cela est vrai, j'en demeure d'accord; mais je m'en suis toujours tenu à la galanterie, et je n'ai point été jusqu'à faire ce qu'il a fait.

SCAPIN. Que voulez-vous qu'il fit? Il voit une jeune  
20 personne qui lui veut du bien (car il tient cela de vous, d'être aimé de toutes les femmes). Il la trouve charmante. Il lui rend des visites, lui conte des douceurs, soupire galamment, fait le passionné. Elle se rend à sa poursuite. Il pousse sa fortune. Le voilà surpris avec  
25 elle par ses parents, qui, la force à la main, le contraignent de l'épouser.

SILVESTRE. L'habile fourbe que voilà!

SCAPIN. Eussiez-vous voulu qu'il se fût laissé tuer? Il vaut mieux encore être marié qu'être mort.

30 ARGANTE. On ne m'a pas dit que l'affaire se soit ainsi passée.

SCAPIN, *montrant Silvestre*. Demandez-lui plutôt: il ne vous dira pas le contraire.

ARGANTE. C'est par force qu'il a été marié?

SILVESTRE. Oui, Monsieur.

SCAPIN. Voudrais-je vous mentir? 5

ARGANTE. Il devait donc aller tout aussitôt protester de violence chez un notaire.

SCAPIN. C'est ce qu'il n'a pas voulu faire.

ARGANTE. Cela m'aurait donné plus de facilité à rompre ce mariage. 10

SCAPIN. Rompre ce mariage!

ARGANTE. Oui.

SCAPIN. Vous ne le romprez point.

ARGANTE. Je ne le romprai point?

SCAPIN. Non. 15

ARGANTE. Quoi? je n'aurai pas pour moi les droits de père, et la raison de la violence qu'on a faite à mon fils?

SCAPIN. C'est une chose dont il ne demeurera pas d'accord.

ARGANTE. Il n'en demeurera pas d'accord? 20

SCAPIN. Non.

ARGANTE. Mon fils?

SCAPIN. Votre fils. Voulez-vous qu'il confesse qu'il ait été capable de crainte, et que ce soit par force qu'on lui ait fait faire les choses? Il n'a garde d'aller avouer cela. 25  
Ce serait se faire tort, et se montrer indigne d'un père comme vous.

ARGANTE. Je me moque de cela.

SCAPIN. Il faut, pour son honneur, et pour le vôtre, qu'il dise dans le monde que c'est de bon gré qu'il l'a épousée.

ARGANTE. Et je veux, moi, pour mon honneur et pour le sien, qu'il dise le contraire.

SCAPIN. Non, je suis sûr qu'il ne le fera pas.

ARGANTE. Je l'y forcerai bien.

5 SCAPIN. Il ne le fera pas, vous dis-je.

ARGANTE. Il le fera, ou je le déshériterai.

SCAPIN. Vous?

ARGANTE. Moi.

SCAPIN. Bon.

10 ARGANTE. Comment, bon?

SCAPIN. Vous ne le déshériterez point.

ARGANTE. Je ne le déshériterai point?

SCAPIN. Non.

ARGANTE. Non?

15 SCAPIN. Non.

ARGANTE. Hoy! Voici qui est plaisant: je ne déshériterai pas mon fils?

SCAPIN. Non, vous dis-je.

ARGANTE. Qui m'en empêchera?

20 SCAPIN. Vous-même.

ARGANTE. Moi?

SCAPIN. Oui. Vous n'aurez pas ce cœur-là.

ARGANTE. Je l'aurai.

SCAPIN. Vous vous moquez.

25 ARGANTE. Je ne me moque point.

SCAPIN. La tendresse paternelle fera son office.

ARGANTE. Elle ne fera rien.

SCAPIN. Oui, oui.

ARGANTE. Je vous dis que cela sera.

30 SCAPIN. Bagatelles.

ARGANTE. Il ne faut point dire bagatelles.

SCAPIN. Mon Dieu! je vous connais, vous êtes bon naturellement.

ARGANTE. Je ne suis point bon, et je suis méchant quand je veux. Finissons ce discours qui m'échauffe la bile. Va-t'en, pendard,<sup>1</sup> va-t'en me chercher mon fripon, 5 tandis que j'irai rejoindre le Seigneur Gêronte, pour lui conter ma disgrâce.

SCAPIN. Monsieur, si je vous puis être utile en quelque chose, vous n'avez qu'à me commander.

ARGANTE. Je vous remercie. Ah! pourquoi faut-il 10 qu'il soit fils unique! et que n'ai-je à cette heure la fille<sup>2</sup> que le Ciel m'a ôtée, pour la faire mon héritière!

## SCÈNE V

SCAPIN, SILVESTRE

SILVESTRE. J'avoue que tu es un grand homme, et voilà l'affaire en bon train; mais l'argent, d'autre part, nous presse<sup>3</sup> pour notre subsistance, et nous avons, de 15 tous côtés, des gens qui aboient après nous.

SCAPIN. Laisse-moi faire, la machine est trouvée. Je cherche seulement dans ma tête un homme qui nous soit affidé, pour jouer un personnage dont j'ai besoin. Attends. Tiens-toi un peu. Enfonce ton bonnet en méchant garçon. 20 Campe-toi sur un pied. Mets la main au côté. Fais les yeux furibonds. Marche un peu en roi de théâtre.<sup>4</sup> Voilà qui est bien. Suis-moi. J'ai des secrets pour déguiser ton visage et ta voix.

SILVESTRE. Je te conjure au moins de ne m'aller point 25 brouiller avec la justice.

SCAPIN. Va, va: nous partagerons les périls en frères; et trois ans de galère<sup>5</sup> de plus ou de moins ne sont pas pour arrêter un noble cœur.

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE

GÉRONTE, ARGANTE

GÉRONTE. Oui, sans doute, par le temps qu'il fait, nous aurons ici nos gens aujourd'hui; et un matelot qui vient de Tarente m'a assuré qu'il avait vu mon homme qui était près de s'embarquer. Mais l'arrivée de ma fille  
5 trouvera les choses mal disposées à ce que nous nous propositions; et ce que vous venez de m'apprendre de votre fils rompt étrangement les mesures que nous avions prises ensemble.

ARGANTE. Ne vous mettez pas en peine: je vous ré-  
10 ponds de renverser tout cet obstacle, et j'y vais travailler de ce pas.

GÉRONTE. Ma foi! Seigneur Argante, voulez-vous que je vous dise? l'éducation des enfants est une chose à quoi<sup>t</sup> il faut s'attacher fortement.

15 ARGANTE. Sans doute. A quel propos cela?

GÉRONTE. A propos de ce que les mauvais déportements des jeunes gens viennent le plus souvent de la mauvaise éducation que leurs pères leur donnent.

ARGANTE. Cela arrive parfois. Mais que voulez-vous  
20 dire par là?

GÉRONTE. Ce que je veux dire par là?

ARGANTE. Oui.

GÉRONTE. Que si vous aviez, en brave père, bien morigéné<sup>2</sup> votre fils, il ne vous aurait pas joué le tour qu'il  
25 vous a fait.



ARGANTE. Fort bien. De sorte donc que vous avez bien mieux morigéné le vôtre?

GÉRONTE. Sans doute, et je serais bien fâché qu'il m'eût rien fait approchant de cela.

ARGANTE. Et si ce fils que vous avez, en brave père, 5 si bien morigéné, avait fait pis encore que le mien? eh?

GÉRONTE. Comment?

ARGANTE. Comment?

GÉRONTE. Qu'est-ce que cela veut dire?

ARGANTE. Cela veut dire, Seigneur Gêronte, qu'il ne 10 faut pas être si prompt à condamner la conduite des autres; et que ceux qui veulent gloser, doivent bien regarder chez eux s'il n'y a rien qui cloche.

GÉRONTE. Je n'entends point cette énigme.

ARGANTE. On vous l'expliquera. 15

GÉRONTE. Est-ce que vous auriez ouï dire quelque chose de mon fils?

ARGANTE. Cela se peut faire.

GÉRONTE. Et quoi encore?

ARGANTE. Votre Scapin, dans mon dépit, ne m'a dit 20 la chose qu'en gros; et vous pourrez de lui, ou de quelque autre, être instruit du détail. Pour moi, je vais vite consulter un avocat, et aviser des biais<sup>1</sup> que j'ai à prendre. Jusqu'au revoir.

## SCÈNE II

LÉANDRE, GÉRONTE

GÉRONTE. Que pourrait-ce être que cette affaire-ci? 25 Pis encore que le sien! Pour moi, je ne vois pas ce que l'on peut faire de pis; et je trouve que se marier sans le consentement de son père est une action qui passe tout ce qu'on peut s'imaginer. Ah! vous voilà.

LÉANDRE, *en courant à lui pour l'embrasser*. Ah! mon père, que j'ai de joie de vous voir de retour!

GÉRONTE, *refusant de l'embrasser*. Doucement. Parlons un peu d'affaire.

5 LÉANDRE. Souffrez que je vous embrasse, et que...

GÉRONTE, *le repoussant encore*. Doucement, vous dis-je.

LÉANDRE. Quoi? vous me refusez, mon père, de vous exprimer mon transport par mes embrassements!

GÉRONTE. Oui: nous avons quelque chose à démêler  
10 ensemble.

LÉANDRE. Et quoi?

GÉRONTE. Tenez-vous, que je vous voie en face.

LÉANDRE. Comment?

GÉRONTE. Regardez-moi entre deux yeux.

15 LÉANDRE. Hé bien?

GÉRONTE. Qu'est-ce donc qu'il s'est passé ici?

LÉANDRE. Ce qui s'est passé?

GÉRONTE. Oui. Qu'avez-vous fait dans mon absence?

LÉANDRE. Que voulez-vous, mon père, que j'aie fait?

20 GÉRONTE. Ce n'est pas moi qui veux que vous ayez fait, mais qui demande ce que c'est que vous avez fait.

LÉANDRE. Moi, je n'ai fait aucune chose dont vous ayez lieu de vous plaindre.

GÉRONTE. Aucune chose?

25 LÉANDRE. Non.

GÉRONTE. Vous êtes bien résolu.

LÉANDRE. C'est que je suis sûr de mon innocence.

GÉRONTE. Scapin pourtant a dit de vos nouvelles.

LÉANDRE. Scapin!

30 GÉRONTE. Ah, ah! ce mot vous fait rougir.

LÉANDRE. Il vous a dit quelque chose de moi?

GÉRONTE. Ce lieu n'est pas tout à fait propre à vuidier

cette affaire, et nous allons l'examiner ailleurs. Qu'on se rende au logis.<sup>1</sup> J'y vais revenir tout à l'heure. Ah! traître, s'il faut<sup>2</sup> que tu me déshonores, je te renonce pour mon fils, et tu peux bien pour jamais te résoudre à fuir de ma présence.

5

### SCÈNE III

OCTAVE, SCAPIN, LÉANDRE

LÉANDRE. Me trah'r de cette manière! Un coquin qui doit, par cent raisons, être le premier à cacher les choses que je lui confie, est le premier à les aller découvrir à mon père. Ah! je jure le Ciel<sup>3</sup> que cette trahison ne demeurera pas impunie.

10

OCTAVE. Mon cher Scapin, que ne dois-je point à tes soins! Que tu es un homme admirable! et que le Ciel m'est favorable de t'envoyer à mon secours!

LÉANDRE. Ah, ah! vous voilà. Je suis ravi de vous trouver, Monsieur le coquin.

15

SCAPIN. Monsieur, votre serviteur. C'est trop d'honneur que vous me faites.

LÉANDRE, *en mettant l'épée à la main*. Vous faites le méchant plaisant. Ah! je vous apprendrai...

SCAPIN, *se mettant à genoux*. Monsieur.

20

OCTAVE, *se mettant entre-deux pour empêcher Léandre de le frapper*. Ah! Léandre.

LÉANDRE. Non, Octave, ne me retenez point, je vous prie.

SCAPIN. Eh! Monsieur.

25

OCTAVE, *le retenant*. De grâce.

LÉANDRE, *voulant frapper Scapin*. Laissez-moi contenter mon ressentiment.

OCTAVE. Au nom de l'amitié, Léandre, ne le maltraitez point.

SCAPIN. Monsieur, que vous ai-je fait?

LÉANDRE, *voulant le frapper*. Ce que tu m'as fait, traître?

5 OCTAVE, *le retenant*. Eh! doucement.

LÉANDRE. Non, Octave, je veux qu'il me confesse lui-même tout à l'heure la perfidie qu'il m'a faite. Oui, coquin, je sais le trait que tu m'as joué, on vient de me l'apprendre; et tu ne croyais pas peut-être que l'on me  
10 dût révéler ce secret; mais je veux en avoir la confession de ta propre bouche, ou je vais te passer cette épée au travers du corps.

SCAPIN. Ah! Monsieur, auriez-vous bien ce cœur-là?

LÉANDRE. Parle donc.

15 SCAPIN. Je vous ai fait quelque chose, Monsieur?

LÉANDRE. Oui, coquin, et ta conscience ne te dit que trop ce que c'est.

SCAPIN. Je vous assure que je l'ignore.

LÉANDRE, *s'avancant pour le frapper*. Tu l'ignores!

20 OCTAVE, *le retenant*. Léandre.

SCAPIN. Hé bien! Monsieur, puisque vous le voulez, je vous confesse que j'ai bu avec mes amis ce petit quartaut de vin d'Espagne dont on vous fit présent il y a quelques jours; et que c'est moi qui fis une fente au tonneau,  
25 et répandis de l'eau autour, pour faire croire que le vin s'était échappé.

LÉANDRE. C'est toi, pandard, qui m'as bu mon vin d'Espagne, et qui as été cause que j'ai tant querellé la servante, croyant que c'était elle qui m'avait fait le tour?

30 SCAPIN. Oui, Monsieur: je vous en demande pardon.

LÉANDRE. Je suis bien aise d'apprendre cela; mais ce n'est pas l'affaire dont il est question maintenant.

SCAPIN. Ce n'est pas cela, Monsieur?

LÉANDRE. Non: c'est une autre affaire qui me touche bien plus, et je veux que tu me la dises.

SCAPIN. Monsieur, je ne me souviens pas d'avoir fait autre chose. 5

LÉANDRE, *le voulant frapper*. Tu ne veux pas parler?

SCAPIN. Eh!

OCTAVE, *le retenant*. Tout doux.

SCAPIN. Oui, Monsieur, il est vrai qu'il y a trois semaines que vous m'envoyâtes porter, le soir, une petite 10 montre à la jeune Égyptienne que vous aimez. Je revins au logis mes habits tout couverts de boue, et le visage plein de sang, et vous dis que j'avais trouvé des voleurs qui m'avaient bien battu, et m'avaient dérobé la montre. C'était moi, Monsieur, qui l'avais retenue. 15

LÉANDRE. C'est toi qui as retenu ma montre?

SCAPIN. Oui, Monsieur, afin de voir quelle heure il est.

LÉANDRE. Ah, ah! j'apprends ici de jolies choses, et j'ai un serviteur fort fidèle vraiment. Mais ce n'est pas encore cela que je demande. 20

SCAPIN. Ce n'est pas cela?

LÉANDRE. Non, infâme: c'est autre chose encore que je veux que tu me confesses.

SCAPIN. Peste!

LÉANDRE. Parle vite, j'ai hâte. 25

SCAPIN. Monsieur, voilà tout ce que j'ai fait.

LÉANDRE, *voulant frapper Scapin*. Voilà tout?

OCTAVE, *se mettant au-devant*. Eh!

SCAPIN. Hé bien! oui, Monsieur: vous vous souvenez de ce loup-garou,<sup>1</sup> il y a six mois, qui vous donna tant de 30 coups de bâton la nuit, et vous pensa faire rompre le cou dans une cave où vous tombâtes en fuyant.

LÉANDRE. Hé bien?

SCAPIN. C'était moi, Monsieur, qui faisais le loup-garou.

LÉANDRE. C'était toi, traître, qui faisais le loup-  
5 garou?

SCAPIN. Oui, Monsieur, seulement pour vous faire peur, et vous ôter l'envie de nous faire courir, toutes les nuits, comme vous aviez de coutume.

LÉANDRE. Je saurai me souvenir, en temps et lieu, de  
10 tout ce que je viens d'apprendre. Mais je veux venir au fait, et que tu me confesses ce que tu as dit à mon père.

SCAPIN. A votre père?

LÉANDRE. Oui, fripon, à mon père.

SCAPIN. Je ne l'ai pas seulement vu depuis son retour.

15 LÉANDRE. Tu ne l'as pas vu?

SCAPIN. Non, Monsieur.

LÉANDRE. Assurément?

SCAPIN. Assurément. C'est une chose que je vais vous  
faire dire par lui-même.

20 LÉANDRE. C'est de sa bouche que je le tiens pourtant.

SCAPIN. Avec votre permission, il n'a pas dit la vérité.

## SCÈNE IV

CARLE, SCAPIN, LÉANDRE, OCTAVE

CARLE. Monsieur, je vous apporte une nouvelle qui est fâcheuse pour votre amour.

LÉANDRE. Comment?

25 CARLE. Vos Égyptiens sont sur le point de vous enlever Zerbinette, et elle-même, les larmes aux yeux, m'a chargé de venir promptement vous dire que si, dans deux heures,

vous ne songez à leur porter l'argent qu'ils vous ont demandé pour elle, vous l'allez perdre pour jamais.

LÉANDRE. Dans deux heures?

CARLE. Dans deux heures.

LÉANDRE. Ah! mon pauvre Scapin, j'implore ton secours.

SCAPIN, *passant devant lui avec un air fier*. «Ah! mon pauvre Scapin.» Je suis «mon pauvre Scapin» à cette heure qu'on a besoin de moi.

LÉANDRE. Va, je te pardonne tout ce que tu viens de me dire, et pis encore, si tu me l'as fait.

SCAPIN. Non, non, ne me pardonnez rien. Passez-moi votre épée au travers du corps. Je serai ravi que vous me tueiez.

LÉANDRE. Non. Je te conjure plutôt de me donner la vie, en servant mon amour.

SCAPIN. Point, point: vous ferez mieux de me tuer.

LÉANDRE. Tu m'es trop précieux: et je te prie de vouloir employer pour moi ce génie admirable, qui vient à bout de toute chose.

20

SCAPIN. Non: tuez-moi, vous dis-je.

LÉANDRE. Ah! de grâce, ne songe plus à tout cela, et pense à me donner le secours que je te demande.

OCTAVE. Scapin, il faut faire quelque chose pour lui.

SCAPIN. Le moyen, après une avanie de la sorte?

25

LÉANDRE. Je te conjure d'oublier mon emportement, et de me prêter ton adresse.

OCTAVE. Je joins mes prières aux siennes.

SCAPIN. J'ai cette insulte-là sur le cœur.

OCTAVE. Il faut quitter ton ressentiment.

30

LÉANDRE. Voudrais-tu m'abandonner, Scapin, dans la cruelle extrémité où se voit mon amour?

SCAPIN. Me venir faire, à l'improviste, un affront comme celui-là!

LÉANDRE. J'ai tort, je le confesse.

SCAPIN. Me traiter de coquin, de fripon, de pendard,  
5 d'infâme!

LÉANDRE. J'en ai tous les regrets du monde.

SCAPIN. Me vouloir passer son épée au travers du corps!

LÉANDRE. Je t'en demande pardon de tout mon cœur;  
et s'il ne tient qu'à me jeter à tes genoux, tu m'y vois,  
10 Scapin, pour te conjurer encore une fois de ne me point  
abandonner.

OCTAVE. Ah! ma foi! Scapin, il se faut rendre à cela.

SCAPIN. Levez-vous. Une autre fois, ne soyez point  
si prompt.

15 LÉANDRE. Me promets-tu de travailler pour moi?

SCAPIN. On y songera.

LÉANDRE. Mais tu sais que le temps presse.

SCAPIN. Ne vous mettez pas en peine. Combien est-ce  
qu'il vous faut?

20 LÉANDRE. Cinq cents écus.<sup>1</sup>

SCAPIN. Et à vous?

OCTAVE. Deux cents pistoles.<sup>2</sup>

SCAPIN. Je veux tirer cet argent de vos pères. Pour ce  
qui est du vôtre, la machine est déjà toute trouvée; et  
25 quant au vôtre, bien qu'avare au dernier degré, il y faudra  
moins de façons encore, car vous savez que, pour l'esprit,  
il n'en a pas, grâce à Dieu! grande provision, et je le livre  
pour une espèce d'homme à qui l'on fera toujours croire  
tout ce que l'on voudra. Cela ne vous offense point: il  
30 ne tombe entre lui et vous aucun soupçon de ressemblance;  
et vous savez assez l'opinion de tout le monde, qui veut  
qu'il ne soit votre père que pour la forme.



LÉANDRE. Tout beau, Scapin.

SCAPIN. Bon, bon, on fait bien scrupule de cela :<sup>1</sup> vous moquez-vous? Mais j'aperçois venir le père d'Octave. Commençons par lui, puisqu'il se présente. Allez-vous-en tous deux. Et vous, avertissez votre Silvestre de venir vite jouer son rôle.<sup>2</sup>

## SCÈNE V

ARGANTE, SCAPIN

SCAPIN. Le voilà qui rumine.

ARGANTE. Avoir si peu de conduite et de considération! s'aller jeter dans un engagement comme celui-là! Ah, ah, jeunesse impertinente!

10

SCAPIN. Monsieur, votre serviteur.

ARGANTE. Bonjour, Scapin.

SCAPIN. Vous rêvez à l'affaire de votre fils.

ARGANTE. Je t'avoue que cela me donne un furieux chagrin.

15

SCAPIN. Monsieur, la vie est mêlée de traverses. Il est bon de s'y tenir sans cesse préparé; et j'ai ouï dire, il y a longtemps, une parole d'un ancien<sup>3</sup> que j'ai toujours retenue.

ARGANTE. Quoi?

20

SCAPIN. Que pour peu qu'un père de famille ait été absent de chez lui, il doit promener son esprit sur tous les fâcheux accidents que son retour peut rencontrer: se figurer sa maison brûlée, son argent dérobé, sa femme morte, son fils estropié, sa fille subornée; et ce qu'il trouve<sup>25</sup> qu'il ne lui est point arrivé, l'imputer à bonne fortune. Pour moi, j'ai pratiqué toujours cette leçon dans ma petite philosophie; et je ne suis jamais revenu au logis, que je

ne me sois tenu prêt à la colère de mes maîtres, aux réprimandes, aux injures, aux coups de pied au cul, aux bastonnades, aux étrivières; et ce qui a manqué à m'arriver, j'en ai rendu grâce à mon bon destin.

- 5 ARGANTE. Voilà qui est bien,<sup>1</sup> Mais ce mariage impertinent qui trouble celui que nous voulons faire est une chose que je ne puis souffrir, et je viens de consulter des avocats pour le faire casser.

SCAPIN. Ma foi! Monsieur, si vous m'en croyez, vous  
10 tâcherez, par quelque autre voie, d'accommoder l'affaire. Vous savez ce que c'est que les procès en ce pays-ci, et vous allez vous enfoncer dans d'étranges épines.

ARGANTE. Tu as raison, je le vois bien. Mais quelle autre voie?

- 15 SCAPIN. Je pense que j'en ai trouvé une. La compassion que m'a donnée tantôt votre chagrin m'a obligé à chercher dans ma tête quelque moyen pour vous tirer d'inquiétude; car je ne saurais voir d'honnêtes pères chagrinés par leurs enfants que cela ne m'émeuve; et,  
20 de tout temps, je me suis senti pour votre personne une inclination particulière.

ARGANTE. Je te suis obligé.

- SCAPIN. J'ai donc été trouver le frère de cette fille qui a été épousée. C'est un de ces braves de profession, de  
25 ces gens qui sont tous<sup>2</sup> coups d'épée, qui ne parlent que d'échiner, et ne font non plus de conscience de tuer un homme que d'avalier un verre de vin. Je l'ai mis sur ce mariage, lui ai fait voir quelle facilité offrait la raison de la violence<sup>3</sup> pour le faire casser, vos prérogatives du nom  
30 de père, et l'appui que vous donnerait auprès de la justice et votre droit, et votre argent, et vos amis. Enfin je l'ai tant tourné de tous les côtés, qu'il a prêté l'oreille

aux propositions que je lui ai faites d'ajuster l'affaire pour quelque somme; et il donnera son consentement à rompre le mariage, pourvu que vous lui donniez de l'argent.

ARGANTE. Et qu'a-t-il demandé?

SCAPIN. Oh! d'abord, des choses par-dessus les maisons. 5

ARGANTE. Et quoi?

SCAPIN. Des choses extravagantes.

ARGANTE. Mais encore?

SCAPIN. Il ne parlait pas moins que de cinq ou six cents pistoles. 10

ARGANTE. Cinq ou six cents fièvres quartaines qui le puissent serrer! Se moque-t-il des gens?

SCAPIN. C'est ce que je lui ai dit. J'ai rejeté bien loin de pareilles propositions, et je lui ai bien fait entendre que vous n'étiez point une dupe, pour vous demander 15 des<sup>t</sup> cinq ou six cents pistoles. Enfin, après plusieurs discours, voici où s'est réduit le résultat de notre conférence. «Nous voilà au temps, m'a-t-il dit, que je dois partir pour l'armée. Je suis après à m'équiper, et le besoin que j'ai de quelque argent me fait consentir, mal- 20 gré moi, à ce qu'on me propose. Il me faut un cheval de service, et je n'en saurais avoir un qui soit tant soit peu raisonnable à moins de soixante pistoles.»

ARGANTE. Hé bien! pour soixante pistoles, je les donne.

SCAPIN. «Il faudra le harnois et les pistolets; et cela 25 ira bien à vingt pistoles encore.»

ARGANTE. Vingt pistoles, et soixante, ce serait quatre-vingts.

SCAPIN. Justement.

ARGANTE. C'est beaucoup; mais soit, je consens à cela. 30

SCAPIN. «Il me faut aussi un cheval pour monter mon valet, qui coûtera bien trente pistoles.»

ARGANTE. Comment, diantre! qu'il se promène! il n'aura rien du tout.

SCAPIN. Monsieur.

ARGANTE. Non, c'est un impertinent.

5 SCAPIN. Voulez-vous que son valet aille à pied?

ARGANTE. Qu'il aille comme il lui plaira, et le maître aussi.

SCAPIN. Mon Dieu! Monsieur, ne vous arrêtez point à peu de chose. N'allez point plaider, je vous prie, et  
10 donnez tout pour vous sauver des mains de la justice.

ARGANTE. Hé bien! soit, je me résous à donner encore ces trente pistoles.

SCAPIN. «Il me faut encore, a-t-il dit, un mulet pour porter . . .»

15 ARGANTE. Oh! qu'il aille au diable avec son mulet! C'en est trop, et nous irons devant les juges.

SCAPIN. De grâce, Monsieur . . .

ARGANTE. Non, je n'en ferai rien.

SCAPIN. Monsieur, un petit mulet.

20 ARGANTE. Je ne lui donnerais pas seulement un âne.

SCAPIN. Considérez . . .

ARGANTE. Non! j'aime mieux plaider.

SCAPIN. Eh! Monsieur, de quoi parlez-vous là, et à quoi vous résolvez-vous? Jetez les yeux sur les détours  
25 de la justice; voyez combien d'appels et de degrés de juridiction,<sup>1</sup> combien de procédures embarrassantes, combien d'animaux ravissants par les griffes desquels il vous faudra passer, sergents,<sup>2</sup> procureurs, avocats, greffiers, substituts, rapporteurs, juges, et leurs clercs. Il n'y a pas un de tous  
30 ces gens-là qui, pour la moindre chose, ne soit capable de donner un soufflet au meilleur droit du monde. Un sergent baillera de faux exploits,<sup>3</sup> sur quoi vous serez

condamné sans que vous le sachiez. Votre procureur s'entendra avec votre partie, et vous vendra à beaux deniers comptants.<sup>1</sup> Votre avocat, gagné de même, ne se trouvera point<sup>2</sup> lorsqu'on plaidera votre cause, ou dira des raisons qui ne feront que battre la campagne, et n'iront point au fait. Le greffier délivrera par contumace des sentences et arrêts contre vous. Le clerk du rapporteur soustraira des pièces, ou le rapporteur même ne dira pas ce qu'il a vu. Et quand, par les plus grandes précautions du monde, vous aurez paré tout cela, vous serez ébahi 10 que vos juges auront été sollicités contre vous, ou par des gens dévots,<sup>3</sup> ou par des femmes qu'ils aimeront. Eh! Monsieur, si vous le pouvez, sauvez-vous de cet enfer-là. C'est être damné dès ce monde<sup>4</sup> que d'avoir à plaider; et la seule pensée d'un procès serait capable de me faire fuir 15 jusqu'aux Indes.

ARGANTE. A combien est-ce qu'il fait monter le mulet?

SCAPIN. Monsieur, pour le mulet, pour son cheval et celui de son homme, pour le harnois et les pistolets, et pour payer quelque petite chose qu'il doit à son hôtesse, il 20 demande en tout deux cents pistoles.

ARGANTE. Deux cents pistoles?

SCAPIN. Oui.

ARGANTE, *se promenant en colère le long du théâtre.*  
Allons, allons, nous plaiderons. 25

SCAPIN. Faites réflexion...

ARGANTE. Je plaiderai.

SCAPIN. Ne vous allez point jeter...

ARGANTE. Je veux plaider.

SCAPIN. Mais, pour plaider, il vous faudra de l'argent: 30 il vous en faudra pour l'exploit; il vous en faudra pour le contrôle; il vous en faudra pour la procuration, pour

OCTAVE. Au nom de l'amitié, Léandre, ne le maltraitez point.

SCAPIN. Monsieur, que vous ai-je fait?

LÉANDRE, *voulant le frapper*. Ce que tu m'as fait, traître?

5 OCTAVE, *le retenant*. Eh! doucement.

LÉANDRE. Non, Octave, je veux qu'il me confesse lui-même tout à l'heure la perfidie qu'il m'a faite. Oui, coquin, je sais le trait que tu m'as joué, on vient de me l'apprendre; et tu ne croyais pas peut-être que l'on me  
10 dût révéler ce secret; mais je veux en avoir la confession de ta propre bouche, ou je vais te passer cette épée au travers du corps.

SCAPIN. Ah! Monsieur, auriez-vous bien ce cœur-là?

LÉANDRE. Parle donc.

15 SCAPIN. Je vous ai fait quelque chose, Monsieur?

LÉANDRE. Oui, coquin, et ta conscience ne te dit que trop ce que c'est.

SCAPIN. Je vous assure que je l'ignore.

LÉANDRE, *s'avançant pour le frapper*. Tu l'ignores!

20 OCTAVE, *le retenant*. Léandre.

SCAPIN. Hé bien! Monsieur, puisque vous le voulez, je vous confesse que j'ai bu avec mes amis ce petit quartaut de vin d'Espagne dont on vous fit présent il y a quelques jours; et que c'est moi qui fis une fente au tonneau,  
25 et répandis de l'eau autour, pour faire croire que le vin s'était échappé.

LÉANDRE. C'est toi, pendard, qui m'as bu mon vin d'Espagne, et qui as été cause que j'ai tant querellé la servante, croyant que c'était elle qui m'avait fait le tour?

30 SCAPIN. Oui, Monsieur: je vous en demande pardon.

LÉANDRE. Je suis bien aise d'apprendre cela; mais ce n'est pas l'affaire dont il est question maintenant.

SCAPIN. Ce n'est pas cela, Monsieur?

LÉANDRE. Non: c'est une autre affaire qui me touche bien plus, et je veux que tu me la dises.

SCAPIN. Monsieur, je ne me souviens pas d'avoir fait autre chose. 5

LÉANDRE, *le voulant frapper*. Tu ne veux pas parler?

SCAPIN. Eh!

OCTAVE, *le retenant*. Tout doux.

SCAPIN. Oui, Monsieur, il est vrai qu'il y a trois semaines que vous m'envoyâtes porter, le soir, une petite 10 montre à la jeune Égyptienne que vous aimez. Je revins au logis mes habits tout couverts de boue, et le visage plein de sang, et vous dis que j'avais trouvé des voleurs qui m'avaient bien battu, et m'avaient dérobé la montre. C'était moi, Monsieur, qui l'avais retenue. 15

LÉANDRE. C'est toi qui as retenu ma montre?

SCAPIN. Oui, Monsieur, afin de voir quelle heure il est.

LÉANDRE. Ah, ah! j'apprends ici de jolies choses, et j'ai un serviteur fort fidèle vraiment. Mais ce n'est pas encore cela que je demande. 20

SCAPIN. Ce n'est pas cela?

LÉANDRE. Non, infâme: c'est autre chose encore que je veux que tu me confesses.

SCAPIN. Peste!

LÉANDRE. Parle vite, j'ai hâte. 25

SCAPIN. Monsieur, voilà tout ce que j'ai fait.

LÉANDRE, *voulant frapper Scapin*. Voilà tout?

OCTAVE, *se mettant au-devant*. Eh!

SCAPIN. Hé bien! oui, Monsieur: vous vous souvenez de ce loup-garou, il y a six mois, qui vous donna tant de 30 coups de bâton la nuit, et vous pensa faire rompre le cou dans une cave où vous tombâtes en fuyant.

OCTAVE. Au nom de l'amitié, Léandre, ne le maltraitez point.

SCAPIN. Monsieur, que vous ai-je fait?

LÉANDRE, *voulant le frapper*. Ce que tu m'as fait, traître?

5 OCTAVE, *le retenant*. Eh! doucement.

LÉANDRE. Non, Octave, je veux qu'il me confesse lui-même tout à l'heure la perfidie qu'il m'a faite. Oui, coquin, je sais le trait que tu m'as joué, on vient de me l'apprendre; et tu ne croyais pas peut-être que l'on me  
10 dû t révéler ce secret; mais je veux en avoir la confession de ta propre bouche, ou je vais te passer cette épée au travers du corps.

SCAPIN. Ah! Monsieur, auriez-vous bien ce cœur-là?

LÉANDRE. Parle donc.

15 SCAPIN. Je vous ai fait quelque chose, Monsieur?

LÉANDRE. Oui, coquin, et ta conscience ne te dit que trop ce que c'est.

SCAPIN. Je vous assure que je l'ignore.

LÉANDRE, *s'avancant pour le frapper*. Tu l'ignores!

20 OCTAVE, *le retenant*. Léandre.

SCAPIN. Hé bien! Monsieur, puisque vous le voulez, je vous confesse que j'ai bu avec mes amis ce petit quartaut de vin d'Espagne dont on vous fit présent il y a quelques jours; et que c'est moi qui fis une fente au tonneau,  
25 et répandis de l'eau autour, pour faire croire que le vin s'était échappé.

LÉANDRE. C'est toi, pendar, qui m'as bu mon vin d'Espagne, et qui as été cause que j'ai tant querellé la servante, croyant que c'était elle qui m'avait fait le tour?

30 SCAPIN. Oui, Monsieur: je vous en demande pardon.

LÉANDRE. Je suis bien aise d'apprendre cela; mais ce n'est pas l'affaire dont il est question maintenant.



SCAPIN. Ce n'est pas cela, Monsieur?

LÉANDRE. Non: c'est une autre affaire qui me touche bien plus, et je veux que tu me la dises.

SCAPIN. Monsieur, je ne me souviens pas d'avoir fait autre chose. 5

LÉANDRE, *le voulant frapper*. Tu ne veux pas parler?

SCAPIN. Eh!

OCTAVE, *le retenant*. Tout doux.

SCAPIN. Oui, Monsieur, il est vrai qu'il y a trois semaines que vous m'envoyâtes porter, le soir, une petite 10 montre à la jeune Égyptienne que vous aimez. Je revins au logis mes habits tout couverts de boue, et le visage plein de sang, et vous dis que j'avais trouvé des voleurs qui m'avaient bien battu, et m'avaient dérobé la montre. C'était moi, Monsieur, qui l'avais retenue. 15

LÉANDRE. C'est toi qui as retenu ma montre?

SCAPIN. Oui, Monsieur, afin de voir quelle heure il est.

LÉANDRE. Ah, ah! j'apprends ici de jolies choses, et j'ai un serviteur fort fidèle vraiment. Mais ce n'est pas encore cela que je demande. 20

SCAPIN. Ce n'est pas cela?

LÉANDRE. Non, infâme: c'est autre chose encore que je veux que tu me confesses.

SCAPIN. Peste!

LÉANDRE. Parle vite, j'ai hâte. 25

SCAPIN. Monsieur, voilà tout ce que j'ai fait.

LÉANDRE, *voulant frapper Scapin*. Voilà tout?

OCTAVE, *se mettant au-devant*. Eh!

SCAPIN. Hé bien! oui, Monsieur: vous vous souvenez de ce loup-garou,<sup>1</sup> il y a six mois, qui vous donna tant de 30 coups de bâton la nuit, et vous pensa faire rompre le cou dans une cave où vous tombâtes en fuyant.

OCTAVE. Au nom de l'amitié, Léandre, ne le maltraitez point.

SCAPIN. Monsieur, que vous ai-je fait?

LÉANDRE, *voulant le frapper*. Ce que tu m'as fait, traître?

5 OCTAVE, *le retenant*. Eh! doucement.

LÉANDRE. Non, Octave, je veux qu'il me confesse lui-même tout à l'heure la perfidie qu'il m'a faite. Oui, coquin, je sais le trait que tu m'as joué, on vient de me l'apprendre; et tu ne croyais pas peut-être que l'on me  
10 dût révéler ce secret; mais je veux en avoir la confession de ta propre bouche, ou je vais te passer cette épée au travers du corps.

SCAPIN. Ah! Monsieur, auriez-vous bien ce cœur-là?

LÉANDRE. Parle donc.

15 SCAPIN. Je vous ai fait quelque chose, Monsieur?

LÉANDRE. Oui, coquin, et ta conscience ne te dit que trop ce que c'est.

SCAPIN. Je vous assure que je l'ignore.

LÉANDRE, *s'avançant pour le frapper*. Tu l'ignores!

20 OCTAVE, *le retenant*. Léandre.

SCAPIN. Hé bien! Monsieur, puisque vous le voulez, je vous confesse que j'ai bu avec mes amis ce petit quartaut de vin d'Espagne dont on vous fit présent il y a quelques jours; et que c'est moi qui fis une fente au tonneau,  
25 et répandis de l'eau autour, pour faire croire que le vin s'était échappé.

LÉANDRE. C'est toi, pendard, qui m'as bu mon vin d'Espagne, et qui as été cause que j'ai tant querellé la servante, croyant que c'était elle qui m'avait fait le tour?

30 SCAPIN. Oui, Monsieur: je vous en demande pardon.

LÉANDRE. Je suis bien aise d'apprendre cela; mais ce n'est pas l'affaire dont il est question maintenant.

SCAPIN. Ce n'est pas cela, Monsieur?

LÉANDRE. Non: c'est une autre affaire qui me touche bien plus, et je veux que tu me la dises.

SCAPIN. Monsieur, je ne me souviens pas d'avoir fait autre chose. 5

LÉANDRE, *le voulant frapper*. Tu ne veux pas parler?

SCAPIN. Eh!

OCTAVE, *le retenant*. Tout doux.

SCAPIN. Oui, Monsieur, il est vrai qu'il y a trois semaines que vous m'envoyâtes porter, le soir, une petite 10 montre à la jeune Égyptienne que vous aimez. Je revins au logis mes habits tout couverts de boue, et le visage plein de sang, et vous dis que j'avais trouvé des voleurs qui m'avaient bien battu, et m'avaient dérobé la montre. C'était moi, Monsieur, qui l'avais retenue. 15

LÉANDRE. C'est toi qui as retenu ma montre?

SCAPIN. Oui, Monsieur, afin de voir quelle heure il est.

LÉANDRE. Ah, ah! j'apprends ici de jolies choses, et j'ai un serviteur fort fidèle vraiment. Mais ce n'est pas encore cela que je demande. 20

SCAPIN. Ce n'est pas cela?

LÉANDRE. Non, infâme: c'est autre chose encore que je veux que tu me confesses.

SCAPIN. Peste!

LÉANDRE. Parle vite, j'ai hâte. 25

SCAPIN. Monsieur, voilà tout ce que j'ai fait.

LÉANDRE, *voulant frapper Scapin*. Voilà tout?

OCTAVE, *se mettant au-devant*. Eh!

SCAPIN. Hé bien! oui, Monsieur: vous vous souvenez de ce loup-garou,<sup>1</sup> il y a six mois, qui vous donna tant de 30 coups de bâton la nuit, et vous pensa faire rompre le cou dans une cave où vous tombâtes en fuyant.

GÉRONTE. Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle.

SCAPIN. Quoi, Monsieur?

GÉRONTE. Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoie  
5 mon fils, et que tu te mets à sa place jusqu'à ce que j'aie  
amassé la somme qu'il demande.

SCAPIN. Eh! Monsieur, songez-vous à ce que vous  
dites? et vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens,  
que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de  
10 votre fils?

GÉRONTE. Que diable allait-il faire dans cette galère?

SCAPIN. Il ne devinait pas ce malheur. Songez, Monsieur, qu'il ne m'a donné que deux heures.

GÉRONTE. Tu dis qu'il demande . . .

15 SCAPIN. Cinq cents écus.

GÉRONTE. Cinq cents écus! N'a-t-il point de conscience?

SCAPIN. Vraiment oui, de la conscience à un Turc.

GÉRONTE. Sait-il bien ce que c'est que cinq cents écus?

20 SCAPIN. Oui, Monsieur, il sait que c'est mille cinq cents  
livres.

GÉRONTE. Croit-il, le traître, que mille cinq cents  
livres se trouvent dans le pas d'un cheval?¹

SCAPIN. Ce sont des gens qui n'entendent point de  
25 raison.

GÉRONTE. Mais que diable allait-il faire à² cette galère?

SCAPIN. Il est vrai; mais quoi? on ne prévoyait pas les  
choses. De grâce, Monsieur, dépêchez.

GÉRONTE. Tiens, voilà la clef de mon armoire.

30 SCAPIN. Bon.

GÉRONTE. Tu l'ouvriras.

SCAPIN. Fort bien.

GÉRONTE. Tu trouveras une grosse clef du côté gauche, qui est celle de mon grenier.

SCAPIN. Oui.

GÉRONTE. Tu iras prendre toutes les hardes qui sont dans cette grande manne, et tu les vendras aux fripiers, 5 pour aller racheter mon fils.

SCAPIN. Eh! Monsieur, rêvez-vous? Je n'aurais pas cent francs de tout ce que vous dites; et de plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné.

GÉRONTE. Mais que diable allait-il faire à cette galère? 10

SCAPIN. Oh! que de paroles perdues! Laissez là cette galère, et songez que le temps presse, et que vous courez risque de perdre votre fils. Hélas! mon pauvre maître, peut-être que je ne te verrai de ma vie, et qu'à l'heure que je parle, on t'emmène esclave en Alger. Mais le Ciel me 15 sera témoin que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu; et que si tu manques à être racheté, il n'en faut accuser que le peu d'amitié d'un père.

GÉRONTE. Attends, Scapin, je m'en vais querir cette somme. 20

SCAPIN. Dépêchez donc vite, Monsieur, je tremble que l'heure ne sonne.

GÉRONTE. N'est-ce pas quatre cents écus que tu dis?

SCAPIN. Non: cinq cents écus.

GÉRONTE. Cinq cents écus? 25

SCAPIN. Oui.

GÉRONTE. Que diable allait-il faire à cette galère?

SCAPIN. Vous avez raison, mais hâtez-vous.

GÉRONTE. N'y avait-il point d'autre promenade?

SCAPIN. Cela est vrai. Mais faites promptement. 30

GÉRONTE. Ah, maudite galère!

SCAPIN. Cette galère lui tient au cœur.<sup>2</sup>

GÉRONTE. Tiens, Scapin, je ne me souvenais pas que je viens justement de recevoir cette somme en or, et je ne croyais pas qu'elle dût m'être si tôt ravie. (*Il lui présente sa bourse, qu'il ne laisse pourtant pas aller; et, dans ses transports, il fait aller son bras de côté et d'autre, et Scapin le sien pour avoir la bourse.*) Tiens. Va-t'en racheter mon fils.

SCAPIN. Oui, Monsieur.

GÉRONTE. Mais dis à ce Turc que c'est un scélérat.

10 SCAPIN. Oui.

GÉRONTE. Un infâme.

SCAPIN. Oui.

GÉRONTE. Un homme sans foi, un voleur.

SCAPIN. Laissez-moi faire.

15 GÉRONTE. Qu'il me tire cinq cents écus contre toute sorte de droit.

SCAPIN. Oui.

GÉRONTE. Que je ne les lui donne ni à la mort, ni à la vie.<sup>1</sup>

20 SCAPIN. Fort bien.

GÉRONTE. Et que si jamais je l'attrape, je saurai me venger de lui.

SCAPIN. Oui.

GÉRONTE, *remet la bourse dans sa poche, et s'en va.* Va, 25 va vite requérir mon fils.

SCAPIN, *allant après lui.* Holà! Monsieur.

GÉRONTE. Quoi?

SCAPIN. Où est donc cet argent?

GÉRONTE. Ne te l'ai-je pas donné?

30 SCAPIN. Non vraiment, vous l'avez remis dans votre poche.

GÉRONTE. Ah! c'est la douleur qui me trouble l'esprit.

SCAPIN. Je le vois bien.

GÉRONTE. Que diable allait-il faire dans cette galère?  
Ah, maudite galère! traître de Turc à tous les diables!

SCAPIN. Il ne peut digérer les cinq cents écus que je lui arrache; mais il n'est pas quitte envers moi, et je veux 5 qu'il me paye en une autre monnaie l'imposture qu'il m'a faite auprès de son fils.

# SCÈNE VIII

OCTAVE, LÉANDRE, SCAPIN

OCTAVE. Hé bien! Scapin, as-tu réussi pour moi dans ton entreprise?

LÉANDRE. As-tu fait quelque chose pour tirer mon 10 amour de la peine où il est?

SCAPIN. Voilà deux cents pistoles que j'ai tirées de votre père.

OCTAVE. Ah! que tu me donnes de joie!

SCAPIN. Pour vous, je n'ai pu faire rien. 15

LÉANDRE, *veut s'en aller*. Il faut donc que j'aie mourir; et je n'ai que faire de vivre, si Zerbinette m'est ôtée.

SCAPIN. Holà, holà! tout doucement. Comme diantre vous allez vite!

LÉANDRE, *se retourne*. Que veux-tu que je devienne? 20

SCAPIN. Allez, j'ai votre affaire ici.

LÉANDRE, *revient*. Ah! tu me redonnes la vie.

SCAPIN. Mais à condition que vous me permettez à moi une petite vengeance contre votre père, pour le tour qu'il m'a fait. 25

LÉANDRE. Tout ce que tu voudras.

SCAPIN. Vous me le promettez devant témoin.

LÉANDRE. Oui.

SCAPIN. Tenez, voilà cinq cents écus.

LÉANDRE. Allons en<sup>t</sup> promptement acheter celle que j'adore.



## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE

ZERBINETTE, HYACINTE, SCAPIN, SILVESTRE

SILVESTRE. Oui, vos amants ont arrêté entre eux que vous fussiez ensemble; et nous nous acquittons de l'ordre qu'il nous ont donné.

HYACINTE. Un tel ordre n'a rien qui ne me soit fort agréable. Je reçois avec joie une compagne de la sorte; 5 et il ne tiendra pas à moi que l'amitié qui est entre les personnes que nous aimons, ne se répande entre nous deux.

ZERBINETTE. J'accepte la proposition, et ne suis point personne à reculer, lorsqu'on m'attaque d'amitié.<sup>1</sup>

SCAPIN. Et lorsque c'est d'amour qu'on vous attaque? 10

ZERBINETTE. Pour l'amour, c'est une autre chose: on y court un peu plus de risque, et je n'y suis pas si hardie.

SCAPIN. Vous l'êtes, que je crois, contre mon maître maintenant; et ce qu'il vient de faire pour vous, doit vous donner du cœur pour répondre comme il faut à sa passion. 15

ZERBINETTE. Je ne m'y fie encore que de la bonne sorte;<sup>2</sup> et ce n'est pas assez pour m'assurer entièrement, que ce qu'il vient de faire. J'ai l'humeur enjouée, et sans cesse je ris; mais tout en riant, je suis sérieuse sur de certains chapitres; et ton maître s'abusera, s'il croit qu'il 20 lui suffise de m'avoir achetée pour me voir toute à lui. Il doit lui en coûter autre chose que de l'argent; et pour répondre à son amour de la manière qu'il souhaite, il me faut un don de sa foi qui soit assaisonné de certaines cérémonies qu'on trouve nécessaires.

SCAPIN. C'est là aussi comme il l'entend. Il ne prétend à vous qu'en tout bien et en tout honneur; et je n'aurais pas été homme à me mêler de cette affaire, s'il avait une autre pensée.

- 5 ZERBINETTE. C'est ce que je veux croire, puisque vous me le dites; mais, du côté du père, j'y prévois des empêchements.

SCAPIN. Nous trouverons moyen d'accommoder les choses.

- 10 HYACINTE. La ressemblance de nos destins doit contribuer encore à faire naître notre amitié; et nous nous voyons toutes deux dans les mêmes alarmes, toutes deux exposées à la même infortune.

- ZERBINETTE. Vous avez cet avantage, au moins, que  
15 vous savez de qui vous êtes née; et que l'appui de vos parents, que vous pouvez faire connaître, est capable d'ajuster tout, peut assurer votre bonheur, et faire donner un consentement au mariage qu'on trouve fait. Mais pour moi, je ne rencontre aucun secours dans ce que je  
20 puis être,<sup>1</sup> et l'on me voit dans un état qui n'adoucirapas les volontés d'un père qui ne regarde que le bien.

HYACINTE. Mais aussi avez-vous cet avantage, que l'on ne tente point par un autre parti celui que vous aimez.

- 25 ZERBINETTE. Le changement du cœur d'un amant n'est pas ce qu'on peut le plus craindre. On se peut naturellement croire<sup>2</sup> assez de mérite pour garder sa conquête; et ce que je vois de plus redoutable dans ces sortes d'affaires, c'est la puissance paternelle, auprès de qui tout le mérite  
30 ne sert de rien.

HYACINTE. Hélas! pourquoi faut-il que de justes inclinations se trouvent traversées? La douce chose que

d'aimer, lorsque l'on ne voit point d'obstacle à ces aimables chaînes dont deux cœurs se lient ensemble!

SCAPIN. Vous vous moquez: la tranquillité en amour est un calme désagréable; un bonheur tout uni nous devient ennuyeux; il faut du haut et du bas dans la vie; 5 et les difficultés qui se mêlent aux choses réveillent les ardeurs, augmentent les plaisirs.

ZERBINETTE. Mon Dieu, Scapin, fais-nous un peu ce récit, qu'on m'a dit qui est si plaisant, du stratagème dont tu t'es avisé pour tirer de l'argent de ton vieillard 10 avare. Tu sais qu'on ne perd point sa peine lorsqu'on me fait un conte, et que je le paye assez bien par la joie qu'on m'y voit prendre.

SCAPIN. Voilà Silvestre qui s'en acquittera aussi bien que moi. J'ai dans la tête certaine petite vengeance, 15 dont je vais goûter le plaisir.

SILVESTRE. Pourquoi, de gaieté de cœur, veux-tu chercher à t'attirer de méchantes affaires?

SCAPIN. Je me plais à tenter des entreprises hasardeuses.

SILVESTRE. Je te l'ai déjà dit, tu quitterais le dessein 20 que tu as, si tu m'en voulais croire.

SCAPIN. Oui, mais c'est moi que j'en croirai.

SILVESTRE. A quoi diable te vas-tu amuser?

SCAPIN. De quoi diable te mets-tu en peine?

SILVESTRE. C'est que je vois que, sans nécessité, 25 tu vas courir risque de t'attirer une venue de coups de bâton.

SCAPIN. Hé bien! c'est aux dépens de mon dos, et non pas du tien.

SILVESTRE. Il est vrai que tu es maître de tes épaules, 30 et tu en disposeras comme il te plaira.

SCAPIN. Ces sortes de périls ne m'ont jamais arr

et je hais ces cœurs pusillanimes qui, pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre.

ZERBINETTE. Nous aurons besoin de tes soins.

SCAPIN. Allez: je vous irai bientôt rejoindre. Il ne sera pas dit qu'impunément on m'ait mis en état de me trahir moi-même, et de découvrir des secrets qu'il était bon qu'on ne sût pas.

## SCÈNE II

GÉRONTE, SCAPIN

GÉRONTE. Hé bien, Scapin, comment va l'affaire de mon fils?

10 SCAPIN. Votre fils, Monsieur, est en lieu de sûreté; mais vous courez maintenant, vous, le péril le plus grand du monde, et je voudrais pour beaucoup<sup>1</sup> que vous fussiez dans votre logis.

GÉRONTE. Comment donc?

15 SCAPIN. A l'heure que je parle, on vous cherche de toutes parts pour vous tuer.

GÉRONTE. Moi?

SCAPIN. Oui.

GÉRONTE. Et qui?

20 SCAPIN. Le frère de cette personne qu'Octave a épousée. Il croit que le dessein que vous avez de mettre votre fille à la place que tient sa sœur est ce qui pousse le plus fort à faire rompre leur mariage; et, dans cette pensée, il a résolu hautement<sup>2</sup> de décharger son désespoir sur vous et vous ôter la vie pour venger son honneur. Tous ses amis, gens d'épée comme lui, vous cherchent de tous les côtés, et demandent de vos nouvelles. J'ai vu même deçà

ét delà des soldats de sa compagnie qui interrogent ceux qu'ils trouvent, et occupent par pelotons toutes les avenues de votre maison. De sorte que vous ne sauriez aller chez vous, vous ne sauriez faire un pas ni à droit,<sup>1</sup> ni à gauche, que vous ne tombiez dans leurs mains.

5

GÉRONTE. Que ferai-je, mon pauvre Scapin?

SCAPIN. Je ne sais pas, Monsieur, et voici une étrange affaire. Je tremble pour vous depuis les pieds jusqu'à la tête, et . . . Attendez. *(Il se retourne, et fait semblant d'aller voir au bout du théâtre s'il n'y a personne.)*

10

GÉRONTE, *en tremblant*. Eh?

SCAPIN, *en revenant*. Non, non, non, ce n'est rien.

GÉRONTE. Ne saurais-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine?

SCAPIN. J'en imagine bien un; mais je courrais risque, <sup>15</sup> moi, de me faire assommer.

GÉRONTE. Eh! Scapin, montre-toi serviteur zélé: ne m'abandonne pas, je te prie.

SCAPIN. Je le veux bien. J'ai une tendresse pour vous qui ne saurait souffrir que je vous laisse sans secours. <sup>20</sup>

GÉRONTE. Tu en seras récompensé, je t'assure; et je te promets cet habit-ci, quand je l'aurai un peu usé.

SCAPIN. Attendez. Voici une affaire que je me suis trouvée<sup>2</sup> fort à propos pour vous sauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce sac et que . . . <sup>25</sup>

GÉRONTE, *croyant voir quelqu'un*. Ah!

SCAPIN. Non, non, non, non, ce n'est personne. Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là dedans, et que vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, et je <sup>30</sup> vous porterai ainsi au travers de vos ennemis, jusque dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pou

rons nous barricader, et envoyer quérir main-forte contre la violence.

GÉRONTE. L'invention est bonne.

SCAPIN. La meilleure du monde. Vous allez voir. (A 5 *part.*) Tu me payeras l'imposture.

GÉRONTE. Eh?

SCAPIN. Je dis que vos ennemis seront bien attrapés. Mettez-vous bien jusqu'au fond, et surtout prenez garde de ne vous point montrer, et de ne branler pas, quelque 10 chose qui puisse arriver.

GÉRONTE. Laisse-moi faire. Je saurai me tenir . . .

SCAPIN.<sup>1</sup> Cachez-vous: voici un spadassin qui vous cherche. (*En contrefaisant sa voix.*) «Quoi? jé n'aurai pas l'abantage dé tuer cé Géronte, et quelqu'un par cha- 15 rité né m'enseignera pas où il est?» (*A Géronte avec sa voix ordinaire.*) Ne branlez pas. (*Reprenant son ton contrefait.*) «Cadédis,<sup>2</sup> jé lé trouberai, sé cachât-il au centre dé la terre » (*A Géronte avec son ton naturel.*) Ne vous montrez pas. (*Tout le langage gascon est supposé de 20 celui qu'il contrefait, et le reste de lui.*) «Oh, l'homme au sac!» Monsieur. «Jé té vaille un louis, et m'enseigne où put être Géronte.» Vous cherchez le Seigneur Géronte? «Oui, mordi! jé lé cherche.» Et pour quelle affaire, Monsieur? «Pour quelle affaire?» Oui. «Jé beux, cadédis, 25 lé faire mourir sous les coups de vaton.» Oh! Monsieur, les coups de bâton ne se donnent point à des gens comme lui, et ce n'est pas un homme à être traité de la sorte. «Qui, cé fat dé Géronte, cé maraut, cé vélître?» Le Seigneur Géronte, Monsieur, n'est ni fat, maraud, ni bé- 30 litre, et vous devriez, s'il vous plaît, parler d'autre façon. «Comment, tu mé traites, à moi, avec cette hauteur?» Je défends, comme je dois, un homme d'honneur qu'on of-

fense. «Est-ce que tu es des amis dé cé Géronte?» Oui, Monsieur, j'en suis. «Ah! cadédis, tu es dé ses amis, à la vonne hure.» (*Il donne plusieurs coups de bâton sur le sac.*) «Tiens. Boilà cé que jé té vaille pour lui.» Ah, ah, ah! ah, Monsieur! Ah, ah, Monsieur! tout beau. Ah, 5 doucement, ah, ah, ah! «Va, porte-lui cela de ma part. Adiusias.» Ah! diable soit<sup>t</sup> le Gascon! Ah! (*En se plaignant et remuant le dos comme s'il avait reçu les coups de bâton.*)

GÉRONTE, *mettant la tête hors du sac.* Ah! Scapin, je 10 n'en puis plus.

SCAPIN. Ah! Monsieur, je suis tout moulu, et les épaules me font un mal épouvantable.

GÉRONTE. Comment? c'est sur les miennes qu'il a frappé.

SCAPIN. Nenni, Monsieur, c'était sur mon dos qu'il frappait. 15

GÉRONTE. Que veux-tu dire? J'ai bien senti les coups, et les sens bien encore.

SCAPIN. Non, vous dis-je, ce n'est que le bout du bâton 20 qui a été jusque sur<sup>a</sup> vos épaules.

GÉRONTE. Tu devais donc te retirer un peu plus loin, pour m'épargner . . .

SCAPIN, *lui remet la tête dans le sac.* Prenez garde. En voici un autre qui a la mine d'un étranger. (*Cet endroit 25 est de même celui<sup>3</sup> du Gascon, pour le changement de langage, et le jeu de théâtre.*) «Parti! moi courir comme une Basque, et moi ne pouv्रे point troufair de tout le jour sti tiable de Gironte?» Cachez-vous bien. «Dites-moi un peu fous, Monsir l'homme, s'il ve plaist, fous savoir point où 30 l'est sti Gironte que moi cherchair?» Non, Monsieur, je ne sais point où est Géronte. «Dites-moi-le vous fren-

chemente, moi li fouloir pas grande chose à lui. L'est  
seulemente pour li donnair un petite régale sur le dos d'un  
douzaine de coups de bastonne, et de trois ou quatre  
petites coups d'épée au trafers de son poitrine.» Je vous  
5 assure, Monsieur, que je ne sais pas où il est. «Il me sem-  
ble que j'y foi remuair quelque chose dans sti sac.» Par-  
donnez-moi, Monsieur. «Li est assurémente quelque  
histoire là tetans.» Point du tout, Monsieur. «Moi  
l'avoir enfie de tonner ain coup d'épée dans ste sac.» Ah!  
10 Monsieur, gardez-vous-en bien. «Montre-le-moi un peu  
fous ce que c'estre là.» Tout beau, Monsieur. «Que-  
ment? tout beau?» Vous n'avez que faire de vouloir voir  
ce que je porte. «Et moi, je le fouloir foir, moi.» Vous  
ne le verrez point. «Ahi que de badinement!» Ce sont  
15 hardes qui m'appartiennent. «Montre-moi fous, te dis-je.»  
Je n'en ferai rien. «Toi ne faire rien?» Non. «Moi pailler  
de ste bastonne dessus les épaules de toi.» Je me moque  
de cela. «Ah! toi faire le trole.» Ahi, ahi, ahi; ah, Mon-  
sieur, ah, ah, ah, ah. «Jusqu'au refoir: l'estre là un petit  
20 leçon pour li apprendre à toi à parlair insolentement.»  
Ah! peste soit du baragouineux! Ah!

GÉRONTE, *sortant sa tête du sac*. Ah! je suis roué.

SCAPIN. Ah! je suis mort.

GÉRONTE. Pourquoi diantre faut-il qu'ils frappent sur  
25 mon dos?

SCAPIN, *lui remettant sa tête dans le sac*. Prenez garde,  
voici une demi-douzaine de soldats tout ensemble. (*Il  
contrefait plusieurs personnes ensemble*.) «Allons, tâchons  
à trouver ce Gêronte, cherchons partout. N'épargnons  
30 point nos pas. Courons toute la ville. N'oublions aucun  
lieu. Visitons tout. Furetons de tous les côtés. Par  
où irons-nous? Tournons par là. Non, par ici. A



gauche. A droit. Nenni. Si fait.» Cachez-vous bien.  
 «Ah! camarades, voici son valet. Allons, coquin, il faut  
 que tu nous enseignes où est ton maître.» Eh! Mes-  
 sieurs, ne me maltraitez point. «Allons, dis-nous où il  
 est. Parle. Hâte-toi. Expédions. Dépêche vite. Tôt.» 5  
 Eh! Messieurs, doucement. (*Géronte met doucement la  
 tête hors du sac, et aperçoit la fourberie de Scapin.*) «Si  
 tu ne nous fais trouver ton maître tout à l'heure, nous  
 allons faire pleuvoir sur toi une ondée de coups de bâton.»  
 J'aime mieux souffrir toute chose que de vous découvrir 10  
 mon maître. «Nous allons t'assommer.» Faites tout  
 ce qu'il vous plaira. «Tu as envie d'être battu.» Je  
 ne trahirai point mon maître. «Ah! tu en veux tâter?  
 Voilà...» Oh!

(*Comme il est prêt de frapper, Géronte sort du sac, 15  
 et Scapin s'enfuit.*)

GÉRONTE. Ah, infâme! ah, traître! ah scélérat! C'est  
 ainsi que tu m'assassines.

### SCÈNE III

ZERBINETTE, GÉRONTE

ZERBINETTE.<sup>1</sup> Ah, ah, je veux prendre un peu l'air.

GÉRONTE. Tu me le payeras, je te jure. 20

ZERBINETTE. Ah, ah, ah, ah, là plaisante histoire! et  
 la bonne dupe que ce vieillard!

GÉRONTE. Il n'y a rien de plaisant à cela; et vous n'avez  
 que faire d'en rire.

ZERBINETTE. Quoi? Que voulez-vous dire, Monsieur? 25

GÉRONTE. Je veux dire que vous ne devez pas vous  
 moquer de moi.

ZERBINETTE. De vous?

GÉRONTE. Oui.

ZERBINETTE. Comment? qui songe à se moquer de vous?

GÉRONTE. Pourquoi venez-vous ici me rire au nez?

5 ZERBINETTE. Cela ne vous regarde point, et je ris toute seule d'un conte qu'on vient de me faire, le plus plaisant qu'on puisse entendre. Je ne sais pas si c'est parce que je suis intéressée dans la chose; mais je n'ai jamais trouvé rien de si drôle qu'un tour qui vient d'être joué par un fils  
10 à son père, pour en attraper de l'argent.

GÉRONTE. Par un fils à son père, pour en attraper de l'argent?

ZERBINETTE. Oui. Pour peu que vous me pressiez, vous me trouverez assez disposée à vous dire l'affaire, et  
15 j'ai une démangeaison naturelle à faire part des contes que je sais.

GÉRONTE. Je vous prie de me dire cette histoire.

ZERBINETTE. Je le veux bien. Je ne risquerai pas grand'chose à vous la dire, et c'est une aventure qui n'est  
20 pas pour être longtemps secrète. La destinée a voulu que je me trouvasse parmi une bande de ces personnes qu'on appelle Égyptiens, et qui, rôdant de province en province, se mêlent de dire la bonne fortune, et quelquefois de beaucoup d'autres choses. En arrivant dans cette  
25 ville, un jeune homme me vit, et conçut pour moi de l'amour. Dès ce moment, il s'attache à mes pas, et le voilà d'abord comme tous les jeunes gens, qui croient qu'il n'y a qu'à parler, et qu'au moindre mot qu'ils nous disent, leurs affaires sont faites; mais il trouva une fierté qui lui  
30 fit un peu corriger ses premières pensées. Il fit connaître sa passion aux gens qui me tenaient et il les trouva disposés à me laisser à lui moyennant quelque somme. Mais

le mal de l'affaire était que mon amant se trouvait dans l'état où l'on voit très souvent la plupart des fils de famille, c'est-à-dire qu'il était un peu dénué d'argent; et il a un père qui, quoique riche, est un avaricieux fieffé, le plus vilain homme du monde. Attendez. Ne me saurais-je 5 souvenir de son nom? Haye! Aidez-moi un peu. Ne pouvez-vous me nommer quelqu'un de cette ville qui soit connu comme avare au dernier point?

GÉRONTE. Non.

ZERBINETTE. Il y a à son nom du ron... ronte. Or... 10 Oronte. Non. Gé... Géronte; oui, Géronte, justement; voilà mon vilain, je l'ai trouvé, c'est ce ladre-là que je dis. Pour venir à notre conte, nos gens ont voulu aujourd'hui partir de cette ville; et mon amant m'allait perdre faute d'argent, si, pour en tirer de son père, il n'avait trouvé du 15 secours dans l'industrie d'un serviteur qu'il a. Pour le nom du serviteur, je le sais à merveille: il s'appelle Scapin; c'est un homme incomparable, et il mérite toutes les louanges qu'on peut donner.

GÉRONTE. Ah! coquin que tu es!

20

ZERBINETTE. Voici le stratagème dont il s'est servi pour attraper sa dupe. Ah, ah, ah, ah. Je ne saurais m'en souvenir, que je ne rie de tout mon cœur. Ah, ah, ah. Il est allé trouver ce chien d'avare, ah, ah, ah; et lui a dit qu'en se promenant sur le port avec son fils, hi, 25 hi, ils avaient vu une galère turque où on les avait invités d'entrer; qu'un jeune Turc leur y avait donné la collation, ah; que, tandis qu'ils mangeaient, on avait mis la galère en mer; et que le Turc l'avait renvoyé, lui seul, à terre dans un esquif, avec ordre de dire au père de son maître 30 qu'il emmenait son fils en Alger, s'il ne lui envoyait tout à l'heure cinq cents écus. Ah, ah, ah. Voilà mon ladre,

mon vilain dans de furieuses angoisses; et la tendresse qu'il a pour son fils fait un combat étrange avec son avarice. Cinq cents écus qu'on lui demande sont justement cinq cents coups de poignard qu'on lui donne. Ah, ah, ah. Il ne peut se résoudre à tirer cette somme de ses entrailles; et la peine qu'il souffre lui fait trouver cent moyens ridicules pour ravoir son fils. Ah, ah, ah. Il veut envoyer la justice en mer après la galère du Turc. Ah, ah, ah. Il sollicite son valet' de s'aller offrir à tenir la place de son fils, jusqu'à ce qu'il ait amassé l'argent qu'il n'a pas envie de donner. Ah, ah, ah. Il abandonne, pour faire les cinq cents écus, quatre ou cinq vieux habits qui n'en valent pas trente. Ah, ah, ah. Le valet lui fait comprendre, à tous coups, l'impertinence de ses propositions, et chaque réflexion est douloureusement accompagnée d'un: «Mais que diable allait-il faire à cette galère? Ah! maudite galère! Traître de Turc!» Enfin, après plusieurs détours, après avoir longtemps gémi et soupiré... Mais il me semble que vous ne riez point de mon conte. Qu'en dites-vous?

GÉRONTE. Je dis que le jeune homme est un pendard, un insolent, qui sera puni par son père du tour qu'il lui a fait; que l'Égyptienne est une malavisée, une impertinente, de dire des injures à un homme d'honneur, qui saura lui apprendre à venir ici débaucher les enfants de famille; et que le valet est un scélérat, qui sera par Géronte envoyé au gibet avant qu'il soit demain.

SCÈNE IV

SILVESTRE, ZERBINETTE

SILVESTRE. Où est-ce donc que vous vous échappez?  
Savez-vous bien que vous venez de parler là au père de  
votre amant?

ZERBINETTE. Je viens de m'en douter, et je me suis  
adressée à lui-même sans y penser, pour lui conter son his- 5  
toire.<sup>2</sup>

SILVESTRE. Comment, son histoire?

ZERBINETTE. Oui, j'étais toute remplie du conte, et  
je brûlais de le redire. Mais qu'importe? Tant pis pour  
lui. Je ne vois pas que les choses pour nous en puissent 10  
être ni pis ni mieux.

SILVESTRE. Vous aviez grande envie de babiller; et  
c'est avoir bien de la langue que de ne pouvoir se taire de  
ses propres affaires.

ZERBINETTE. N'aurait-il pas appris cela de quelque 15  
autre?

SCÈNE V

ARGANTE, SILVESTRE

ARGANTE. Holà! Silvestre.

SILVESTRE. Rentrez dans la maison. Voilà mon maître  
qui m'appelle.

ARGANTE. Vous vous êtes donc accordés, coquin; vous 20  
vous êtes accordés, Scapin, vous, et mon fils, pour me  
fourber, et vous croyez que je l'endure?

SILVESTRE. Ma foi! Monsieur, si Scapin vous fourbe,  
je m'en lave les mains, et vous assure que je n'y trempe  
en aucune façon.

ARGANTE. Nous verrons cette affaire, pendard, nous verrons cette affaire, et je ne prétends pas qu'on me fasse passer la plume par le bec.<sup>1</sup>

## SCÈNE VI

GÉRONTE, ARGANTE, SILVESTRE

GÉRONTE. Ah! Seigneur Argante, vous me voyez  
5 accablé de disgrâce.

ARGANTE. Vous me voyez aussi dans un accablement horrible.

GÉRONTE. Le pendard de Scapin, par une fourberie, m'a attrapé cinq cents écus.

10 ARGANTE. Le même pendard de Scapin, par une fourberie aussi, m'a attrapé deux cents pistoles.

GÉRONTE. Il ne s'est pas contenté de m'attraper cinq cents écus: il m'a traité d'une manière que j'ai honte de dire. Mais il me la payera.

15 ARGANTE. Je veux qu'il me fasse raison de la pièce qu'il m'a jouée.

GÉRONTE. Et je prétends faire de lui une vengeance exemplaire.

SILVESTRE. Plaise au Ciel que dans tout ceci je n'aie  
20 point ma part!

GÉRONTE. Mais ce n'est pas encore tout, Seigneur Argante, et un malheur nous est toujours l'avant-coureur d'un autre. Je me réjouissais aujourd'hui de l'espérance d'avoir ma fille, dont je faisais toute ma consolation; et  
25 je viens d'apprendre de mon homme qu'elle est partie il y a longtemps de Tarente, et qu'on y croit qu'elle a péri dans le vaisseau où elle s'embarqua.

ARGANTE. Mais pourquoi, s'il vous plaît, la tenir à

Tarente, et ne vous être pas donné la joie de l'avoir avec vous?

GÉRONTE. J'ai eu mes raisons pour cela; et des intérêts de famille m'ont obligé jusques ici à tenir fort secret ce second mariage. Mais que vois-je?

5

# SCÈNE VII

NÉRINE, ARGANTE, GÉRONTE, SILVESTRE

GÉRONTE. Ah! te voilà, Nourrice.

NÉRINE, *se jetant à ses genoux*. Ah! Seigneur Pandolphe,<sup>1</sup> que...

GÉRONTE. Appelle-moi Gêronte, et ne te sers plus de ce nom. Les raisons ont cessé qui m'avaient obligé à le 10 prendre parmi vous à Tarente.

NÉRINE. Las! que ce changement de nom nous a causé de troubles et d'inquiétudes dans les soins que nous avons pris de vous venir chercher ici!

GÉRONTE. Où est ma fille, et sa mère?

15

NÉRINE. Votre fille, Monsieur, n'est pas loin d'ici. Mais avant que de vous la faire voir, il faut que je vous demande pardon de l'avoir mariée, dans l'abandonnement où, faute de vous rencontrer, je me suis trouvée avec elle.

20

GÉRONTE. Ma fille mariée!

NÉRINE. Oui, Monsieur.

GÉRONTE. Et avec qui?

NÉRINE. Avec un jeune homme nommé Octave, fils d'un certain Seigneur Argante.

25

GÉRONTE. O Ciel!

ARGANTE. Quelle rencontre!

GÉRONTE. Mène-nous, mène-nous promptement où elle est.

NÉRINE. Vous n'avez qu'à entrer dans ce logis.

GÉRONTE. Passe devant. Suivez-moi, suivez-moi,  
5 Seigneur Argante!

SILVESTRE. Voilà une aventure qui est tout à fait surprenante!

### SCÈNE VIII

SCAPIN, SILVESTRE

SCAPIN. Hé bien! Silvestre, que font nos gens?

SILVESTRE. J'ai deux avis à te donner. L'un, que  
10 l'affaire d'Octave est accommodée. Notre Hyacinte s'est trouvée la fille du Seigneur Geronte; et le hasard a fait ce que la prudence des pères avait délibéré. L'autre avis, c'est que les deux vieillards font contre toi des menaces épouvantables, et surtout le Seigneur Geronte.

15 SCAPIN. Cela n'est rien. Les menaces ne m'ont jamais fait mal; et ce sont des nuées qui passent bien loin sur nos têtes.

SILVESTRE. Prends garde à toi: les fils se pourraient bien raccommo-  
20 der avec les pères, et toi demeurer dans la nasse.

SCAPIN. Laisse-moi faire, je trouverai moyen d'apaiser leur courroux, et . . .

SILVESTRE. Retire-toi, les voilà qui sortent.

### SCÈNE IX

GÉRONTE, ARGANTE, SILVESTRE, NÉRINE, HYACINTE

25 GÉRONTE. Allons, ma fille, venez chez moi. Ma joie



aurait été parfaite, si j'y avais pu voir votre mère avec vous.

ARGANTE. Voici Octave, tout à propos.

SCÈNE X

OCTAVE, ARGANTE, GÉRONTE, HYACINTE, NÉRINE,  
ZERBINETTE, SILVESTRE

ARGANTE. Venez, mon fils, venez vous réjouir avec nous de l'heureuse aventure de votre mariage. Le Ciel... 5

OCTAVE, *sans voir Hyacinte*. Non, mon père, toutes vos propositions de mariage ne serviront de rien. Je dois lever le masque avec vous, et l'on vous a dit mon engagement.

ARGANTE. Oui; mais tu ne sais pas... 10

OCTAVE. Je sais tout ce qu'il faut savoir.

ARGANTE. Je veux te dire que la fille du Seigneur Géronte...

OCTAVE. La fille du Seigneur Géronte ne me sera jamais de rien. 15

GÉRONTE. C'est elle...

OCTAVE. Non, Monsieur; je vous demande pardon, mes résolutions sont prises.

SILVESTRE. Écoutez...

OCTAVE. Non: tais-toi, je n'écoute rien. 20

ARGANTE. Ta femme...

OCTAVE. Non, vous dis-je, mon père, je mourrai plutôt que de quitter mon aimable Hyacinte. (*Traversant le théâtre pour aller à elle.*) Oui, vous avez beau faire, la voilà celle à qui ma foi est engagée; je l'aimerai toute r  
vie et je ne veux point d'autre femme.

ARGANTE. Hé bien! c'est elle qu'on te donne. Quel diable d'étourdi, qui suit toujours sa pointe!<sup>12</sup>

HYACINTE. Oui, Octave, voilà mon père que j'ai trouvé, et nous nous voyons hors de peine.

5 GÉRONTE. Allons chez moi: nous serons mieux qu'ici pour nous entretenir.

HYACINTE. Ah! mon père, je vous demande par grâce que je ne sois point séparée de l'aimable personne que vous voyez: elle a un mérite qui vous fera concevoir de  
10 l'estime pour elle, quand il sera connu de vous.

GÉRONTE. Tu veux que je tienne chez moi une personne qui est aimée de ton frère, et qui m'a dit tantôt au nez mille sottises de moi-même?

ZERBINETTE. Monsieur, je vous prie de m'excuser.  
15 Je n'aurais pas parlé de la sorte, si j'avais su que c'était vous, et je ne vous connaissais que de réputation.

GÉRONTE. Comment, que de réputation?

HYACINTE. Mon père, la passion que mon frère a pour elle n'a rien de criminel, et je répons de sa vertu.

20 GÉRONTE. Voilà qui est fort bien. Ne voudrait-on point que je mariasse mon fils avec elle? Une fille incon nue, qui fait le métier de coureuse.

## SCÈNE XI

LÉANDRE, OCTAVE, HYACINTE, ZERBINETTE, ARGANTE,  
GÉRONTE, SILVESTRE, NÉRINE

LÉANDRE. Mon père, ne vous plaignez point que j'aime une inconnue, sans naissance et sans bien. Ceux de qui  
25 je l'ai rachetée viennent de me découvrir qu'elle est de cette ville, et d'honnête famille; que ce sont eux qui l'y ont dérobée à l'âge de quatre ans; et voici un bracelet,

qu'ils m'ont donné, qui pourra nous aider à trouver ses parents.

ARGANTE. Hélas! à voir ce bracelet, c'est ma fille, que je perdis à l'âge que vous dites.

GÉRONTE. Votre fille? 5

ARGANTE. Oui, ce l'est, et j'y vois tous les traits qui m'en peuvent rendre assuré.

HYACINTE. O ciel! que d'aventures extraordinaires!

## SCÈNE XII

CARLE, LÉANDRE, OCTAVE, GÉRONTE, ARGANTE, HYACINTE, ZERBINETTE, SILVESTRE, NÉRINE

CARLE. Ah! Messieurs, il vient d'arriver un accident étrange. 10

GÉRONTE. Quoi?

CARLE. Le pauvre Scapin . . .

GÉRONTE. C'est un coquin que je veux faire pendre.

CARLE. Hélas! Monsieur, vous ne serez pas en peine de cela. En passant contre un bâtiment, il lui est tombé 15 sur la tête un marteau de tailleur de pierre, qui lui a brisé l'os et découvert toute la cervelle. Il se meurt, et il a prié qu'on l'apportât ici pour vous pouvoir parler avant que de mourir.

ARGANTE. Où est-il? 20

CARLE. Le voilà.

## SCÈNE DERNIÈRE

SCAPIN, CARLE, GÉRONTE, ARGANTE, ETC.

SCAPIN, *apporté par deux hommes, et la tête entourée d linges, comme s'il avait été bien blessé.* Ahi, ahi. Me

sieurs, vous me voyez . . . ahi, vous me voyez dans un étrange état. Ahi. Je n'ai pas voulu mourir sans venir demander pardon à toutes les personnes que je puis avoir offensées. Ahi. Oui, Messieurs, avant que de rendre  
5 le dernier soupir, je vous conjure de tout mon cœur de vouloir me pardonner tout ce que je puis vous avoir fait, et principalement le Seigneur Argante, et le Seigneur Géronte. Ahi.

ARGANTE. Pour moi, je te pardonne: va, meurs en repos.

10 SCAPIN. C'est vous, Monsieur, que j'ai le plus offensé, par les coups de bâton que . . .

GÉRONTE. Ne parle point davantage, je te pardonne aussi.

SCAPIN. Ç'a été une témérité bien grande à moi, que  
15 les coups de bâton que je . . .

GÉRONTE. Laissons cela.

SCAPIN. J'ai, en mourant, une douleur inconcevable des coups de bâton que . . .

GÉRONTE. Mon Dieu! tais-toi.

20 SCAPIN. Les malheureux coups de bâton que je vous . . .

GÉRONTE. Tais-toi, te dis-je, j'oublie tout.

SCAPIN. Hélas! quelle bonté! Mais est-ce de bon cœur, Monsieur, que vous me pardonnez ces coups de bâton que . . .

25 GÉRONTE. Eh! oui. Ne parlons plus de rien; je te pardonne tout, voilà qui est fait.

SCAPIN. Ah! Monsieur, je me sens tout soulagé depuis cette parole.

GÉRONTE. Oui; mais je te pardonne à la charge que tu  
30 mourras.

SCAPIN. Comment, Monsieur?

GÉRONTE. Je me dédis de ma parole, si tu réchappes.

SCAPIN. Ahi, ahi. Voilà mes faiblesses qui me repren-  
nent.

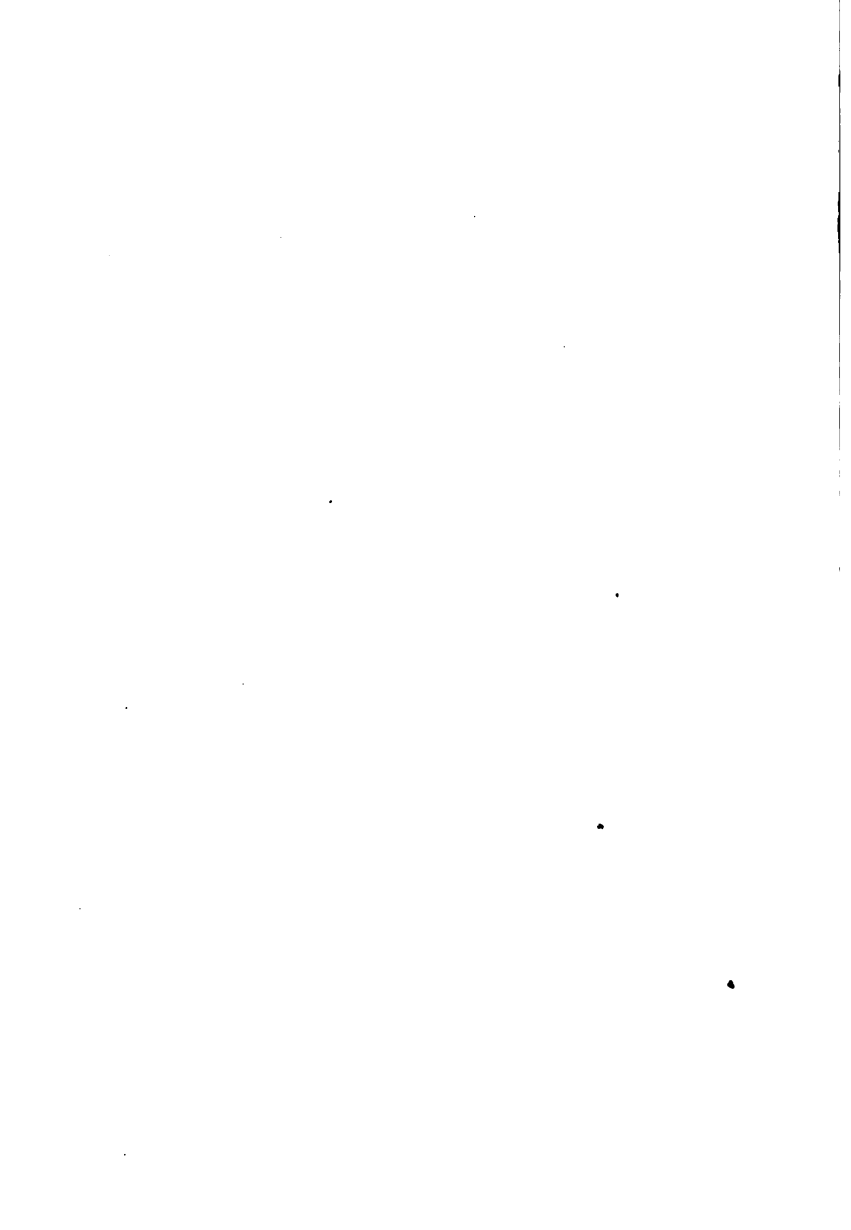
ARGANTE. Seigneur Gêronte, en faveur de notre joie,  
il faut lui pardonner sans condition.

GÊRONTE. Soit.

5

ARGANTE. Allons souper ensemble, pour mieux goûter  
notre plaisir.

SCAPIN. Et moi, qu'on me porte au bout de la table,  
en attendant que je meure.



## APPENDIX

### A.

#### BIBLIOGRAPHY

The standard edition of Molière, indispensable for students, is that of E. Despois and P. Mesnard, in the series *les Grands Ecrivains de la France* (13 volumes and an album, Paris, Hachette, 1873-1900; *les Fourberies* is in vol. VIII); this summarizes previous investigations, and includes a biography, a bibliography, and a lexicon. For bibliographical information, see also P. Lacroix, *Bibliographie Moliéresque*, 1875, and T. F. Currier and E. L. Gay, *Catalogue of the Molière Collection in Harvard College Library*, 1906. Three scholarly biographies have been published in English, by H. M. Trollope (1905), H. C. Chatfield-Taylor (1906), and Brander Matthews (1910); see also Mantzius, *History of Theatrical Art*, vol. IV, London, 1905. Recent French works of interest are: M. Donnay, *Molière*, 1911; E. Rigal, *Molière*, 2 vols., 1908; P. Toldo, *l'Œuvre de Molière et sa fortune en Italie*, Turin, 1910; F. Brunetière, *Etudes critiques*, vols. I, IV, VII, VIII and *Epoques du Théâtre Français*. See also the works cited elsewhere in this book, and well-known works by Fournel, Fournier, Larroumet, Livet, Moland, etc.

### B.

As stated in the Introduction, the opening lines of *les Fourberies* recall the opening lines of Jean Rotrou's *la Sœur*, performed in 1645 and often thereafter, and printed in 1647. The lines in question are quoted from Ed. Fournier, *le Théâtre français au XVIIe et au XVIIIe siècle*, vol. II, p. 441. We also quote the corresponding lines from Porta's *la Sorella*, Rotrou's source; the relation of both writers to Molière is discussed by A. L. Stiefel, *Unbekannte Italienische Quellen Jean Rotrou's* (*Zeitschrift f. Französ. Sprache und Lit.*, 1891).

## LA SŒUR

LÉLIE

O fatale nouvelle, et qui me désespère!  
Mon oncle te l'a dit, et le tient de mon père?

ERGASTE

Ouy.

LÉLIE

Que pour Eroxène il destine ma foy!  
Qu'il doit absolument m'imposer cette loy!  
Qu'il promet Aurélie aux vœux de Polydore!

ERGASTE

Je vous l'ay desja dit, et vous le dis encore

LÉLIE

Et qu'exigeant de nous ce funeste devoir,  
Il nous veut obliger d'espouser dès ce soir?

ERGASTE

Dès ce soir.

LÉLIE

Et tu crois qu'il te parloit sans feinte?

ERGASTE

Sans feinte.

LÉLIE

Ha! si d'amour tu ressentais l'atteinte,  
Tu plaindrois moins ces mots qui te coustent si cher,  
Et qu'avec tant de peine il te faut arracher;  
Et cette avare écho, qui répond par ta bouche,  
Seroit plus indulgente à l'ennuy qui me touche.

## LA SORELLA

[Giambattista della Porta, *Le Commedie*, vol. I, Bari, 1910]

ATTILIO. E ti disse che Pardo mio padre m'avea ammogliato  
con Sulpizia?

TRINCA. E mi disse che Pardo vostro padre v'avea ammogliato  
con Sulpizia.



ATTILIO. E la mia Cleria col capitano?

TRINCA. E la vostra Cleria col capitano.

ATTILIO. E che le nozze si facevano per la sera seguente?

TRINCA. E che le nozze si facevano per la sera seguente.

ATTILIO. E ti pareva che lo dicesse da senno?

TRINCA. E mi pareva che lo dicesse da senno.

ATTILIO. Mi respondi con le medesime parole, e tanto seccamente, che mi lasci mille desideri di sapere.

### C.

The galley scene from *le Pédant joué* is here quoted from P. L. Jacob's edition of the *Œuvres comiques de Cyrano de Bergerac*. Granger is a caricature of Grangier, principal of the Collège de Beauvais; Paquier is his assistant; Corbineli is the valet of his son Charlot, who is to be sent to Venice; Genevieve is a girl with whom Granger and his son are both in love. The "quai de l'Ecole" is now the "quai du Louvre," and the "porte de Nesle" was opposite it on the left bank of the Seine. In Granger's fourth speech, some editions read: "De par le cornet de retors Triton," which is evidently wrong; cf. Wordsworth's sonnet "The world is too much with us":

Have sight of Proteus rising from the sea,  
Or hear old Triton blow his wreathed horn.

"Les Topinambours," natives of Brazil, had in fact visited Paris; and in 1645 a Polish embassy came in connection with the marriage of Louise-Marie, daughter of the Duc de Nevers, to the king of Poland.

### ACTE II, SCÈNE 4

CORBINELI. Hélas! tout est perdu, votre Fils est mort.

GRANGER. Mon Fils est mort! Est-tu hors de sens?

CORBINELI. Non, je parle sérieusement. Votre Fils, à la vérité, n'est pas mort, mais il est entre les mains des Turcs.

GRANGER. Entre les mains des Turcs? Soutiens-moi, je suis mort!

CORBINELI. A peine étions-nous entrés en bateau pour passer de la Porte de Nesle au quai de l'Ecole . . .

GRANGER. Et qu'allais-tu faire à l'Ecole, Baudet?

CORBINELI. Mon Maître, s'étant souvenu du commandement que vous lui avez fait d'acheter quelque bagatelle qui fût rare à Venise, et de peu de valeur à Paris, pour en régaler son Oncle, s'était imaginé qu'une douzaine de cotrets n'étant pas chers, et ne s'en trouvant point, par toute l'Europe, de mignons comme en cette ville, il devait en porter là: c'est pourquoi nous passions vers l'Ecole pour en acheter; mais à peine avons-nous éloigné la côte, que nous avons été pris par une Galère Turque.

GRANGER. Eh! De par le cornet retors de Triton, Dieu marin! qui jamais ouït parler que la mer fût à Saint-Cloud? qu'il y eût là des galères, des pirates, ni des écueils?

CORBINELI. C'est en cela que la chose est plus merveilleuse; et, quoique l'on ne les ait point vus en France que là, que sait-on s'ils ne sont point venus de Constantinople jusqu'ici entre deux eaux?

PAQUIER. En effet, Monsieur, les Topinambours, qui demeurent quatre ou cinq cents lieues au-delà du Monde, vinrent bien autrefois à Paris; et, l'autre jour encore, les Polonais enlevèrent bien la Princesse Marie, en plein jour, à l'hôtel de Nevers, sans que personne osât branler.

CORBINELI. Mais ils ne se sont pas contentés de ceci: ils ont voulu poignarder votre Fils . . .

PAQUIER. Quoi! sans confession?

CORBINELI. S'il ne se rachetait par de l'argent.

GRANGER. Ah! les misérables! c'était pour incuter la peur dans cette jeune poitrine.

PAQUIER. En effet, les Turcs n'ont de garde de toucher l'argent des Chrétiens, à cause qu'il a une croix.

CORBINELI. Mon Maître ne m'a jamais pu dire autre chose, sinon: "Va-t'en trouver mon Père, et lui dire . . ." Ses larmes, aussitôt suffoquant sa parole, m'ont bien mieux expliqué, qu'il n'eût su faire, les tendresses qu'il a pour vous.

GRANGER. Que diable aller faire aussi dans la galère d'un Turc? D'un Turc! *Perge.*

CORBINELI. Ces Ecumeurs impitoyables ne me voulaient pas accorder la liberté de vous venir trouver, si je ne me fusse jeté aux genoux du plus apparent d'entre eux. "Eh! Monsieur le

Turc, lui ai-je dit, permettez-moi d'aller avertir son Père, qui vous enverra tout à l'heure sa rançon."

GRANGER. Tu ne devais pas parler de rançon. Ils se seront moqués de toi?

CORBINELI. Au contraire; à ce mot, il a un peu rassérééné sa face. "Va, m'a-t-il dit; mais si tu n'es ici de retour dans un moment, j'irai prendre ton Maître dans son Collège, et vous étranglerai tous trois aux antennes de notre navire." J'avais si peur d'entendre encore quelque chose de plus fâcheux, ou que le Diable ne me vînt emporter étant en la compagnie de ses Excommuniés, que je me suis promptement jeté dans un esquif, pour vous avertir des funestes particularités de cette rencontre.

GRANGER. Que Diable aller faire dans la galère d'un Turc?

PAQUIER. Qui n'a peut-être pas été à confesse depuis dix ans.

GRANGER. Mais penses-tu qu'il soit bien résolu d'aller à Venise?

CORBINELI. Il ne respire autre chose.

GRANGER. Le mal n'est donc pas sans remède, Paquier, donnez-moi le réceptacle de l'immortalité, *Scriptorium scilicet*.

CORBINELI. Qu'en désirez-vous faire?

GRANGER. Ecrire une lettre à ces Turcs.

CORBINELI. Touchant quoi?

GRANGER. Qu'ils me renvoient mon Fils, parce que j'en ai affaire: qu'au reste ils doivent excuser la jeunesse, qui est sujette à beaucoup de fautes; et que, s'il lui arrive une autre fois de se laisser prendre, je leur promets, foi de Docteur, de ne leur en plus obtondre la faculté auditive.

CORBINELI. Ils se moqueront, par ma foi, de vous.

GRANGER. Va-t'en donc leur dire, de ma part, que je suis tout prêt de leur répondre, par-devant Notaire, que le premier des leurs qui me tombera entre les mains, je le leur renverrai pour rien... Ah! que Diable, que Diable aller faire en cette galère?... Ou dis-leur qu'autrement je vais m'en plaindre à la Justice. Si-tôt qu'ils l'auront remis en liberté, ne vous amusez ni l'un ni l'autre, car j'ai affaire de vous.

CORBINELI. Tout cela s'appelle dormir les yeux ouverts.

GRANGER. Mon Dieu! faut-il être ruiné à l'âge où je suis? Va-t'en avec Paquier; prends le reste du teston que je lui donnai

pour la dépense il n'y a que huit jours . . . . Aller sans dessein dans une galère . . . . Prends tout le *reliquat* de cette pièce . . . Ah! malheureuse géniture, tu me coûtes plus d'or que tu n'est pesant! . . . Paye la rançon, et ce qui restera, emploie-le en œuvres pies . . . Dans la galère d'un Turc! . . . Bien, va-t'en! . . . Mais, misérable, dis-moi, que Diable allais-tu faire dans cette galère? . . . Va prendre dans mes armoires ce pourpoint découpé que quitta feu mon Père l'année du grand hiver . . . .

CORBINELI. A quoi bon ces fariboles? Vous n'y êtes pas. Il faut tout au moins cent pistoles pour sa rançon.

GRANGER. Cent pistoles! Ah! mon Fils, ne tient-il qu'à ma vie, pour conserver la tienne? Mais cent pistoles! . . . Corbineli, va-t'en lui dire qu'il se laisse pendre sans dire mot; cependant qu'il ne s'afflige point, car je les en ferai bien repentir.

CORBINELI. Mademoiselle Genevot ne'était pas trop sotte, qui refusait tantôt de vous épouser, sur ce que l'on l'assurait que vous étiez d'humeur, quand elle serait esclave en Turquie, de l'y laisser.

GRANGER. Je les ferai mentir . . . S'en aller dans la galère d'un Turc! Hé, quoi faire, de par tous les Diables, dans cette galère? O galère, tu mets bien ma bourse aux galères! [*Exit.*]

## SCENE 5

PAQUIER. Volià ce que c'est que d'aller aux galères. Qui Diable le pressait? Peut-être que, s'il eût eu la patience d'attendre encore huit jours, le Roi l'y eût envoyé en si bonne compagnie, que les Turcs ne l'eussent pas pris.

CORBINELI. Notre *Domine* ne songe pas que ces Turcs me dévoreront?

PAQUIER. Vous êtes à l'abri de ce côté-là, car les Mahométans ne mangent point du porc.

## SCENE 6

GRANGER. Tiens, va-t'en, emporte tout mon bien!

## D.

Several modern French plays have been based in whole or in part on scenes and characters from *les Fourberies de Scapin*. The following may be mentioned:

1863. Edmond Roche, *Poésies posthumes*; pp. 179-230, *la Dernière Fourberie de Scapin, à-propos en un acte, en vers* [Scapin, escaped from Tartarus, contrives to have Sganarelle sent back in his place; Molière obtains pardon for Scapin's misdeeds].

1864. Théodore de Banville, *les Fourberies de Nérine*, in *Comédies*, Paris, 1879, pp. 221-47 [one act, in verse; Nérine, the nurse in *les Fourb. de Sc.* and a female *fourbe* in *M. de Pourceaugnac*, entraps Scapin into marrying her].

1880. Eugène Adenis, *Diogène et Scapin, à-propos en vers, représenté à la Comédie-Française le 15 janvier 1880, à l'occasion du 258e Anniversaire de la naissance de Molière* [Scapin puts Diogenes in a sack, and forces him to admit that Molière is an honest man. The following lines characterize Scapin:]

Je suis la gaité vive et franche du théâtre !  
 Le rire épanoui du vieux masque de plâtre !  
 L'idéal du valet rusé, souple et moqueur,  
 Qui déteste les sots et s'en rit de bon cœur !  
 Scapin qui signifie audace, effronterie,  
 Ruse, mensonge, adresse, intrigue, fourberie !  
 Scapin, fripon valet d'un maître aussi fripon !  
 Argante le sait bien et Géronte en répond !  
 Scapin à l'esprit vif, à l'œil sur, au pied lesté !  
 Intrigant, machinant, démasqué, pris et, zeste !  
 Disparu pour toujours et prêt à revenir  
 A la charge. . . Scapin, enfin, pour vous servir !

1886. Jean Richepin, *Monsieur Scapin, comédie en vers* [three acts at the first performance in 1886, two acts at the revival in 1888. The scene is in Bologna, twenty-five years after the time of *les Fourberies*; Scapin is represented as a *bourgeois* with a family].

1888. Eugène Mouton, *l'Affaire Scapin* [Scapin is being tried; Molière appears and defends him. One act, in prose].

1890. Lemer cier de Neuville, *le Sac de Scapin, comédie en un acte en prose, pour la jeunesse* [Scapin puts a money-lender in a sack and beats him].

1897. Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, comédie héroïque en cinq actes, en vers [the fifth act takes place in 1655, after Cyrano has been mortally wounded; by a conscious anachronism, for which he is violently censured by E. Magne, *les Erreurs de documentation de "Cyrano de Bergerac,"* 1898, Rostand introduces in the following passage a reference to the performance of *les Fourberies*, which in fact took place in 1671:]

CYRANO. "D'un coup d'épée,  
Frappé par un héros, tomber la pointe au cœur! . . ."  
— Oui, je disais cela! . . . Le destin est railleur! . . .  
Et voilà que je suis tué, dans une embûche,  
Par derrière, par un laquais, d'un coup de bûche!  
C'est très bien. J'aurai tout manqué, même ma mort.

RAGUENEAU. Ah! Monsieur! . . .

CYRANO. Ragueneau, ne pleure pas si fort! . . .  
(*Il lui tend la main.*)

Qu'est-ce que tu deviens, maintenant, mon confrère?

RAGUENEAU (*à travers ses larmes*). Je suis moucheur de . . .  
de . . . chandelles, chez Molière.

CYRANO. Molière!

RAGUENEAU. Mais je veux le quitter, dès demain;  
Oui, je suis indigné! . . . Hier, on jouait *Scapin*,  
Et j'ai vu qu'il vous a pris une scène!

LE BRET. Entière!

RAGUENEAU. Oui, Monsieur, le fameux: "Que diable allait-il  
faire? . . ."

LE BRET. Molière te l'a pris!

CYRANO. Chut! chut! Il a bien fait! . . .  
(*A Ragueneau.*)

La scène, n'est-ce pas, produit beaucoup d'effet?

RAGUENEAU (*sanglotant*).  
Ah! Monsieur, on riait! on riait!

CYRANO. Oui, ma vie  
Ce fut d'être celui qui souffle, et qu'on oublie!  
(*A Roxane.*)

Vous souvient-il du soir où Christian vous parla  
Sous le balcon? Eh bien! toute ma vie est là:

Pendant que je restais en bas, dans l'ombre noire,  
 D'autres montaient cueillir le baiser de la gloire!  
 C'est justice, et j'approuve au seuil de mon tombeau:  
 Molière a du génie et Christian était beau!

1899. G. Jubin, *Molière et Cyrano, comédie en un acte, en vers* [the galley scene is discussed].

1912. Maurice Donnay, *le Ménage de Molière* [five acts, in verse; published in *l'Illustration*, and with notes in vol. VI of Donnay's *Théâtre* (1913). Act IV takes place behind the scenes of the Palais-Royal during a performance of *les Fourberies*. Molière appears in the costume of Scapin; the other speakers in the following extract are actors, except Chapelle, a friend. "Monsieur Despréaux" is Boileau the critic].

MOLIÈRE

Et vites-vous Monsieur Despréaux, ces jours-ci?

LA GRANGE

Il était avant-hier à la première aussi.

CHAPELLE

Ne vous parla-t-il point?

MOLIÈRE

Deux minutes à peine;

Mais il était gêné. Je crois bien que la scène  
 Du sac ne lui plait pas . . . . . Il ne vous a rien dit?

CHAPELLE

Evidemment, ce n'est pas ce qu'il applaudit  
 Le plus.

MOLIÈRE

Allons, parlez . . . vous me pouvez tout dire:  
 Vous savez bien que c'est un homme que j'admire.

CHAPELLE

Il dit que . . . non, au fait.

## APPENDIX

MOLIÈRE

Mais dites donc.

CHAPELLE

Non, rien.

MOLIÈRE

Alors, il ne fallait pas commencer.

CHAPELLE

Eh bien,

Dans ce sac grotesque où Gêronte s'enveloppe,  
 Il ne reconnaît pas l'auteur du *Misanthrope* . . .  
 Il dit que l'on a vu ce sac chez Tabarin.

LA GRANGE

Ce Monsieur Despréaux est un esprit chagrin.

LA THORILLIÈRE

C'est un censeur, alors, il faut bien qu'il censure!

DU CROISY

Espérons qu'un beau jour, il trouvera chaussure  
 A son pied.

HUBERT

Répondez-lui qu'il en fasse autant!

LA THORILLIÈRE

Aux choses du théâtre, il n'est pas compétent.

LA GRANGE

Rien ne compte pour lui que la littérature.

LA THORILLIÈRE

Qu'il s'acharne, s'il veut, après l'abbé de Pure.

DU CROISY

Mais, Messieurs, c'est très simple, il n'y a rien compris.

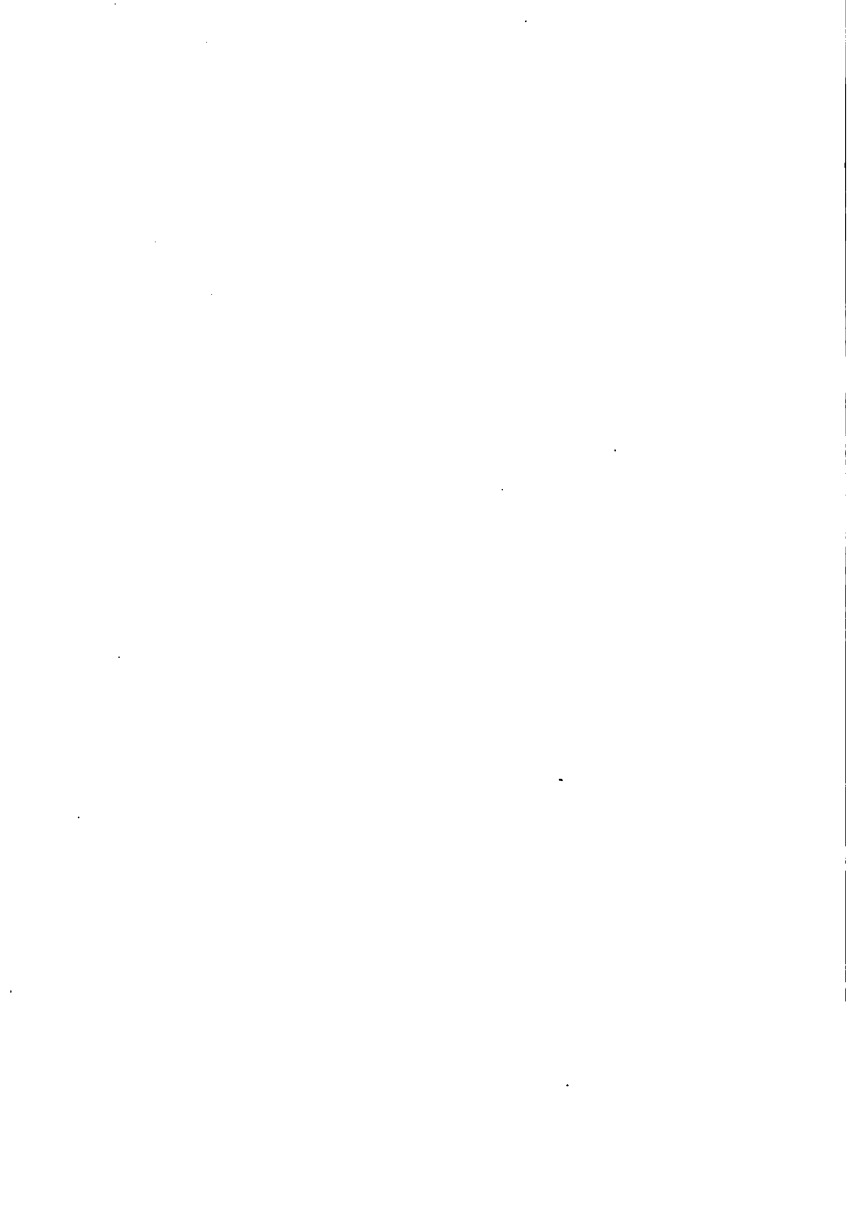
HUBERT

Son petit jugement mérite nos mépris.



## MOLIÈRE

Mais non, il a raison . . . . Ce qu'on peut lui répondre,  
C'est qu'Alceste a paru fou, bizarre, hypocondre,  
Et qu'on réussit mieux dans le genre bouffon,  
Que dans le genre amer, philosophe et profond.  
Si l'on a vu ce sac autre part, cela prouve,  
Mes amis, que je prends mon bien où je le trouve:  
Divertir le parterre est le point important!



## NOTES

**Page 3.** — 1. *mon père revient*; in French as well as in Latin comedy, it was usual for the arrival of a father to imply interference with the love affairs of his son. In Corneille, *Le Menteur*, Act IV, sc. 2, after Alcippe has expressed joy over the arrival of his father, Dorante remarks:

Ta joie est peu commune, et pour revoir un père  
Un tel homme que vous ne se réjouit guère.

2. *mandée de Tarente, summoned from Tarentum*. Five lines below, *mandées*, referring to *nouvelles*, means *sent*. The city of Tarentum on the Gulf of Tarentum, in Apulia, was a Greek colony in the eighth century B. C.; it is now called Taranto, and is an important naval station. The journey from Tarentum to Naples was made by sea; overland, though shorter in distance, it would have been more difficult.

3. *parle . . . bouche, speak, won't you, and do not make me drag the words from your mouth in this way*. Cf. the quotation from Rotrou, in Appendix.

**Page 4.** — 1. *assassiné*, frequently used in this exaggerated way by Molière. Cf. *tu me fais mourir*, below.

2. *un nuage de coups de bâton, a storm-cloud of blows*, carrying out the figure of the *orage* in the preceding speech. In *le Médecin volant* Molière says: "Le nuage est fort épais, et j'ai bien peur que, s'il vient à crever, il ne grêle sur mon dos force coups de bâton." See below, Act III, sc. 2: "Une ondée de coups de bâton."

3. *avant que de* and *avant que* are frequently found in the 17th century with the infinitive; the form now used is *avant de*.

**Page 5.** — 1. *est-ce là = est cela*.

2. *mon pauvre Scapin, my good Scapin*; the adjective implies neither pity nor disdain. Cf. Act II, sc. 4: "Je suis 'mon pauvre Scapin' à cette heure qu'on a besoin de moi."

3. *il ne tiendra . . . sache, it will be only your fault if I do*

*know it.* The second *ne* is omitted in some editions, without affecting the sense.

4. *machine.* In the last scene of the act, Scapin says: "La machine est trouvée." Cf. *M. de Pourceaugnac*, Act I, sc. 3: "Nous avons dressé pour cela quantité de machines."

5. *je m'en veux mêler* (modern order, *je veux m'en mêler*), *I care to take a hand in them.*

6. *J'ai sans doute . . . beau*, *I have unquestionably received from Heaven an excellent talent.*

7. *à qui*, formerly used of things as well as persons (modern, *auxquelles*).

Page 6. — 1. *certain chagrin d'une affaire*, *a certain unfortunate affair.*

2. *Egyptienne, gipsy girl.* The English word 'gipsy' also is derived from 'Egyptian', these wandering people being assumed to come from Egypt; they are now often called *Bohémiens*.

Page 7. — 1. *objet* was commonly used in the 17th century to indicate the loved one. So *feux* (above) is a conventional figurative expression for 'love'. Notice that *vœux* is not to be translated 'vows'.

2. *à moins que d'être*, *unless we were.*

3. *faisait*, equivalent to *exprimait*.

4. *fondante*, properly a participle, agrees with *fille* because of the adverb *toute*, which makes it equivalent to an adjective; *mourante* and *touchante*, on the other hand, are regularly adjectives.

5. *toute sa personne* is the logical subject of *était*; notice this use of *que* to connect two phrases referring to the same thing.

Page 8. — 1. *le moyen de s'en empêcher*, *how could one help it?* Notice this use of *le moyen de* in the sense of 'what possible way could there be?'

2. *dont* = *par lesquelles*.

3. *demandant* = *lorsque je demandais*.

4. *Si vous . . . deux mots.* This, like the opening lines of the play, was suggested by Rotrou, *la Sœur*, Act I, sc. 4:

Si de ce long récit vous n'abrégez le cours,  
Le jour achèvera plus tôt que de ce discours.  
Laissez-le moi finir avec une parole.

5. Il ne saurait . . . aille, *he could no longer live without going.*
6. à moins que de l'épouser, *unless he marries her.*

Page 9. — 1. C'est bien là de quoi, *that is indeed sufficient* (ironical; *c'est là = cela est*).

2. toi, addressed to Silvestre; while vos affaires implies 'the affairs of both of you'.

3. cela implies a gesture; que, *when*.

Page 12. — 1. Allez-vous-en, addressed to Hyacinthe, Et vous to Octave.

2. Répétons, *let us rehearse*. This 'rehearsal' corresponds to a similar scene in *Phormio*, Act I, including Octave's attempt to run away when Scapin says, "Voilà votre père qui vient."

3. bons déportements, *fine goings-on* (ironical). *Déportement* without an adjective is ordinarily used in an unfavorable sense.

Page 13. — 1. Argante is not aware of the presence of the valets until he says: "*Ah, ah! vous voilà,*" etc. Some editions insert "se croyant seul."

2. elle lui tient si fort en tête, *his head is so full of it*. Cf. *cette galère lui tient au cœur*, in Act II, sc. 7.

3. Celui-là, as if a definite noun were referred to, such as *tour*; we should expect the neuter *cela*.

Page 14. — 1. J'étais, *I should have been*.

Page 15. — 1. je veux faire . . . sotûl, cf. *Bourgeois Gentilhomme*, Act II, sc. 6: "je me veux mettre en colère tout mon sotûl," *to my heart's content*.

2. quand ce serait, *if it should be*; si, 'if,' is not used with the conditional.

Page 16. — 1. vous faisiez . . . temps-là, *you used to act the gallant with the smartest women of that time*.

Page 18. — 1. Hoy, an exclamation of surprise: *Really!* Some editions have *ouais!*

Page 19. — 1. pendard, addressed to Silvestre. A large part of this scene is repeated in Act I of *le Malade imaginaire*.

2. fille; this unnecessary reference to his daughter anticipates her recognition later.

3. *l'argent nous presse, we are pressed for money; des gens qui aboient* means creditors, often spoken of as barking at the heels of debtors.

4. *Marche en roi de théâtre, walk like a stage king.* This is probably a hit at the rival company of the Hôtel de Bourgogne. In the first scene of *l'Impromptu de Versailles*, Molière satirizes their exaggerated style, particularly that of the fat actor Montfleury, who played the parts of kings, and who appears in Act I of Rostand's *Cyrano de Bergerac*.

5. *trois ans de galère (or galères), three years in the galleys*, convict ships on which the prisoners were obliged to row. Cf. *M. de Pourceaugnac*, Act I, sc. 4: "Un homme qui, vingt fois en sa vie, pour servir ses amis, a généreusement affronté les galères."

## ACT II

**Page 20.** — 1. *à quoi = à laquelle.* The training of children was a subject to which Molière attributed great importance; he discusses it in several of his plays, notably *l'Ecole des Femmes* and *l'Ecole des Maris*.

2. *morigéné* (in the first edition, *morigéné*, and below, *moriginé*), *trained*.

**Page 21.** — 1. *biais*; cf. *l'Etourdi*, Act I: "Pour résoudre avec vos maîtres Des biais qu'on doit prendre."

**Page 22.** — 1. Scapin did not tell Géronte, but Argante, who repeated the information. At the end of the next scene Scapin for once tells the truth.

**Page 23.** — 1. *Qu'on se rende au logis* applies to Léandre.

2. *s'il faut, if it must be.*

3. *je jure le Ciel, I call Heaven to witness* (used in the 16th and 17th centuries).

**Page 25.** — 1. *loup-garou, ghost or hobgoblin.* The word *loup* is redundant, as *garou* comes from the Old English *werewolf*, a sorcerer who was supposed to go about at night in the form of a wolf. Elsewhere Molière uses *loup-garou* in the sense of 'un-social', 'recluse'.

**Page 28.** — 1. *écus* may be translated *crowns*. The *écu* was a silver coin (up to 1655 also gold, worth ten francs) of the value of three livres or francs: see Scene 7, below; and *l'Avare*, Act II, sc. 5.

2. *pistoles* or *louis d'or*, a coin of varying value; at this time worth eleven francs (see Livet, *Lexique*, II, 661, and III, 290).

**Page 29.** — 1. *on fait bien scrupule de cela* (ironical), *that is nothing to be scrupulous about*.

2. The traditional way of playing the end of the scene is this: Octave and Léandre are about to pass in front of Scapin, but he orders them to follow him, and adds: "Honneur à la fourberie." (See Rigal, *Molière*, vol. II, p. 239; Sarcey, *Quarante ans de théâtre*, vol. II, p. 186.) The following scene is called scene viii in some editions, the previous scenes being divided.

3. *un ancien* is Terence, who in the *Phormio* has a similar passage:

DEMIPHO. Coming from his travels a man should always have in his mind lawsuits and losses, an offense of his son, the death of his wife, or the sickness of his daughter, reflecting that such misfortunes are common to all and may happen to him, so that nothing may come to him as a surprise: anything that betters his expectation he should count clear gain.

GETA. You can't think how much my wisdom is ahead of my master's. I've rehearsed all the unpleasantnesses in case of his return. Endless grinding in the mill, drubbings, fetters, drudgery on the farm, not one of these will come to me as a surprise, and anything that betters my expectation I shall count clear gain. [Sargeaunt's translation.]

**Page 30.** — 1. *Voilà qui est bien*, *that is all very well*.

2. *tous*, *nothing but*. Modern usage would require the adverb *tout*.

3. *la raison de la violence*, *the pretext of the violence* (by which, according to Scapin's story of the affair in Act I, sc. 4, Octave was forced to marry).

**Page 31.** — 1. *des*, *such sums as*.

**Page 32.** — 1. *juridiction* (in first edition, *jurisdiction*, a

English); law-suits were lengthened interminably by appealing from one court to another. Cf. Chenu, *Livre des offices* (1620): "Tant de degrés de jurisdiction et de juges d'appel rendent les procès immortels . . . tellement qu'il lui seroit plus expédient de tout quitter que de plaider." (Quoted by Despois-Mesnard and by Paringault, p. 14.)

2. *sergent, bailiff*, in the lower courts, called *huissier* in the higher courts; these officials were generally despised.

3. *exploits, writs* (one of the duties of the *sergent* was to serve, *bailler*, writs or processes).

**Page 33.** — 1. *beaux deniers comptants, cash* (*comptant* implies actual coin; the *denier* was a coin worth one twelfth of a *sou*).

2. *ne se trouvera point, will not be on hand*.

3. *gens dévots, hypocrites* (persons pretending to be pious and to act in the interests of religion; Molière suffered from their attack on his *Tartuffe*).

4. *dès ce monde, already in this world* (cf. *enfer* in previous sentence).

**Page 34.** — 1. *droit de retirer le sac, right to withdraw the papers* (the *dossier*, i.e. the papers in the case, kept in a *sac*, 'bag').

2. *épices de conclusion, judges' fees*. It was originally the custom for the successful party to give to the judge a present of spices and sweets; this custom became obligatory, and although money was given, the name *épices* persisted. This was one of the great abuses of the judicial system.

3. *Silvestre* enters disguised as a *brave* or *spadassin*. See Introduction, p. ix.

**Page 35.** — 1. *mort, tête, ventre, softened oaths; Dieu (or bleu, a corruption of Dieu)* was originally used with each one: cf. English '*Sdeath, Zounds*, etc. *Morbleu* and *parbleu* are used a few lines below.

2. On the stage, Argante adds: "Ce n'est pas moi, Monsieur, ce n'est pas moi."

**Page 36.** — 1. *Que ne le trouvé-je, why don't I find him . . .*

2. *A cette botte, etc., take this thrust, and that, take this, take that*.



3. à vous oser jouer à moi, *to dare trifle with me*; *vous* is the reflexive object of *jouer*. Exit Silvestre after this speech.

Page 37. — 1. *en vous faisant connaître*, *if you make yourself known*. This free use of the participle was common in the 17th century.

2. *Tiens donc*, *take it, then*. After twice refusing the money, so as to inspire confidence in his honesty, Scapin of course ends by taking it. This trick is perhaps a reminiscence of Plautus (see Despois-Mesnard, vol. VIII, p. 473).

3. *Et un*, *one settled*. In a similar situation the usual expression is *et d'un*, *et de deux*, etc.; *et un* is harder to pronounce, but really more correct.

Page 38. — 1. In some editions, scene xi. See Introduction, p. x.

Page 39. — 1. *galère*, *galley*, — here a merchant vessel (not, as in Act I, sc. 5, a convict ship).

2. *en Alger*, *to Algiers* (the city) should properly be *à Alger*, which was avoided on account of the sound: *en Algérie*, 'to Algeria' (the country) would be correct. Algeria was one of the Barbary States, and noted as a resort of pirates. It was annexed by France in the 19th century.

Page 40. — 1. *dans le pas d'un cheval*, *off-hand* (lit., in a horse's footstep).

2. *à* is here equivalent to *dans*.

Page 41. — 1. *tient au cœur*, *weighs on his heart*. This is an aside.

Page 42. — 1. *je ne les . . . la vie*, *I do not give them to him dead or alive*; i.e., since they are taken from me wrongfully, he owes them to me.

Page 43. — 1. *l'imposture qu'il m'a faite*, *the false accusation he made against me*.

Page 44. — 1. *en*, *with this (money)*. In the *Phormio*, the slave girl is actually bought; here, Zerbinette is not a slave the gipsies will not release her without payment.

## ACT III

**Page 45.** — 1. *m'attaque d'amitié*, *attacks me with friendship*, i.e., makes friendly advances. Many idioms were used in which love was compared to warfare.

2. *Je ne m'y fie . . . sorte*, *I only trust it* (his passion) *within proper limits as yet*.

**Page 46.** — 1. *dans ce que j'é puis être*, *from what I am* (because she knows nothing of her origin); *bien* in this case means *properly*.

2. *On se peut croire*, *one can believe oneself to have*.

**Page 47.** — 1. *qu'on me dit qui est*, *which they tell me is*. The two relative pronouns are pleonastic.

**Page 48.** — 1. *je voudrais pour beaucoup*, *I would give a good deal*.

2. *résolu hautement*, *proclaimed his intention* (lit., *resolved aloud*).

**Page 49.** — 1. *à droit* and *à droite* were both in good use in the 17th century; *à droit* is now obsolete.

2. *une affaire*, *something* (colloquial); *que je me suis trouvée*, *which I have found at hand* (with reflexive pronoun as indirect object, instead of *que j'ai trouvée*).

**Page 50.** — 1. In this speech, Scapin pretends that a Gascon attacks him, and he speaks with Gascon pronunciation the words enclosed in quotation marks. The chief peculiarities of this pronunciation are the interchange of *b* and *v* (*abantage* for *avantage*, *vaille* for *baille*, etc.); and the accentuation of mute *e* in the monosyllables *je*, *de*, *ce*, *ne*, *le*, *se*, *te*.

2. *Cadédis*, *by God's head*, — a Gascon oath (*cap de Dieu*) which occurs also in the *Ballet des Nations* following *le Bourgeois Gentilhomme*.

**Page 51.** — 1. *diable soit* (for *au diable soit*), *may the Gascon go to the devil*.

2. *a été jusque sur*, *reached as far as*.

3. *Cet endroit est de même celui*, *this passage is like that* (an old construction). The dialect is supposed to be Swiss: *t* for *d*,

*f* for *v*, *p* for *b*; the infinitive is used instead of other parts of the verb, with *moi* as subject (*moi courir*, *moi li fouloir*); the infinitive ending *-er* is pronounced *-air* (*troufair* for *trouver*); other forms: *pouvre* for *pouvoir*, *une*, *ain* for *un*, *ve* for *vous*, *li* for *lui*, *sti* for *ce*, etc.; *plaist*, *estre* have the historically correct *s* (now indicated by an accent), as well as *bastonne*, in which the *-on* of *bâton* is not nasalized; other peculiarities will be readily seen.

**Page 53.** — 1. Zerbinette enters laughing and not perceiving Géronte, who continues to address Scapin. This scene, like Act II, sc. 7, is in part derived from *le Pédant joué*.

**Page 57.** — 1. *Où est-ce . . . échappez*, *what are you venturing to do?*

2. *son histoire*, *his own story*.

**Page 58.** — 1. *je ne prétends . . . par le bec*, *I do not intend to be hoodwinked*. The usual explanation of this proverbial expression is, that it was the custom to stick a quill through the beak of a goose to keep it from going through hedges. — This short scene is divided into two in some editions.

**Page 59.** — 1. **Pandolphe.** In the *Phormio*, Chremes, having a wife and son in Athens, marries another woman on the island of Lemnos, and passes there under the name of Stilpho; and just as Nérine, knowing Géronte under the name Pandolphe in Tarentum, has been unable to locate him in Naples, so the Lemnian nurse of Chremes' daughter has not found her master in Athens, and when she does come upon him, addresses him by his assumed name. The situation is identical in the two plays, except that Chremes' original wife is still living. In *l'Etourdi* there is an old man named Pandolfe.

**Page 62.** — 1. *Quel diable . . . pointe*, *what a confounded blunderer, obstinately sticking to his one idea*.



# VOCABULARY

## A

à, to, at, of, in, on, with.  
**abandonnement**, *m.* helpless situation.  
**abandonner**, to abandon, give up.  
**abantage** = **avantage**.  
**abord**, *m.* landing, approach; d'—, in the first place, first.  
**aboyer**, to bark.  
**abréger**, to cut short.  
**abri**, *m.* shelter; à l'—, sheltered.  
**absolument**, absolutely.  
**abuser**, to abuse; s'—, to be mistaken.  
**accablement**, *m.* dejection.  
**accabler**, to overwhelm.  
**accompagner**, to accompany.  
**accomoder**, to settle; s'—, to accomodate one's self.  
**accord**, *m.* agreement.  
**accorder**, to give, grant; s'—, to come to an agreement.  
**accoutumer**, to accustom.  
**acharner**, to madden, make eager; s'—, to persist, make desperate efforts.  
**acheter**, to buy.  
**achever**, to end.  
**acquérir**, to acquire.  
**adiusias** (*Gascon*), adieu.  
**admirable**, wonderful.  
**adoucir**, to sweeten, soften, alleviate.  
**adresse**, *f.* skill.  
**adresser**, to direct.  
**affaire**, *f.* affair, business, matter thing, need; votre —,

what you need; point d'—, no result; *pl.* affairs, business.  
**affider**, to confide.  
**affliger**, to afflict; s'—, to grieve, be disturbed; **affligé**, one who is in distress.  
**affronter**, to face.  
**afin de**, in order to.  
**agir**, to act; il s'agit, it is in question.  
**agiter**, to worry, debate.  
**agrément**, *m.* grace, attraction.  
**ahi**, oh (*expressing pain*).  
**ailleurs**, elsewhere.  
**aimable**, amiable, lovely.  
**aimer**, to love.  
**ain** (*dialectic*) = **un**.  
**ainsi**, thus.  
**aise**, *f.* content; *adj.* glad.  
**ajuster**, to adjust.  
**Alger**, Algiers.  
**aller**, to go; *w. inf.* to be about to; je vais voir, I shall see; s'en —, to go away; **va, allons, allez**, *excl.* come!  
**allier**, to join, combine, ally.  
**amant**, *m.* —e, *f.* lover.  
**amasser**, to gather together.  
**âme**, *f.* soul, heart.  
**amener**, to lead.  
**amer**, **amère**, bitter.  
**ami**, *m.* friend.  
**amitié**, *f.* friendship, affection.  
**amour**, *m.* love.  
**amoureuseusement**, lovingly.  
**amoureux**, —se, loving, enamoured.  
**amuser**, to hoodwink; s'—, to trifle time away.  
**an**, *m.* year.

- ancien**, *m.* ancient man.  
**âne**, *m.* ass.  
**angoisse**, *f.* anguish.  
**antenne**, *f.* yard-arm (for lateen sail).  
**apaiser**, to appease.  
**apercevoir**, to perceive.  
**apparence**, *f.* probability.  
**apparent**, -e, important.  
**appartenir**, to belong.  
**appel**, *m.* appeal.  
**appeler**, to call; *s'*—, to be called.  
**appointment**, *m.* preliminary decree (postponing the final judgment).  
**apporter**, to carry, bring.  
**apprendre**, to learn, inform.  
**approchant**, -e, approaching, like.  
**approcher**, to approach.  
**appui**, *m.* support.  
**après**, after; — à, occupied in.  
**ardeur**, *f.* ardor.  
**argent**, *m.* money.  
**armée**, *f.* army.  
**armoire**, *f.* closet.  
**arracher**, to extract, snatch away.  
**arrêt**, *m.* judgment.  
**arrêter**, to stop, rest, resolve.  
**arrivée**, *f.* arrival.  
**arriver**, to arrive, happen.  
**assaisonner**, to season, temper.  
**assassiner**, to kill; (*frequently used in an exaggerated sense, to overwhelm*).  
**assez**, enough, very, sufficiently.  
**assister**, to aid.  
**assommer**, to beat to death, overpower.  
**assurément** (*dialectic form, assurément*), assuredly, surely.  
**attacher**, to attach; *s'*—, to apply one's self.
- attaquer** (*s'*), to attack.  
**attendre**, to await, wait, expect.  
**atteinte**, *f.* blow.  
**attirer**, to draw, attract.  
**attrait**, *m.* attraction.  
**attraper**, to catch, get.  
**aucun**, -e, any; *ne* . . . —, not any, none, no.  
**audace**, *f.* boldness.  
**au-devant**, in front.  
**auditive**, auditory.  
**augmenter**, to increase.  
**aujourd'hui**, today.  
**auparavant**, formerly.  
**auprès de**, to, with.  
**aussi**, also, so.  
**aussitôt**, at once.  
**autant . . . que**, as much . . . as.  
**auteur**, *m.* author.  
**autre**, other.  
**autrefois**, formerly.  
**autrement**, otherwise.  
**aval**, to swallow.  
**avance**, *f.* advance.  
**avancer** (*s'*), to advance.  
**avanie**, *f.* insult.  
**avant**, *prep.* before (of time or order); *adv.* before; in front.  
**avantage**, *m.* advantage, privilege.  
**avant que**, *conj.* before, ere.  
**avant-coureur**, *m.* forerunner.  
**avant-hier**, day before yesterday.  
**avare**, stingy; *m.* miser.  
**avaricieux**, -se, avaricious; *m.* miser.  
**avec**, with.  
**aventure**, *f.* escapade, happening.  
**avenue**, *f.* avenue, approach.  
**avertir**, to warn.  
**aveugle**, blind.  
**avis**, *m.* advice, opinion, piece of information.  
**aviser**, to advise, consider; *s'*—, to take it into one's head.

**avocat**, *m.* barrister (lawyer who pleads in court).  
**avouer**, to admit.  
**avoir**, to have; — **beau**, to do in vain; **qu'avez-vous?** what is the matter?

## B

**babiller**, to chatter.  
**badinage**, *m.* trifling.  
**badinamente** = **badinage**.  
**bailler**, to give, serve (a writ).  
**baiser**, *m.* kiss.  
**baiser**, to kiss.  
**balancer**, to hesitate, consider.  
**balcon**, *m.* balcony.  
**baragouineux**, *m.* jabberer.  
**barbare**, *m.* savage.  
**barbouiller**, to smear.  
**barque**, *f.* ship, boat, bark.  
**barricader**, to barricade.  
**bas**, —*se*, low.  
**Basque**, Basque (a race distinct from the French, living S. W. France).  
**baste**, enough.  
**bastonnade**, *f.* flogging, *bastinado*.  
**bastonne** = **bâton**.  
**bateau**, *m.* boat.  
**bâtiment**, *m.* building.  
**bâton**, *m.* stick.  
**battre**, to hit, beat; — **la campagne**, to wander over the fields, evade the issue.  
**beau**, *belle*, beautiful, fine;  
**avoir** — **faire**, to do uselessly; **tout** —, gently.  
**beaucoup**, much, many.  
**beauté**, *f.* beauty, charms.  
**bec**, *m.* beak.  
**béâtre**, *m.* vagabond, good-for-nothing.  
**besoin**, *m.* need; **bon** —, absolute need.  
**beux** = **voux**.

**blais**, *m.* expedient, measure.  
**bien**, well, much, indeed; *m.* property, wealth, good.  
**bientôt**, soon.  
**bile**, *f.* bile, anger.  
**blanc**, —*che*, white; **de but en** —, point-blank.  
**boila** = **voilà**.  
**blessé**, to wound.  
**boire**, to drink.  
**bon**, —*ne*, good, fine.  
**bonheur**, *m.* happiness.  
**bonjour**, *m.* good day.  
**bonnet**, *m.* hat.  
**botte**, *f.* thrust.  
**bouche**, *f.* mouth.  
**boue**, *f.* mud.  
**bouffon**, —*ne*, clownish; *m.* buffoon.  
**bourgeois**, —*e*, middle-class; *m.* citizen.  
**bourse**, *f.* purse.  
**bout**, *m.* end.  
**branler**, to waver, move.  
**bras**, *m.* arm.  
**brassières**, *f. pl.* jacket.  
**brave**, good; *m.* bully, bravo.  
**briller**, to shine.  
**briser**, to break.  
**brouiller**, to embroil.  
**bruit**, *m.* noise, uproar.  
**brûler**, to burn.  
**bûche**, *f.* stick of wood.  
**but**, *m.* end; **de — en blanc**, point-blank.  
**butoir**, *m.* booby.

## C

**cacher**, to hide.  
**cadédis** (*Gascon*), God's head (*see Notes*).  
**calcul**, *m.* calculation.  
**camarade**, *m.* comrade.  
**camper** (*se*), to rest, stand firmly.  
**campagne**, *f.* country.

**canaille**, *f.* rascals, rabble.  
**capital**, -e, mortal.  
**casser**, to break.  
**cause**, *f.* cause; à —, because.  
**cave**, *f.* cellar.  
**censeur**, *m.* censor.  
**cependant**, however.  
**certain**, a certain, certain.  
**cervelle**, *f.* brain.  
**cesse**, *f.* cessation.  
**chacun**, -e, each one.  
**chagrin**, -e, sad; *m.* mortification, annoyance.  
**chagriner**, to trouble.  
**chaîne**, *f.* bond, chain.  
**chandelle**, *f.* candle.  
**changement**, *m.* changing.  
**chapitre**, *m.* chapter, subject.  
**chapitrer**, to advise sternly, reprimand.  
**chaque**, every.  
**charge**, *f.* duty; à la —, on condition.  
**charger**, to charge, load.  
**chaussure**, *f.* shoe.  
**cher**, chère, dear.  
**chercher**, to look for; (*dialectic form*, **cherchait**).  
**cheval**, *m.* horse; — de service, charger (army horse).  
**cheveux**, *m. pl.* hair.  
**chez**, at, to, in the house of, in the country of.  
**chien**, *m.* dog.  
**choc**, *m.* shock.  
**chose**, *f.* thing.  
**chut!**, Hush!  
**ciel**, *m.* Heaven.  
**circonstance**, *f.* incident.  
**clandestin**, -e, secret.  
**clef**, *f.* key.  
**clerc**, *m.* clerk.  
**clocher**, to limp, go amiss.  
**cœur**, *m.* heart.  
**coiffure**, *f.* head-dress.  
**colère**, *f.* anger.  
**collation**, *f.* feast.  
**combat**, *m.* fight.

**combattre**, to fight, resist.  
**combien**, how much, how many.  
**commandement**, *m.* order, command.  
**comme**, as, like.  
**commencer**, to begin.  
**comment**, how.  
**commerce**, *m.* business.  
**commettre**, to commit.  
**commun**, -e, common.  
**compagne**, *f.* companion.  
**compagnon**, *m.* companion, gay fellow.  
**comporter**, to behave.  
**composer**, to compose, calm.  
**compter**, to count.  
**concevoir**, to conceive.  
**conduite**, *f.* guidance, discretion.  
**conférence**, *f.* meeting, conversation.  
**confesse**, *f.* confession.  
**confier**, to confide.  
**confrère**, *m.* colleague.  
**conjoncture**, *f.* combination of circumstances.  
**conjuré**, to adjure, beg.  
**connaître**, to know.  
**conquête**, *f.* conquest.  
**conscience**, *f.* conscience, consciousness.  
**conseil**, *m.* consultation, counsel.  
**consentement**, *m.* consent.  
**conserver**, to keep, hold, preserve.  
**consolatif**, -ve, consoling;  
**homme** —, a good comforter.  
**constant**, -e, firm, untroubled.  
**consulter**, to consult; — dans sa tête, take counsel with one's self.  
**conte**, *m.* tale, story.  
**conter**, to relate, tell.  
**contester**, to fight, argue.  
**contraindre**, to force.



**contraire**, contrary, opposed.  
**contre**, against, opposite, close by.  
**contrefaire**, to disguise.  
**contrôle**, *m.* registration.  
**contumace**, *f.* default.  
**coquin**, *m.* -e, *f.* rascal, scamp.  
**cornet**, *m.* horn.  
**cornette**, *f.* cap.  
**corps**, *m.* body.  
**corriger**, to correct.  
**côte**, *f.* shore, land.  
**côté**, *m.* side, part, direction.  
**cotret**, *m.* fagot.  
**cou**, *m.* neck.  
**coup**, *m.* blow; à tous coups, each time.  
**cour**, *f.* court.  
**coureuse**, *f.* vagabond.  
**courir**, to run.  
**courroux**, *m.* wrath.  
**cours**, *m.* course.  
**coûter**, to cost (*old form*, *couster*).  
**coutume**, *f.* custom; avoir de —, to be in the habit.  
**couvrir**, to cover.  
**craindre**, to fear.  
**crainte**, *f.* fear.  
**crever**, burst, explode.  
**croire**, to believe; m'en —, to accept my advice.  
**croix**, *f.* cross.  
**cueiller**, to gather.  
**cul**, *m.* hinder-parts.

## D

**damner**, to condemn.  
**dans**, in.  
**davantage**, further, more.  
**de**, of, by, from, in, with.  
**débaucher**, to debauch.  
**delà**, here.  
**décharger**, to discharge.  
**découper**, to slit, slash.  
**découverte**, *f.* discovery.  
**découvrir**, to disclose.

**dédire**, se — de, to take back.  
**défaire**, to rid, destroy.  
**défendre**, to forbid.  
**défier**, to defy.  
**défigurer**, to disfigure.  
**degré**, *m.* degree.  
**déguiser**, to disguise.  
**déjà**, already.  
**délibérer**, to determine.  
**delà**, there, beyond; au — de, on the other side of.  
**délivrer**, to deliver.  
**demain**, *m.* to-morrow.  
**demander**, to ask.  
**démangeaison**, *f.* inordinate desire, craving.  
**démasquer**, to unmask.  
**démêlé**, *m.* contest.  
**démêler**, to unravel.  
**demeurer**, to dwell; — court, to be nonplussed; — d'accord, to agree.  
**demi**, half.  
**denier**, *m.* farthing (a coin; see Notes).  
**dénuer**, to denude, deprive.  
**dépêcher**, to hurry.  
**dépendre**, to be dependent.  
**dépens**, *m. pl.* expense, cost.  
**dépense**, *f.* expense, expenditure.  
**dépit**, *m.* anger, quarrel.  
**dépiter**, to vex; se —, to become angry.  
**déportement**, *m.* action.  
**depuis**, since, from.  
**dernier**, *dernière*, last, utmost.  
**dérober**, to steal.  
**derrière**, behind.  
**dès**, from, since, as soon as.  
**désespéré**, -e, in despair, desperate.  
**désespérer**, to despair.  
**désespoir**, *m.* despair.  
**déshériter**, to disinherit.  
**desja** = déjà.  
**désordre**, *m.* disorder, trouble.

**dessein**, *m.* plan, design.  
**destin**, *m.* destiny.  
**détour**, *m.* bypath, winding.  
**devant**, before, in front.  
**devenir**, to become.  
**deviner**, to guess.  
**devoir**, *m.* duty.  
**devoir**, to be bound, be likely;  
     ought, should.  
**dévor**, to devour.  
**dévo**, -e, pious.  
**diable**, *m.* devil; **que** —, what  
     the devil.  
**diantre**, *m.* devil, the deuce.  
**Dieu**, *m.* God.  
**digérer**, to digest.  
**dire**, to say, speak, tell.  
**directeur**, *m.* director, adviser.  
**direction**, *f.* direction, guard-  
     ianship.  
**discours**, *m.* discourse, talk.  
**disgrâce**, *f.* misfortune.  
**disparaître**, to disappear.  
**divertir**, to divert.  
**docte**, learned.  
**domestique**, *m. f.* servant.  
**domine**, *m.* (*Latin*) master.  
**don**, *m.* gift.  
**donc**, then, consequently.  
**donner** (*dialectic*, *donnair*), to  
     give; — **à garder**, to fool  
     (*originally*, *by giving a per-*  
     *son an imaginary treasure to*  
     *keep*).  
**dont**, of whom, of which, by  
     which, whose.  
**dormir**, to sleep.  
**dos**, *m.* back.  
**douceur**, *f.* sweetness; **conter**  
     **des** —s, to whisper sweet  
     nothings.  
**doucement**, gently, slowly;  
**tout** —, not so fast.  
**douleur**, *f.* sorrow.  
**douloureusement**, sadly, sor-  
     rowfully.  
**doute**, *m.* doubt; **sans** —, un-  
     questionably.

**douter**, to doubt; **s'en** —, to  
     suspect.  
**doux**, -ce, sweet, gentle.  
**douzaine**, *f.* dozen.  
**dresser**, to set up.  
**droit**, -e, right; *m.* right, law.  
**drôle**, funny; *m.* rascal; **faire**  
     **le** —, act the gallant, cut  
     up, be saucy.  
**dupe**, *f.* dupe, gull, fool.  
**dur**, -e, harsh, severe.

## E

**eau**, *f.* water; **entre deux eaux**,  
     under water.  
**ébahir**, to astonish; **vous serez**  
**ébahique**, you will be amazed  
     to find that.  
**écarté**, -e, out of the direct  
     route; **rue** —, side street.  
**écarter**, to turn aside, drive  
     away, keep away.  
**échapper**, to escape.  
**échauffer**, to provoke, inflame.  
**échine**, to break the back of,  
     kill.  
**école**, *f.* school.  
**écouter**, to listen.  
**écrire**, to write.  
**écriture**, *f.* writing, written  
     paper.  
**écu**, *m.* crown (a coin; *see*  
     *Notes*).  
**écueil**, *m.* reef, danger.  
**écumeur**, *m.* pirate.  
**effet**, *m.* effect, fact.  
**efforcer** (*s'*), to make an ef-  
     fort.  
**effronterie**, *f.* impudence.  
**effroyable**, frightful.  
**Egyptien**, -ne, Egyptian, gipsy.  
**éloigner**, to remove, leave; **s'**—,  
     to leave.  
**embarquer**, to embark; **s'**—,  
     to go on board, take ship.  
**embarras**, *m.* difficulty.  
**embrassement**, *m.* embrace.

**embrasser**, to embrace.  
**embûche**, *f.* ambush.  
**emmener**, to take away.  
**émouvoir**, to arouse.  
**empêchement**, *m.* hindrance, objection.  
**empêcher**, to prevent; *s'*—, forbear, abstain.  
**employer**, to employ, exert.  
**emportement**, *m.* anger, excitement, excess.  
**emporter**, to carry away.  
**en**, *pron.* of it, of them; *prep.* in, as; — *roi*, like a king.  
**encore**, yet, still, too, besides, further.  
**endroit**, *m.* neighborhood, place, passage.  
**enfant**, *m. f.* child.  
**enfer**, *m.* hell.  
**enfie** = *envie*.  
**enfin**, in short, at last.  
**enfoncer**, to pull down, break in; *s'*— *dans*, plunge into.  
**enfuir** (*s'*), to flee, run away.  
**engagement**, *m.* entanglement.  
**engager**, to entangle, involve.  
**énigme**, *f.* puzzle.  
**enjoué**, —*e*, playful.  
**enlever**, to take away, abduct.  
**ennui** (*old form*, *ennuy*), *m.* boredom.  
**ennuyeux**, —*se*, boring, tiring.  
**enregistrement**, *m.* registering.  
**enseigner**, to teach, inform.  
**ensemble**, together.  
**entendre**, to mean, intend, hear.  
**entier**, *entière*, entire.  
**entièrement**, entirely.  
**entourer**, to surround.  
**entrailles**, *f. pl.* entrails, heart.  
**entre**, between; — *deux*, between the two.  
**entreprendre**, to undertake.  
**entreprise**, *f.* undertaking.  
**entretenir** (*s'*), to converse.  
**entretien**, *m.* conversation.

**envelopper**, to wrap, envelop.  
**envers**, towards.  
**envie**, *f.* wish.  
**envoyer**, to send.  
**épais**, —*se*, thick, heavy.  
**épanouir**, to expand, open, brighten.  
**épargner**, to spare.  
**épaule**, *f.* shoulder.  
**épée**, *f.* sword.  
**épice**, *f.* spice; *pl.* judges' fees (*see Notes*).  
**épine**, *f.* thorn, difficulty.  
**épouser**, to marry.  
**épouvantable**, dreadful.  
**équiper**, to equip.  
**Espagne**, *f.* Spain.  
**esclave**, *m. f.* slave.  
**espèce**, *f.* kind, species.  
**espérance**, *f.* hope.  
**esprit**, *m.* mind, wit.  
**esquif**, *m.* skiff.  
**essayer**, to try.  
**essuyer**, to endure; to dry, wipe dry.  
**estre** = *être*.  
**estropié**, —*e*, crippled.  
**état**, *m.* condition, position.  
**éteindre**, to extinguish.  
**étonner**, to astonish.  
**étourdi**, —*e*, rash, heedless; *m.* blunderer.  
**étrange**, strange.  
**étrangement**, strangely.  
**étranger**, —*ère*, foreign.  
**étrangler**, to strangle.  
**être**, to be; *soit*, so be it; *j'ai été trouver*, I have gone to find; *en* —, to be of the number.  
**étrivière**, *f.* strap; *pl.* lashing, beating.  
**étude**, *f.* study.  
**évidemment**, evidently.  
**exagérer**, to exaggerate.  
**excommunié**, —*e*, excommunicated.  
**exemplaire**, exemplary.

**exiger**, to exact.  
**expédier**, to hasten, send on.  
**expédition**, *f.* dispatching.  
**expliquer**, to explain.  
**exploit**, *m.* writ.  
**exprimer**, to express.

## F

**fabrique**, *f.* contrivance.  
**face**, *f.* countenance; **en** —, opposite, face to face.  
**facher (se)**, to be angry.  
**fâcheux**, —**se**, annoying, painful, disagreeable; *m.* bore.  
**façon**, *f.* manner; way, — **d'ap-  
pointement**, drawing-up of the preliminary decree.  
**faiblesse**, *f.* weakness.  
**faire**, to make, do, cause, act the part of; — **part**, to tell; **avoir beau** —, *see* **beau**; **je n'ai que** — **de vivre**, I have nothing to live for; **vous n'avez que** — **de**, you have no business to.  
**fait**, *m.* deed, fact.  
**falloir**, to be necessary.  
**fameux**, —**se**, famous.  
**faquin**, *m.* scoundrel.  
**faribole**, *f.* idle tale.  
**fat**, *m.* idiot.  
**fatalement**, inevitably.  
**faute**, *f.* mistake; — **de**, for lack of.  
**faux**, —**sse**, false.  
**feinte**, *f.* pretence.  
**femme**, *f.* woman, wife.  
**fente**, *f.* opening.  
**fer**, *m.* iron; *pl.* chains.  
**ferme**, firm.  
**fermement**, firmly.  
**fermeté**, *f.* firmness.  
**fer**, *m.* fire; *often figuratively*, love.  
**feu**, the late, deceased.  
**fidèle**, faithful.  
**fieffé**, —**e**, arrant.

**fier**, **fière**, proud.  
**fier**; **se** — **de**, to trust.  
**fierté**, *f.* pride.  
**fièvre**, *f.* fever.  
**figure**, *f.* face, figure.  
**figurer**, to imagine.  
**filet**, *m.* net.  
**fil**, *f.* daughter.  
**fil**, *m.* son.  
**fin**, —**e**, fine, refined.  
**finir**, to finish.  
**foi**, *f.* faith; **ma** —, my word, Heavens.  
**foir** = **voir**.  
**folie**, *f.* folly, madness.  
**fond**, *m.* bottom.  
**fondant**, —**e**, melting.  
**fondre**, to pounce, rush, melt.  
**force**, *f.* force, strength; *adv.* many.  
**forger**, to invent.  
**former**, to shape.  
**fort**, —**e**, strong, hard; *adv.* very.  
**fortement**, strongly.  
**fortune**, *f.* fortune, luck; **dire la bonne** —, to tell fortunes.  
**fou**, *folle*, mad; *m. f.* fool.  
**fouloir** = **vouloir**.  
**fourbe**, *m.* rascal; *f.* trick.  
**fourber**, to cheat.  
**fourberie**, *f.* rascality, trick, roguery.  
**fous** = **vous**.  
**foy** = **foi**.  
**frais**, *m. pl.* expenses.  
**franc**, —**he**, frank, open.  
**franchement**, frankly.  
**frapper**, to strike.  
**fredaine**, *f.* prank.  
**frenchement** = **franchement**.  
**frère**, *m.* brother.  
**fripier**, *m.* old-clothes dealer.  
**fripon**, *m.* —**ne**, *f.* rascal.  
**froidement**, coldly.  
**froideur**, coldness.  
**fruit**, *m.* fruit, result.  
**fuir**, to flee.

**funeste**, fatal, disastrous.  
**fureter**, to search.  
**furibond**, -e, raging.  
**furieux**, -se, furious, fierce.  
**futaine**, *f.* fustian (a rough cloth of linen and cotton, named from Fostat in Egypt, where it was first made).

## G

**gagner**, to gain.  
**gaieté, gaité**, *f.* gaiety; *de* — *de cœur*, capriciously, lightly.  
**galamment**, gallantly.  
**galant**, -e, smart, clever.  
**galanterie**, *f.* intrigue, gallantry.  
**galère**, *f.* galley (boat, prison-ship).  
**garçon**, *m.* boy, fellow; *en méchant* —, like a bully.  
**garde**, *f.* defence; *n'avoir* — *de*, not be fool enough to, take care not to; *prenez* —, take care.  
**garder**, to keep, take care of; *donner à* —, to fool; — *de*, to keep from.  
**Gascon**, *m.* Gascon (of Gascony, in S. W. France).  
**gauche**, left.  
**gémir**, to groan.  
**gêner**, to constrain, embarrass.  
**génie**, *m.* genius, talent.  
**géniture**, *f.* offspring.  
**genou**, *m.* knee.  
**genre**, *m.* manner, kind.  
**gens**, *m. pl.* people; *jeunes* —, young men.  
**gentilhomme**, *m.* gentleman.  
**gentillesse**, *f.* charm, pretty trick.  
**gésir**, to lie.  
**gibet**, *m.* gibbet, gallows.  
**gloire**, *f.* glory.  
**gloser**, to criticise.  
**goûter**, to taste.

**gouvernante**, *f.* guardian, governess.  
**gouvernement**, *m.* rule.  
**gouverneur**, *m.* guardian.  
**grâce**, *f.* grace, pardon, thanks; *de* —, for mercy's sake; — *à Dieu*, thank God.  
**grand**, -e, great, fine; *pas grand' chose*, nothing much.  
**gré**, *m.* will, wish; *de bon* —, willingly.  
**greffier**, *m.* clerk of the court.  
**grêler**, to hail.  
**grenier**, *m.* attic.  
**griffe**, *f.* claw, clutch.  
**gros**, -se, large; *en* —, in bulk.  
**grosses**, *f. pl.* engrossing.  
**guère**, scarcely; *ne* ... —, scarcely ever.

## H

**habile**, skilful, clever.  
**habillement**, *m.* clothing.  
**habit**, *m.* coat, clothing.  
**haïr**, to hate.  
**hardes**, *f. pl.* clothes.  
**hardi**, -e, bold.  
**hardiesse**, *f.* boldness.  
**harnois**, *m.* harness, equipment.  
**hasard**, *m.* chance.  
**hasardeux**, -se, dangerous.  
**hâte**, *f.* haste.  
**hâter**, to hasten.  
**haut**, -e, high; *du* — *et du bas*, ups and downs; *adv.* aloud.  
**haut**, *m.* top.  
**hautelement**, aloud.  
**hauteur** = *hauteur*, *f.* haughtiness.  
**haye**, oh come!  
**hé bien**, very well.  
**hélas**, alas.  
**héritier**, *m.* heir.  
**héritière**, *f.* heiress.  
**héros**, *m.* hero.

**heure**, *f.* hour; **tout à l'—**, at once (*modern meaning*, soon).  
**heureux**, **—se**, happy.  
**hier**, yesterday.  
**histoire**, *f.* story, mystery.  
**hiver**, *m.* winter.  
**holà**, hi there!  
**homme**, *m.* man.  
**honnête**, honest, kind.  
**honte**, *f.* shame.  
**hors**, outside; **— de**, out of;  
**— de sens**, mad.  
**hôtesse**, *f.* landlady.  
**hoy**, dear me! really!  
**humeur**, *f.* mood, mind.  
**hure** = **heure**.  
**hypocondre**, *m.* hypochondriac.

## I

**ici**, here.  
**ignorer**, to be ignorant of.  
**illustre**, famous.  
**illustrer**, to make illustrious.  
**imaginaire**, imaginary.  
**imaginer**, to imagine; **s'—**, to fancy.  
**impertinence**, *f.* impertinence, impracticability.  
**impertinent**, **—e**, thoughtless, heedless, senseless.  
**impétueux**, **—se**, violent.  
**impitoyable**, pitiless.  
**implorer**, to beg, implore.  
**importer**, to be of importance; **qu'importe**, what matter.  
**imposture**, *f.* imposture, false statement.  
**imprévu**, **—e**, unforeseen.  
**improviste** (**à l'**), suddenly, unawares.  
**impuissance**, *f.* powerlessness.  
**impunément**, with impunity.  
**impuni**, **—e**, unpunished.  
**imputer**, to ascribe.  
**inclination**, *f.* fondness.  
**inconnu**, **—e**, unknown.  
**incuter**, to excite.

**Indes**, the Indies, India.  
**indigence**, *f.* poverty.  
**indigne**, unworthy.  
**indigner**, to exasperate; **s'—**, to be angered.  
**industrie**, *f.* cunning, trickery, industry.  
**infâme**, *m.* wicked one.  
**infidélité**, *f.* infidelity, unfaithfulness.  
**infortune**, *f.* misfortune.  
**infortuné**, **—e**, unfortunate.  
**ingénieur**, **—se**, ingenious.  
**injurer**, *m.* injury; **dire des —s à**, to insult.  
**innocent**, *m.* simpleton.  
**inquiétude**, *f.* disquietude, anxiety.  
**insensible**, insensible, unaffected.  
**insolent**, *m.* insolent fellow.  
**insolentement** = **insolentement**, insolently.  
**instruit**, **—e**, instructed.  
**interdire**, to overawe, stupify.  
**intéresser**, to interest.  
**intérêt**, *m.* interest.  
**intrigue**, *f.* plot, scheme.  
**inutile**, useless.  
**invention**, *f.* trick, scheme, invention.

## J

**jalousie**, *f.* jealousy.  
**jamais**, ever, never.  
**jambe**, *f.* leg.  
**jaune**, yellow.  
**jeter**, to throw.  
**jeu**, *m.* play, performance; **— de théâtre**, stage-business.  
**jeune**, young.  
**jeunesse**, *f.* youth.  
**joindre**, to join.  
**joli**, **—e**, pretty.  
**jouer**, to play; **— par-dessous la jambe**, to fool with great ease.

**jour**, *m.* day; the light of day, life; **plein** —, open daylight.  
**journée**, *f.* day, day's work, (*legal*) fee.  
**jugé**, *m.* judge.  
**jugement**, *m.* judgment.  
**jupe**, *f.* skirt.  
**jurer**, to swear.  
**jurisdiction**, *f.* jurisdiction.  
**jusqu'à**, even to.  
**jusques ici**, up to now.  
**juste**, just.  
**justement**, exactly, justly, just.  
**justice**, *f.* law, justice.

## L

**là**, there; **par** —, by that.  
**lâche**, cowardly.  
**ladre**, *m.* miser.  
**laisser**, to let, leave; **ne laissez pas de**, do not fail to.  
**langue**, *f.* tongue; **avoir bien de la** —, to be very fond of talking.  
**laquais**, *m.* lackey.  
**larme**, *f.* tear.  
**las**, alas.  
**laver**, to wash.  
**leçon**, *f.* lesson.  
**leste**, nimble.  
**lever**, to raise, take off.  
**li** = lui.  
**liberté**, *f.* liberty, freedom.  
**lier**, to bind.  
**lieu**, *m.* place, cause.  
**lieue**, *f.* league.  
**linge**, *m.* cloth, linen.  
**livre**, *f.* pound.  
**livrer**, to give up, deliver; — **pour**, warrant as.  
**logis**, *m.* home.  
**loi**, *f.* law.  
**loin**, far, afar; **de** —, afar.  
**long**, —ue, long; *m.* length.  
**longtemps**, long, longtime.  
**lorsque**, when.

**louange**, *f.* praise.  
**louer**, to praise.  
**louis**, *m.* louis (a gold coin).  
**loup-garou**, *m.* hobgoblin.  
**loy** = loi.

## M

**machine**, *f.* scheme, device.  
**machiner**, to contrive.  
**magnifique**, magnificent.  
**main**, *f.* hand.  
**main-forte**, *f.* armed assistance.  
**maintenant**, now.  
**maison**, *f.* house.  
**maître**, *m.* master.  
**mal**, *m.* evil, wrong, pain.  
**malade**, *m.* invalid.  
**malavisé**, —e, ill-advised.  
**malgré**, in spite of.  
**malheur**, *m.* misfortune.  
**maltraiter**, to ill-treat, misuse.  
**mander**, to send, send for, summon.  
**manger**, to eat.  
**manière**, *f.* manner.  
**manne**, *f.* hamper.  
**manquer**, to be lacking, to fail.  
**maraud**, *m.* —e, *f.* scamp.  
**marcher**, to walk.  
**marier**, to marry, join in wedlock.  
**marin**, —e, of the sea.  
**marteau**, *m.* hammer.  
**matelot**, *m.* sailor.  
**matin**, *m.* morning.  
**maudit**, —e, cursed.  
**mauvais**, —e, bad.  
**méchant**, —e, wretched, bad.  
**médecin**, *m.* physician.  
**meilleur**, better, best.  
**mêler**, to mingle, mix; **se** — **de**, to take a hand in, to dabble in.  
**même**, *adj.* very same, very same; *adv.* self, even; **de** — the same as, in the same way.

**menace**, *f.* threat.  
**mener**, to lead, take, treat.  
**mensonge**, *m.* lie.  
**menteur**, *m.* liar.  
**mentir**, to lie.  
**mépris**, *m.* scorn.  
**mer**, *f.* sea; **mettre en —**, to put out to sea.  
**mère**, *f.* mother.  
**mérite**, *m.* merit, worth.  
**mériter**, to deserve.  
**merveille**, *f.* marvel; à —, excellently.  
**merveilleux**, —*se*, admirable, wonderful.  
**métier**, *m.* profession.  
**mettre**, to put; — **en procès**, to bring suit against.  
**mieux**, better, best.  
**mignon**, —*ne*, dainty.  
**mine**, *f.* expression, appearance.  
**misérable**, *m.* miserable wretch.  
**modèle**, *m.* model.  
**moindre**, least.  
**moins**, less, least; **du —, au —**, at least; à — **que**, unless.  
**mois**, *m.* month.  
**monde**, *m.* world.  
**monnaie**, *f.* money.  
**monsieur** (*dialectic form*, **mon-sir**), sir, monsieur.  
**monter**, to mount, amount.  
**montre**, *f.* watch.  
**montrer**, to show.  
**moquer (se)**, to mock, joke; **je me moque de cela**, what do I care; **vous vous moquez**, you don't mean it.  
**moqueur**, *m.* mocker.  
**morbleu**, 'sdeath (*Gascon form*, **mordi**).  
**morigéner**, to train up, reprove.  
**mort**, —*e*, dead.  
**mort**, *f.* death.  
**mot**, *m.* word.  
**moucheur**, *m.* snuffer.

**moudre**, to grind; **être tout moulu**, to be sore from beating.  
**mourant**, —*e*, dying.  
**mourir**, to die.  
**moyen**, *m.* means, manner.  
**moyennant**, by means of, in return for.  
**mulet**, *m.* mule.

## N

**naissance**, *f.* birth.  
**naître**, to be born.  
**nasse**, *f.* fish trap; **demeurer dans la —**, to be left in the lurch.  
**naturel**, —*le*, natural; *m.* character, nature.  
**naturellement**, naturally.  
**navire**, *m.* boat, ship.  
**nécessaire**, necessary.  
**nenni**, no, not at all.  
**nez**, *m.* nose; **rire au —**, to laugh in one's face.  
**ni**, neither.  
**nier**, to deny.  
**noir**, —*e*, black.  
**nom**, *m.* name.  
**non**, no; — **pas**, not at all.  
**notaire**, *m.* notary.  
**nourrice**, *f.* nurse.  
**nouvelles**, *f. pl.* news.  
**nuage**, *m.* cloud.  
**nuée**, *f.* storm-cloud.  
**nuît**, *f.* night.

## N

**objet**, *m.* object.  
**obtenir**, to obtain.  
**obtondre**, to deafen.  
**œil**, *m.* eye.  
**œuvre**, *f.* work.  
**offenser**, to offend.  
**office**, *m.* duty.  
**ombre**, *f.* shade.  
**ondée**, *f.* shower.



orage, *m.* storm.  
 or, *m.* gold.  
 oreille, *f.* ear.  
 os, *m.* bone.  
 oser, to dare.  
 ôter, to take away.  
 ou, or.  
 où, where, whither, in which,  
 at which, to which; **par** —,  
 how, by what way.  
 oublier, to forget.  
 oui, yes (*old form*, *ouy*).  
 ouïr, to hear.  
 ouvrage, *m.* work.  
 ouvrier, *m.* worker, workman.  
 ouvrir, to open.

## P

pailler = bailler.  
 paquet, *m.* package.  
 par, by, through; — là, by  
 that, over there, **de** —, in  
 the name of.  
 paraître, to appear.  
 parbleu, Heavens, goodness.  
 par-dessous, below; — la jam-  
 be, easily.  
 par-dessus, above; — les mai-  
 sons, out of all reason.  
 par-devant, in the presence of.  
 pardi = pardieu, Heavens.  
 pareil, -le, similar, like.  
 parent, *m.* parent, relative.  
 parer, to avert, adorn.  
 parfait, -e, perfect.  
 parfois, sometimes.  
 parler, to speak (*dialectic form*,  
*parlair*).  
 parmi, among.  
 parole, *f.* word.  
 part, *f.* part, side, hand.  
 partager, to share.  
 paterne, *m.* pit (floor of thea-  
 tre).  
 parti, *m.* match.  
 parti = pardieu, Heavens.  
 particularité, *f.* particular.  
 particulier, -ère, particular,  
 especial.  
 partie, *f.* part; (in a law suit)  
 opponent.  
 partir, to depart.  
 partout, everywhere.  
 pas, *m.* step; **ne** . . . —, not;  
**de ce** —, at once.  
 passable, tolerable.  
 passer, to pass; **se** —, to oc-  
 cur.  
 passionné, *m.* passionate.  
 pauvre, poor; (*with a name*)  
 mon —, my good.  
 pays, *m.* country.  
 peine, *f.* anguish, trouble, dif-  
 ficulty; à —, hardly, scarce-  
 ly; **se mettre en** —, to worry.  
 peinture, *f.* painting.  
 peloton, *m.* bunch, squad.  
 pendant, during.  
 pendard, *m.* -e, *f.* hangdog,  
 scoundrel.  
 pendre, to hang.  
 pensée, *f.* thought.  
 penser, to think; **vous pensa**  
 faire, was near making you.  
 percer, to pierce, penetrate,  
 break.  
 perdre, to lose.  
 père, *m.* father.  
 perge (*Latin*), go on.  
 périr, to perish.  
 permettre, to permit.  
 personnage, *m.* character.  
 personne, *f.* person, anybody.  
 pesant, -e, weighty.  
 peste, *f.* plague; — soit de,  
 plague take.  
 petit, -e, little.  
 peu, little, few; tant soit —,  
 at all; — de chose, a trifle.  
 peur, *f.* fear.  
 peut-être, perhaps.  
 philosophe, *m.* philosopher.  
 pie, pious, charitable.  
 pièce, *f.* piece, coin, trick, (le-  
 gal) document.

- pied, *m.* foot, footing; **prendre**  
     le —, presume.  
 pierre, *f.* stone.  
 piquer, to sting, cut.  
 pis, worse.  
 pistole, *f.* louis (a coin; *see*  
     *Notes*).  
 pistolet, *m.* pistol.  
 pitoyable, pitiful.  
 placer, to put.  
 plaider, to plead, go to law.  
 plaideur, *m.* pleader.  
 plaidoirie, *f.* pleading, plea.  
 plaindre, to pity; **se** —, to  
     complain.  
 plainte, *f.* lament.  
 plaire, to please; **plût au ciel**,  
     would to Heaven; **plait-il**,  
     I beg pardon; **plaist** (*old form*)  
     = **plait**.  
 plaisant, -e, funny, pleasing;  
     *m.* joker.  
 plaisir, *m.* pleasure.  
 plâtre, *m.* plaster.  
 plein, -e, full; — **de sang**,  
     covered with blood.  
 pleur, *m.* tear.  
 pleurer, to weep.  
 pleuvoir, to rain.  
 plume, *f.* feather, quill.  
 plupart, *f.* most part, majority.  
 plusieurs, several.  
 plutôt, rather, sooner.  
 poignard, *m.* dagger.  
 poignarder, to stab, thrust.  
 point, *m.* point; *adv.* not at all;  
     **ne . . . —**, not at all.  
 pointe, *f.* point, idea.  
 poitrine, *f.* chest, breast.  
 polonais, -e, Pole, Polish.  
 porc, *m.* pig.  
 port, *m.* harbor, quay.  
 porte, *f.* gate, door.  
 porter, to carry; **se — bien**, to  
     be well.  
 pour, for, for the purpose of,  
     as, as for, on account of; —  
     **peu que**, whenever.
- pourpoint, *m.* quilted doublet.  
 pourquoi, why.  
 poursuite, *f.* pursuit.  
 pourtant, however.  
 pourvoir, to provide.  
 pourvu que, provided.  
 pousser, to thrust, push, im-  
     pel; — **sa fortune**, to make  
     the best of his luck.  
 pouvoir, to be able; **je n'en**  
     **puis plus**, I cannot endure it  
     any longer; *m.* power.  
 povre = pouvoir.  
 pratiquer, to practise.  
 précieux, -se, precious; *f.* af-  
     fected lady.  
 première, *f.* first performance.  
 prendre, to take.  
 prérogatif, *f.* prerogative, right.  
 près, near; — **de**, on the point  
     of.  
 présentation, *f.* act of presen-  
     tation (by which the attor-  
     ney declares that he acts for  
     a certain client).  
 presser, to urge, be urgent.  
 prêt, -e, ready.  
 prétendre, to mean, intend,  
     aspire, undertake.  
 prêter, to lend; — **l'oreille**, to  
     listen.  
 prévoir, to foresee.  
 prier, to beg.  
 prière, *f.* prayer.  
 prix, *m.* price.  
 procédure, *f.* legal form.  
 procès, *m.* lawsuit.  
 procuration, *f.* power-of-attor-  
     ney (document authorizing  
     the attorney to act).  
 procureur, *m.* attorney.  
 production, *f.* documentary  
     proof.  
 produire, to produce.  
 profession, *f.* profession, dec-  
     laration.  
 profond, -e, profound.  
 promener, to cast, turn, es-

cort; se —, to walk; qu'il se promène, let him go hang.  
 promettre, to promise.  
 prompt, -e, quick, prompt.  
 promptement, promptly.  
 propos, *m.* subject; à quel — cela, in what connection do you say that? à — de ce que, in connection with the fact that.  
 proposer, to propose.  
 propre, suitable, own, clean.  
 protester, to protest; — de violence, to enter a protest on the ground of violence.  
 prouver, to prove.  
 provision, *f.* provision, store, foresight.  
 puisque, since.  
 puissance, *f.* power.  
 pusillanime, cowardly.  
 put = peut.

## Q

quai, *m.* quay.  
 quand, when.  
 quinzaine, quartan (of fever which recurs every four days).  
 quartaut, *m.* quarter-cask.  
 quartier, *m.* quarter.  
 que, that, than, what, why, how, how many, as; ne... —, only.  
 quelque, some; — chose qui, whatever.  
 quelquefois, sometimes.  
 quement = comment.  
 quereller, to scold.  
 querir, to seek, fetch.  
 question, *f.* question; l'affaire dont il est —, the affair in question.  
 quitte, free from obligation, rid.  
 quitter, to give up, abandon.

quoi, what; à —, about what; de —, wherewith, reason for.  
 quoique, although.

## R

raccommoder, to make up.  
 racheter, to buy back, ransom.  
 railleur, *m.* joker.  
 raison, *f.* reason; avoir —, to be right; faire —, to pay for.  
 raisonnable, reasonable, suitable.  
 raisonner, to reason.  
 rançon, *f.* ransom.  
 rapport, *m.* report.  
 rapporter, to report.  
 rapporteur, *m.* referee.  
 rasséréner, to clear up, to make serene again.  
 ravir, to ravish, carry away, delight.  
 ravissant, -e, rapacious.  
 ravoir, to have again.  
 recevoir, to receive.  
 réchapper, to escape.  
 récit, *m.* tale.  
 récompenser, to recompense, reward.  
 reconnaître, to recognize.  
 recourir, to have recourse.  
 reculer, to recoil, withdraw.  
 redevable, indebted.  
 redire, to retell.  
 redonner, to give back.  
 redoutable, formidable.  
 réduire, to reduce.  
 refoir = revoir.  
 refuser, to refuse; — de, to refuse to permit.  
 régale, *m.* treat.  
 régaler, to treat, regale.  
 regard, *m.* look.  
 regarder, to concern, look, consider.  
 regret, *m.* regret, lamentation.  
 rejeter, to reject.  
 rejoindre, to rejoin.

**réjouir**, to rejoice.  
**reliquat**, *m.* remainder.  
**remède**, *m.* remedy.  
**remercier**, to thank.  
**remettre**, to put back, put again.  
**remontrance**, *f.* remonstrance.  
**remplir**, to fill.  
**remporter**, to carry off.  
**renouer**, to move (*dialectic*, **renuair**).  
**rencontre**, *f.* meeting, coincidence; **faire — de**, to meet.  
**rencontrer**, to meet.  
**rendre**, to give up, make, render; **se —**, to betake one's self.  
**renoncer (à)**, to renounce, give up.  
**rentrer**, to re-enter, go back.  
**renverser**, to overturn.  
**renvoyer**, to send back.  
**répandre**, to spread, scatter, spill.  
**répéter**, to repeat, rehearse.  
**répondre**, to answer, answer for, respond.  
**repos**, *m.* rest.  
**reposer**, to rely.  
**repandre**, to take again, take back.  
**réprimande**, *f.* rebuke.  
**requérir**, to get back.  
**résolu**, *—e*, determined.  
**résolument**, resolutely.  
**résolution**, *f.* determination, resolution.  
**résoudre**, to resolve, determine; **se —**, to make up one's mind.  
**respect**, *m.* regard.  
**respirer**, to breathe, long for.  
**ressentiment**, *m.* resentment.  
**ressentir**, to feel.  
**ressort**, *m.* expedient.  
**reste**, *m.* remainder; **avoir de —**, to save; **au —**, for the rest.  
**résultat**, *m.* result.

**retenir**, to hold.  
**retirer**, to withdraw.  
**retors**, *—e*, twisted, wreathed.  
**retour**, *m.* return; **être de —**, to have come back.  
**retourner**, to turn around.  
**retrousser**, to turn up.  
**réveiller**, to awaken.  
**révéler**, to reveal.  
**revenir**, to come back, return.  
**rêver**, to dream.  
**revoir**, to see again; **au —**, **jusqu'au —**, till we meet again.  
**réussir**, to succeed.  
**revue**, *f.* review.  
**ridicule**, absurd.  
**rien**, *m.* anything, nothing at all.  
**rire**, to laugh; *m.* laughter, laughing.  
**rôder**, to wander, prowl.  
**roi**, *m.* king.  
**rompre**, to break, break off.  
**rouer**, to crush, break on the wheel, thrash.  
**rougir**, to blush.  
**rudement**, roughly.  
**rue**, *f.* street.  
**ruminer**, to meditate.  
**ruse**, *f.* scheme, trick.  
**rusé**, *—e*, crafty.

## S

**sac**, *m.* sack, bag.  
**sage**, wise.  
**sagement**, wisely.  
**Saint Cloud**, Saint Cloud (a town on the Seine, below Paris).  
**salle**, *f.* hall, large room.  
**sang**, *m.* blood.  
**sanglot**, *m.* sob.  
**sangloter**, to sob.  
**sans**, without.  
**sauver**, to save.  
**savant**, *—e*, learned.

**savoir**, to know.

**sçay** = **sais**.

**scélérat**, *m.* rascal.

**scène**, *f.* scene, stage.

**scriptorium** **scilicet** (*Latin*), that is to say, writing materials.

**scrupule**, *m.* scruple.

**secourir**, to aid.

**secours**, aid, assistance.

**seigneur**, *m.* Lord; also a title of address, equivalent to *mon-sieur*.

**semaine**, *f.* week.

**semblant**, *m.* pretence.

**sembler**, to seem.

**sensible**, sensitive.

**sentir**, to feel, perceive.

**sentence**, *f.* sentence, judgment.

**sentiment**, *m.* sentiment, feeling.

**sergent**, *m.* bailiff.

**sérieusement**, seriously.

**serment**, *m.* oath.

**serrer**, to grasp, grip.

**servir**, to serve, help.

**seuil**, *m.* entrance.

**seulement**, only, alone, even.

**si**, if, whether, yes, thus; — **fait**, yes indeed.

**siècle**, *m.* age, century.

**signaler**, signalize.

**signature**, *f.* signing (legal).

**signifier**, to signify, mean.

**sinon**, unless, except.

**sitôt que**, as soon as.

**sœur**, *f.* sister.

**soin**, *m.* care.

**soir**, *m.* evening.

**solliciter**, to beg, urge to decide.

**somme**, *f.* amount, sum.

**songer**, to dream, think; — **à**, to think of, devise means to.

**sonner**, to sound, strike (the hour).

**sorte**, *f.* kind, manner; **de la**

—, **de telle** —, in such a manner; **de — que**, so that.

**sortir**, to go out, escape.

**sot**, *m.* fool.

**sot**, —**te**, foolish.

**sottise**, *f.* folly.

**soudain**, —**e**, sudden.

**souffler**, to prompt, suggest.

**soufflet**, *m.* blow.

**souffleur**, *m.* prompter.

**souffrir**, to endure, allow.

**souhaiter**, to wish.

**soûl**, *m.* fill.

**soulager**, to comfort, relieve.

**soupçon**, *m.* suspicion, suggestion.

**soupçonner**, to suspect.

**souper**, to sup.

**soupirer**, to sigh.

**souple**, agile.

**sous**, under.

**soustraire**, to remove secretly.

**soutenir**, to support; **soutenez**, stand your ground.

**souvenir**, to come to mind; **se** —, to remember.

**souvent**, often.

**spadassin**, *m.* bully, cutthroat.

**spirituel**, —**le**, clever.

**ste**, **sti** = **cette**, **cet**.

**suborner**, to deceive.

**subsistance**, *f.* means of living.

**substitut**, *m.* deputy-judge.

**suffire**, to suffice.

**suffoquant**, —**e**, stifling.

**suite**, *f.* succession, consequence, result.

**suire**, to follow.

**sujet**, *m.* cause, subject.

**sujet**, —**te**, subject.

**supplier**, to beg.

**sur**, upon, on.

**sûreté**, *f.* guarantee, security.

**surprenant**, —**e**, surprising.

**surtout**, above all, especially.

**sus**, on; **oh** —, all right.

**suspect**, —**e**, suspicious.

## T

tâcher, to try.  
 tailleur, *m.* cutter.  
 taire (se), to keep quiet.  
 tandis que, while.  
 tant, so, so much; — soit peu, at all, somewhat.  
 tantôt, just now (*old form, tantôt*).  
 Tarente, Tarentum (*see Notes*).  
 tâter, to feel, taste.  
 tel, —le, such.  
 témérité, *f.* temerity, rashness.  
 temps, *m.* time, weather.  
 témoigner, to witness.  
 tendre, tender.  
 tendresse, *f.* tenderness, affection.  
 tenir, to hold, have; tiens, take it; se —, to stand; — à, to depend upon; s'en — à, confine one's self to; — de, take after.  
 tenter, to attempt.  
 teston, *m.* teston (a silver coin).  
 tetans = dedans, inside.  
 tête, *f.* head.  
 théâtre, *m.* theatre, stage.  
 tiable = diable.  
 tirer, to drag, draw.  
 tombeau, *m.* tomb, grave.  
 tomber, to fall; il ne tombe, there does not happen to be.  
 tonner = donner.  
 tonneau, *m.* cask.  
 Topinambours, *m. pl.* Topinambours (Brazilian Indians).  
 tort, wrong.  
 tôt, soon, at once.  
 touchant, —e, touching, relating to.  
 toucher, to touch; touchez là, shake hands.  
 toujours, always.  
 tour, *m.* trick, turn.  
 tourner, to turn.  
 tout, —e, all, whole, quite,

every; — en, even while; — à l'heure, at once (*modern meaning, soon*); tous deux, both, — à fait, quite, altogether.  
 trafers = travers.  
 trahir, to betray.  
 trahison, *f.* treason.  
 train, *m.* process, course; en bon —, well started.  
 trait, *m.* trick (Act 2, sc. 3).  
 traiter, to treat; — de, to call; — en, to treat as.  
 traître, *m.* traitor.  
 transport, *m.* transport, emotion.  
 travailler, to work.  
 travers; au — de, through.  
 traverse, *f.* obstacle.  
 traverser, to thwart, cross.  
 tremper, to be concerned; to soak.  
 trépas, *m.* death.  
 triste, sad.  
 tristesse, *f.* sadness.  
 Triton, *m.* Triton (a sea god).  
 trôle = drôle.  
 tromper, to deceive.  
 trop, too much; ne . . . que —, only too well.  
 trouberei = trouverai.  
 troubler, to disturb.  
 troufair = trouver.  
 trouver, to consider, find; se —, to feel, be, find one's self.  
 Turc, —que, Turkish, Turk.  
 tuer, to kill.

## U

uni, —e, uniform, unvarying.  
 unique, only.  
 user, to use; en — mal avec, to use ill.  
 utile, useful.

## V

**vailler** = **bailler**.  
**vaincre**, to conquer.  
**vaisseau**, *m.* vessel.  
**valeur**, *f.* value.  
**valoir**, to be worth.  
**vâton** = **bâton**.  
**vaurien**, *m.* good-for-nothing, scamp.  
**ve** = **vous**.  
**vélître** = **béâtre**.  
**vendre**, to sell.  
**vengeance**, *f.* revenge.  
**venger**, to avenge.  
**venir**, to come; — **de** (*with infinitive*), to have just; — **à bout de**, accomplish.  
**Venise**, Venice (city on N. E. coast of Italy).  
**ventre**, *m.* belly (*often used as an oath*).  
**venue**, *f.* shower, flood.  
**vérité** *f.* truth; **à la** —, truly, indeed.  
**verre**, *m.* glass.  
**vers**, towards.  
**vider**, to empty, settle.  
**vie**, *f.* life.  
**vieillard**, *m.* old man.  
**vieux**, *vieille*, old.  
**vif**, *vive*, quick, lively.  
**vilain**, —*e*, mean; *m.* skinflint, wretch.  
**ville**, *f.* town.  
**vin**, *m.* wine.

**visage**, *m.* face.  
**visiter**, to examine, visit.  
**vite**, quick, quickly.  
**vivre**, to live.  
**vœu**, *m.* vow; *pl.* affections, desires.  
**voie**, *f.* way, means.  
**voilà**, see, behold, there is, there are; **le** —, there he is; **nous en** — **pour**, we are in for it.  
**voir**, to see.  
**voix**, *f.* voice.  
**voler**, to steal, fly.  
**voleur**, *m.* thief.  
**volonté**, *f.* wish, desire, will.  
**bonne** = **bonne**.  
**vouloir**, to wish, be willing, want; — **dire**, to mean; — **aller**, to tend.  
**voyage**, *m.* journey, voyage.  
**vrai**, —*e*, true.  
**vraiment**, truly.  
**vuider** = **vider**.  
**vulgaire**, *m.* common people.

## Y

**y**, there, to, it, to them, of it, in it; **il** — **a**, there is, there are, ago.

## Z

**zélé**, —*e*, zealous.  
**zeste**, presto.





